LES CINQ POÈMES

# DES TROIS MORTS

ET

# DES TROIS VIFS

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

PAR

STEFAN GLIXELLI

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

4 PLANCHES HORS TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1914

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# LES TROIS MORTS ET LES TROIS VIFS

ABBEVILLE — IMPRIMERIE F. PAILLART

LES CINQ POÈMES

# DES TROIS MORTS

ET

# DES TROIS VIFS

PUBLIÉS AVEC INTRODUCTION, NOTES ET GLOSSAIRE

PAR

STEFAN GLIXELLI

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

4 PLANCHES HORS TEXTE

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1914

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

A M. ALFRED JEANROY

PROFESSEUR A LA SORBONNE

HOMMAGE RECONNAISSANT

## AVERTISSEMENT

*Bien que les textes publiés ici ne soient pas inédits, une édition critique, fondée sur l'étude de tous les manuscrits connus, en restait à faire.*

*Cette tâche m'a été confiée par M. Alfred Jeanroy, envers qui j'ai plus d'une raison d'être reconnaissant : ce sont ses conférences à la Faculté des lettres et à l'École pratique qui m'ont entraîné au travail personnel ; les conseils qu'il m'a donnés, notamment en revoyant les épreuves de cette édition, m'ont été d'un secours indispensable. M. Joseph Bédier, professeur au Collège de France, a bien voulu m'encourager, lui aussi, avec sa bienveillance habituelle.*

*Je tiens également à exprimer ma profonde reconnaissance à M. Édouard Porębowicz, professeur à l'Université de Lwów (Pologne autrichienne), qui le premier m'a initié aux études romanes. M. Giulio Bertoni, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), m'a témoigné une*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*bonne grâce particulière quand j'étais son auditeur, depuis il m'accorde toujours son appui précieux.*

*M. Arthur Langfors, chargé de cours à l'Université de Helsingfors, a bien voulu relire ce travail sur épreuves ; il a complété ma liste de manuscrits, en me signalant celui de Lille d'après les notes de M. Paul Meyer. Je le remercie vivement.*

*Je termine en rendant hommage à l'extrême obligeance de MM. les Bibliothécaires : E. Déprez d'Arras, S. Gaselee de Cambridge, J. P. Gilson de Londres et G. Macon de Chantilly.*

Paris, mars 1914.

---

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# INTRODUCTION

Trois jeunes seigneurs se trouvent face à face avec trois cadavres en pleine décomposition qui se sont ranimés : tel est le sujet commun des cinq petits poèmes réunis ici. C'est le thème macabre des *Trois morts et des trois vifs*, qui a joui longtemps d'une vogue considérable ; il a inspiré non seulement des poèmes en plusieurs langues, mais aussi un nombre incalculable de peintures.

Notre thème apparaît dans la seconde moitié du XIII^e siècle ; il devance de plus d'un siècle la Danse macabre, avec laquelle il offre une analogie frappante. Dans l'un et l'autre thème les cadavres ou les squelettes s'opposent aux vivants et les deux thèmes se rencontrent également dans l'art et dans la littérature. Quelle est l'origine de ce thème à la fois littéraire et iconographique ? Le thème littéraire est-il antérieur au thème iconographique et l'a-t-il inspiré ou bien est-ce l'inverse ?

Nous traiterons plus tard cette question et nous



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

commencerons par examiner les textes que nous publions. Quoiqu'ils soient relatifs au même sujet, chacun d'eux a, cependant, son originalité propre ; il faut la dégager pour établir leur filiation. Après quoi nous étudierons les éléments qui leur sont communs. Nous analyserons, ensuite, les textes en d'autres langues. Enfin, nous examinerons les représentations iconographiques par rapport aux poèmes.

Suivant ce plan nous insisterons avant tout sur les poèmes réunis ici, tant au point de vue du fond que de la forme ; néanmoins il paraît indispensable d'étudier le rapport de ces textes avec d'autres compositions relatives au même thème. Quant à la question de l'origine de celui-ci, quelque obscure qu'elle puisse être, nous l'aborderons aussi, tâchant sinon de la résoudre, du moins de préciser la nature et les conditions du problème.

Nos textes ont été réunis jadis par A. de Montaiglon dans un charmant volume, aujourd'hui fort rare [1].

Dès avant cette publication le sujet qui nous occupe a attiré l'attention des érudits. Les cinq poèmes et un fragment des *Trois mortes et des trois vives* ont été signalés par G. Kastner [2]. E.-H. Langlois a dressé

1. L'*Alphabet de la mort* de Hans Holbein, entouré de bordures du XVIe siècle et suivi d'anciens poèmes français sur le sujet des trois morts et des trois vis, publiés d'après les mss. par Anatole de Montaiglon. Paris, 1856.

2. G. Kastner, *Les Danses des morts*, Paris, 1852, p. 11, note. L'auteur a signalé également deux poèmes en allemand.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

une liste assez riche des représentations figurées [1]. P. Paris, dans l'*Histoire littéraire de la France* [2], a analysé brièvement les quatre premiers poèmes.

G. Gröber donne quelques renseignements utiles [3] ; il estime que Baudouin de Condé a été le premier à traiter le thème en poésie.

Récemment notre sujet a été traité par MM. E. Mâle [4] et K. Künstle [5]. M. Künstle soutient que le thème en question est d'origine orientale et qu'en Occident c'est d'abord en Angleterre qu'il apparaît. Nous reparlerons de ces études au cours de l'Introduction qu'on va lire.

1. E.-H. Langlois, *Essai historique, philosophique et pittoresque sur les danses des morts*, 2 vol., Rouen, 1851-52, I, p. 233 ss.
2. Tome XXIII, p. 278.
3. *Grundriss d. rom. Phil.*, II², 841, 854, 865, 1179.
4. Mâle, *L'Art religieux de la fin du moyen âge en France*, Paris, 1908, p. 383-388.
5. Künstle, *Die Legende der drei Lebenden und der drei Toten und der Totentanz*. Fribourg im Brisgau, 1908 (cf. A. Jeanroy, *Revue critique*, 1911, 2ᵉ sem., p. 251).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# I

## CLASSEMENT DES MANUSCRITS. — REMARQUES SUR LA LANGUE ET LA VERSIFICATION.

Vingt manuscrits nous ont conservé cinq poèmes des *Trois morts et des trois vifs* ainsi qu'un fragment d'un poème des *Trois mortes et des trois vives*.

Voici ces mss, rangés d'après leur ancienneté et leur valeur [1] :

XIII^e siècle (fin)

*A* Paris, B. N., fr. 25566, poème I, fol. 217-18 ; poème II, fol. 218-19 v°, poème III, fol. 223-24 v°.
*B* Paris, B. N., fr. 378 [2], poème I, fol. 1, poème IV, fol. 7 v°-8.
*C* Paris, Arsenal, 3142, poème I, fol. 311 v°-12.

XIV^e siècle

*D* Paris, B. N., fr. 1446, poème I, fol. 144 v°-45 v°.
*E* Paris, Arsenal, 3524, poème I, fol. 49-50 v°.
*F* Paris, B. N., fr. 25545, poème I, fol. 106 v°-8.

1. Voy. P. Meyer, *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1881, pp. 45, 71 (mss. *IO*) ; *Romania*, XXV, 416 (ms. *M*). — G. G[röber], *Zeitschrift f. rom. Phil.*, XXI, 310. — Naetebus, *Die nichtlyrischen Strophenformen des Altfranzösischen*, Leipzig, 1891, pp. 146, 174, 175.
2. E. Langlois, *Les manuscrits du Roman de la Rose*, Lille, 1910, pp. 3, 98 (mss. *BK*).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

*G* Paris, B. N., fr. 1109, poème II, fol. 327-28.
*H* Psautier de Bonne de Luxembourg (deuxième quart du XIVe s.), ce ms. appartenait autrefois à A. Firmin Didot [1], poème IV, fol. 320-26 vo.
*I* Londres, Mus. Brit., Egerton, 945, poème IV, fol. 12-15 vo.
*J* Paris, B. N., fr. 24432, poème IV, fol. 13 vo-14; fragment des *Trois mortes et des trois vives*, fol. 246 vo.
*K* Arras, Bibl. mun., 845, poème V, fol. 157.
*L* Paris, B. N., fr. 1555, poème V, fol. 218 vo-21.
*M* Cambridge, Magdalene College, collection S. Pepys, 1938, poème IV.
*N* Paris, B. N., lat. 18014, *Petites Heures* de Jean, duc de Berry [2], poème IV, fol. 282-286.
*O* Londres, Mus. Brit., Arundel, 83, poème IV, fol. 127.

XVe siècle

*P* Paris, B. N., fr. 957, poème IV, fol. 132-33 vo.
*Q* Bruxelles, Bibl. royale, 10750, poème V, fol. 31-33 vo.
*R* Paris, B. N., fr. 995, poème V, fol. 17 vo-22 vo.
*S* Chantilly, Musée Condé, 1920, poème V.
*T* Lille, Bibl. mun. 139, poème V, fol. 10 vo-13 vo.

Seuf les mss. *QST*, qui sont écrits sur papier, tous les autres sont écrits sur parchemin. *ST* occupent les derniers feuillets des incunables. Dans neuf mss. (*ABCHKMNOR*) nos poèmes sont accompagnés de miniatures.

1. *Catalogue illustré des livres précieux, manuscrits et imprimés, faisant partie de la bibliothèque de M. A. Firmin Didot*, Paris, 1882. On y trouve une description précise du ms. et un fac-similé, p. 5 ss.
2. *Fondation E. Piot*, III (1896), p. 111.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les vingt mss. sont pour la plupart de grandes collections de compositions diverses. D'autres mss. nous offrent des compositions purement ecclésiastiques : *H* est un psautier, *N* un livre d'heures, *O* contient des écrits théologiques et moraux en latin, *Q* une « brève doctrine » religieuse, *T* des sermons imprimés. Le superbe ms. *R* contient la Danse macabre des hommes et des femmes.

Quant au titre que les mss. donnent à nos poèmes, il varie de ms. à ms. Dans les plus anciens le titre est simplement : *Les trois morts et les trois vifs* ; dans d'autres on y ajoute la désignation : *dit, conte, histoire*, etc. ; *K* présente ce titre : *Les dits des trois morts et des trois vifs*.

L'ordre dans lequel nous imprimons nos textes est celui dans lequel A. de Montaiglon les a publiés dans l'*Alphabet de la mort*.

1. *Poème de Baudouin de Condé.* — Six mss. nous ont conservé ce texte : *ABCDEF* ; en outre, dans *HN*, les vers 1-26 ont été mis en tête du poème IV. Les mss. *CDE* contiennent également d'autres compositions de Baudouin.

A. de Montaiglon a publié le texte d'après le ms. *A* en y introduisant des changements arbitraires. Aug. Scheler a eu le tort de se baser, dans son édition de B. de Condé [1], sur le texte de Montaiglon.

1 *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, I. Bruxelles, 1866, pp. 197-203 (Variantes de *BCDE*).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Le ms. *A* se distingue très nettement du groupe des cinq autres (auxquels se rattachent *HN*). Cette opposition se manifeste par de nombreuses variantes, dont les principales se trouvent aux vers : 1, 6, 70, 75, 99, 128, 146, 147.

Les cinq autres ms. diffèrent entre eux par le nombre des vers : *C* en a 162 comme *A* ; *BDEF* ont une addition de deux vers après le vers 114 ; *DE* remplacent les vers 47-48 par quatre autres. *BF* comptent donc 164 vers, *DE* 166. On peut représenter les rapports entre les six mss. en question par cette figure :

Les traits de la langue attestés par les rimes sont les suivants :

*iau* provenant de *èl* + cons., *el* + cons. : *pouvenciaus* : *ciaus* (85-86) ; — *ie* provenant de *e* entravé : *deniers* : *niers* (75-76) ; — *ts* réduit à *s* : *trois* : *destrois* (27-28). — La déclinaison est conservée ; — *mi* cas rég. du pronom pers. (124).

Quant à la graphie du ms. *A*, pris pour base du texte critique, notons : alternance de *ieu* et *iu* : *Dieus* (9), *Diu* (124), *liu* (114) ; — échange de *c* et *ch* : *carnus* (52), *char* (65) ; — échange de *k* et *qu* ; — absence complète de z.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les vers sont de huit syllabes avec la rime équivoque, qui se retrouve dans plusieurs poèmes de Baudouin.

2. *Poème de Nicole de Margival.* — Ce texte, conservé par les mss. *AG*, a été publié d'après *A*, d'abord par A. de Montaiglon, puis par M. Todd [1]. Le texte qu'on va lire, établi pour la première fois d'après les deux mss., reproduit le texte de *A*, corrigé à l'occasion par *G*.

Pour ce qui est de la langue notons : *ts* réduit à *s* : *compains* : *pains* (37-38). — La déclinaison est conservée ; — *mi*, cas rég. du pronom pers. (110).

Les vers sont de huit syllabes avec la rime équivoque. La pièce est divisée en strophes : l'introduction et la conclusion comptent 36 vers chacune ; les six strophes dites par les six interlocuteurs sont de 24 vers, dont les quatre derniers sont rétrogrades.

3. *Dieu pour trois peceours retraire.* — Ce texte, conservé par le seul ms. *A*, fut publié seulement dans le petit volume de Montaiglon. Il est écrit en vers octosyllabiques avec la rime équivoque. Aux vers 21-22, 71-72, la rime équivoque est seulement pour l'œil.

Comme traits de la langue notons : *ts* réduit à *s* : *apparans* : *ans* (45-46). — La déclinaison est conservée ; — *sen*, cas rég. du pronom poss. (105), — *le*, article fém. (50).

1. *Le Dit de la Panthère d'amours*, p. p. Henry A. Todd, Paris, 1883, p. XXXI (*Soc. des anc. textes*).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

4. *Conpains, vois tu ce que je voi ?* — Huit mss nous ont conservé ce texte, savoir : *BHIJMNOP*. A. de Montaiglon l'a imprimé d'après *B*.

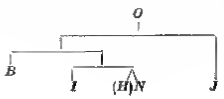
Avant d'étudier les rapports qui unissent les mss., nous éliminons d'une part *O* renfermant un texte très abrégé (36 vers), d'autre part *MP* qui contiennent un remaniement de notre poème ; nous examinerons plus tard les deux textes (voy. p. 118).

Les mss. *H* (dont on ignore le possesseur) et *N* offrent au début les 26 premiers vers du poème de B de Condé. On peut supposer que ces deux mss. sont étroitement apparentés.

Restent, en somme, quatre mss. : *BIJN*, qui entrent en ligne de compte pour l'établissement du texte. *J* se distingue nettement du groupe des trois autres. Il n'offre point les six vers rétrogrades terminant chaque tirade dans les autres mss. ; il en diffère par de nombreuses variantes. Les principales d'entre elles se trouvent aux vers : 2, 7, 11, 14, 16, 34, 42, 54, 59, 64, 74, 77, 100, 114, 123, 124, 125, 127, 130.

*IN* vont ensemble d'après les vers : 20, 22, 43, 60, 91, 96. *BJ* d'après le vers 80.

Les leçons communes à *J* et *N* (v. 31, 41, 66, 74) sont, peut-être, des coïncidences fortuites. La figure suivante rend compte des rapports entre les mss. :




Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Voici les particularités linguistiques de la pièce :

*ts* réduit à *s* : *nus (nut)* · *nus (nul)* (125-26) — Le déclinaison est le plus souvent conservée ; — pronom poss. au sing. : *no* (9), *vo* (82).

Quant à la graphie du ms. *B*, qui est la base du texte critique, remarquons : *iau* < *èl* + cons. : *biaus* (26) ; — absence de la dentale entre *l* et *r* : *volra* (42) ; — alternance de *s* et *z*.

*IO* sont des copies anglo-normandes.

La pièce se compose de six tirades de 24 vers chacune. Les vers sont de huit syllabes avec la rime riche, parfois équivoque. Les six derniers vers de chaque tirade sont rétrogrades, rimant en a a b c c b.

5. *Se nous vous aportons nouvellez.* — Ce texte nous est conservé par six mss. : *KLQRST* [1]. Son étendue n'est pas la même dans tous les mss. : *KLQT* comprennent six strophes de 28 vers, qui sont suivies dans *T* d'une conclusion de 30 vers [2], *RS* ont les strophes de 36 vers, qui sont précédées dans *R* d'un prologue de 70 vers et suivies d'une conclusion de 53 vers. Ces 53 vers se trouvent dans *S* à la suite de la troisième strophe.

Notre texte n'a jamais cessé d'être à la portée des

1. Un manuscrit de la Bibl. Nat., fr. 25548, renfermant une septième copie, mais les feuillets 237 ss., qu'elle occupait, manquent. Il ne reste que la rubrique (fol. 236 v°) : *Cy commence l'istoire des trois mors et des trois vifz. Si commence le premier mort.* Il s'agit donc de la pièce V, car en d'autres c'est un vivant qui entame le dialogue.

2. Voy. p. 128.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

lecteurs ; dès les incunables on a imprimé tantôt la rédaction de 168 vers, tantôt la rédaction amplifiée.

La première a été publiée dans un petit imprimé gothique [1], sans lieu ni date, qui a été réimprimé par A. de Montaiglon (*Recueil de poésies françoises*, V, 60). La même rédaction a été imprimée, d'après *K*, dans les *Mémoires de l'Académie d'Arras*, XXX (1858), 205. Le texte de *L* a été publié par Crapelet à la suite de sa seconde édition des *Vers de la Mort* de Thibaud de Marly [2] (Paris, 1835).

La rédaction amplifiée a été publiée par Guyot Marchant, à la suite de la Danse macabre, en 1486, et elle a été imprimée dans ces conditions à plusieurs reprises [3]. Le texte publié dans l'*Alphabet de la mort* reproduit celui de *R*, mais il en supprime toute la conclusion.

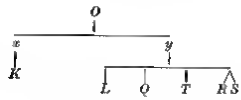
Quelles sont les relations qui unissent les mss. ? L'étroite parenté de *RS* est attestée par les vers qui manquent aux autres mss. et par des variantes aux vers 75, 86, 95, etc. Quant aux autres mss. leurs rapports sont moins évidents ; il semble cependant que *LQRST* forment une famille en face de *K* d'après les vers 149, 187 [4]. Ce rapport résulte aussi des combinaisons partielles suivantes : *QRST* vont ensemble au

1. Brunet, *Manuel*, V, 963.
2. Plus exactement d'Hélinand, p. p. Fr. Wulff et Em. Walberg. Paris, 1905 (*Soc. des anc. textes*).
3. Brunet, *Manuel*, II, 490 ss.
4. Les imprimés gothiques vont avec le groupe des cinq manuscrits.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

vers 222 ; *RST* aux vers 193, 254, 270, 273 ; *QRS* aux vers 73, 241 ; *LQT* aux vers 72, 209 ; *LRS* au vers 217.

Les rapports des mss. peuvent être représentés ainsi :




Le texte critique suit la rédaction amplifiée, cependant la disposition typographique permettra de distinguer aisément ce qui a été ajouté au texte primitif. Nous prenons *K* comme base en le complétant par *R*.

En ce qui concerne la langue cette pièce présente les particularités suivantes :

*ai* rimant avec *e* : *naistre* : *estre* (203-204) ; — *ts* rimant avec *s* : *consens* : *sens* (181-82), *destrois* : *trois* (225-26). — La déclinaison n'existe plus ; — *no*, pronom poss. au sing. (187).

Voici les traits graphiques du ms *K* : *iau* < *el* + cons. : *biaus* (76) ; — *aul* pour *au* : *fault* (74) ; — *i* pour *ei* (*oi*) : *cognissance* (257) ; — *u* pour *o* : *corrumpablez* (240), *summez* (263) ; — alternance de *c* et *ch* : *meschanz* (93), *escaperez* (120) ; — absence de la dentale entre *l*, *n* et *r* : *vaurroient* (84), *devenronz* (226), — échange de *s* et *z*.

Les strophes du poème sont de 28 ou de 36 vers octosyllabiques. Le préambule et la conclusion sont

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

en vers décasyllabiques. Le préambule comprend cinq strophes de 14 vers avec ces rimes a a b a a b b c c d d c d c. La conclusion se compose de trois strophes de 16 vers avec ces rimes a b a b b *c c d d e e* f f b f b. La troisième strophe est suivie de cinq vers rimant en f f b f b. Les strophes de la conclusion sont à refrain.

6 *Le fragment des Trois morts et des trois vives.* — Ce petit fragment inédit, conservé par le ms. *J*, est constitué par une strophe de douze vers, à laquelle le dernier manque, rimant en *a a b a a b b b a b b* [*a*], (strophe dite d'Helinand).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## II

### ANALYSE ET CLASSEMENT DES POÈMES

Les poèmes que nous nous proposons d'étudier appartiennent aux provinces du Nord, les quatre premiers ont été composés dans la seconde moitié du XIII^e siècle, le cinquième au XIV^e. Ils ne revêtent pas tous la même forme : les uns ont la forme narrative, l'entretien des vivants et des morts y est précédé d'un récit qui fait connaître les circonstances de l'étrange rencontre ; d'autres ne contiennent que le dialogue.

1. *Poème de Baudouin de Condé.* — Baudouin était ménestrel à la cour de Marguerite II, comtesse de Flandre (1244-80) [1]. Il a composé pour la haute société une vingtaine de dits moraux avec la verve parfois satirique qui se manifeste dans celui que nous étudions ici.

A trois jeunes vaniteux apparaissent trois hideux cadavres. Le premier vivant est tellement épouvanté qu'il veut fuir. Le second est d'avis qu'il faut tirer profit de cette apparition, envoyée par Dieu. Le troisième considère l'horrible aspect qu'offrent les cadavres. Le premier mort dit qu'ils ont été aussi beaux

1 *Grundriss d. rom. Phil.*, II[1], 240

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

que les jeunes compagnons : lui-même était duc, l'autre comte et le troisième marquis. Le deuxième rappelle que la mort terrasse également les grands et les petits ; c'est la conséquence du péché d'Adam. Le troisième parle de la mort, contre laquelle personne n'a d'assurance et devant laquelle il n'y a qu'une garantie : faire le bien et fuir le péché.

Ce petit poème, d'un style travaillé, est plein cependant de mouvement et de vie. Le préambule en est rapide, les propos des vivants expriment bien leur impression et leur effroi. Dans d'autres pièces, les vivants s'étendront sur des idées qui sont mieux à leur place, ici, dans la bouche des morts. L'heureuse disposition du poème assure, en somme, à la pièce de Baudouin un intérêt qui dure du commencement jusqu'à la fin et c'est en cela qu'elle se distingue des autres.

2. *Poème de Nicole de Margival.* — La pièce précédente manque d'une conclusion racontant la séparation des morts et des vivants ; on en trouve une dans la rédaction, toute factice, de Nicole.

Le préambule conte l'apparition de trois cadavres à trois orgueilleux damoiseaux. Les damoiseaux considèrent le piteux aspect des morts et font successivement leurs réflexions. Ensuite les morts leur adressent tour à tour des exhortations. Le troisième nous apprend que le premier de ses compagnons était évêque, l'autre comte et lui roi ; ils sont tombés

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

tous trois dans les griffes du diable. Les cadavres quittent les damoiseaux qui restent tout effrayés et renouvellent leurs pieuses résolutions. La pièce se termine par une exhortation de l'auteur à implorer la protection de Notre-Dame.

3. *Diez pour trois pecceurs retraire.* — Dans l'ensemble, cette pièce ressemble à celle de Baudouin de Condé ; c'est seulement l'ordre des interlocuteurs qui y est différent : le premier mort parle après le premier vivant et ainsi de suite alternativement. Au point de vue esthétique la pièce est très médiocre, le style en est bizarre, hérissé d'obscurités. Quant au fond, c'est une satire des ecclésiastiques indignes.

Le poète se propose de raconter fidèlement une histoire vraie. Trois orgueilleux princes ont rencontré, dans un cimetière où ils se sont égarés, trois squelettes ranimés. Ils disent tour à tour leur frayeur et font leurs réflexions. Les morts révèlent leur ancienne situation : le premier étoit pape, l'autre cardinal et le troisième notaire du pape. Ils confessent leurs injustices, qui ont causé leur damnation, et adressent des exhortations aux vivants.

4. *Conpains, vois tu ce que je voi ?* — Ce poème présente une certaine ressemblance avec celui de Nicole de Margival qui l'a probablement imité. Il en diffère par l'absence de préambule et de conclusion.

Trois compagnons expriment l'un après l'autre leurs réflexions sur le sort commun à tous, le jugement

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dernier, les peines de l'enfer. Après quoi trois cadavres les exhortent successivement en insistant sur des idées analogues [1].

5. *Se nous vous aportons nouvellez.* — Ce poème a deux rédactions : la première ne contient que le dialogue, l'autre, sensiblement postérieure, comprend en outre un préambule et une conclusion. C'est cette dernière rédaction qui s'est le plus répandue. Les morts prennent la parole avant les vivants. La pièce se distingue par la force et le pathétique de l'exhortation.

Un ermite invite tout le monde à venir entendre son récit. Il a vu comment trois brillants cavaliers ont rencontré trois squelettes et il veut raconter fidèlement leur dialogue. Le premier mort rappelle la mort inévitable et le sort final réservé au corps. Le second insiste sur la folie des hommes qui se résignent à perdre le paradis pour des biens terrestres. Le troisième menace les mortels de la justice divine qui se venge à l'improviste. Des trois vivants le premier se lamente sur la nécessité de mourir et sur les misères de cette vie. Le second se repent de son aveuglement. Le troisième remarque que Dieu ne veut pas leur perte, puisqu'il leur envoie cette apparition qui doit leur servir d'exemple. Dans la conclusion nous trouvons une chaleureuse exhortation et de nouveau cette idée que la mort vient sans qu'on s'y attende.

1. Pour le rapport de ce texte avec des représentations figurées, voy. p. 40.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

6. *Le fragment des Trois mortes et des trois vives.* — Le début qui nous reste de ce poème, perdu ou inachevé, présente une certaine ressemblance avec celui de Baudouin de Condé ou de Nicole de Margival. On l'a traité injustement de parodie [1].

C'est une tâche délicate que de préciser l'ordre dans lequel nos poèmes ont été composés. Cependant il semble évident qu'il n'y a point de chance pour que la priorité revienne à la composition de Nicole de Margivel ou à la pièce III. Ce n'est qu'entre la pièce IV et celle de Baudouin de Condé qu'on peut hésiter. Gröber [2] suppose que Baudouin a été le premier à traiter en poésie le thème qui nous occupe. C'est une hypothèse difficile à prouver et par conséquent on ne peut pas trancher d'une façon certaine la question de savoir si la rédaction primitive était narrative ou simplement dialoguée.

D'ailleurs, il faut remarquer que même la pièce IV contient, en germe, l'élément narratif, voici de quelle manière y commencent les strophes : *li secons vis dist, li tiers vis, qui estraint ses mains, dist* et ainsi de suite. La forme purement dialoguée n'est représentée que par la pièce V, mais le goût très français du récit ne tarda pas à s'imposer et l'on a ajouté au dialogue une veste introduction narrative.

1. *Grundriss d. rom. Phil.*, II[1], 865.
2. *Ibid.*, 841.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'impression générale qui se dégage de la lecture de nos textes est qu'ils se ressemblent d'une façon absolue. Nous venons d'insister sur leurs différences : elles concernent presque exclusivement la forme. Cette dernière a, du reste, un trait essentiel commun à tous les poèmes, savoir : la symétrie des tirades dites par les morts et les vivants. Il en résulte une certaine monotonie.

---

gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## III

### LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DES POÈMES

Les poèmes que nous venons d'analyser ont le même fond. Ils renferment tous le dicton : « Vous serez ce que nous sommes », ils montrent des vivants qui s'entretiennent avec des morts, ils présentent ceux-ci sous l'aspect de cadavres. Nous allons les examiner à ce triple point de vue.

1. *Vous serez ce que nous sommes.* — Cet avertissement épigrammatique des morts, si simple et si émouvant, a été longtemps extrêmement répandu. On en a signalé des versions en plusieurs langues, notamment en latin, en français, en provençal, en espagnol, en italien, en allemand, en anglais [1]. Il a été employé comme inscription sépulcrale et développé dans un certain nombre d'épitaphes littéraires.

Le célèbre cardinal-évêque d'Ostie, Pierre Damien († 1072), a fait sa propre épitaphe, que voici :

Quod nunc es, fuimus, es quod sumus ipse futurus.
His sit nulla fides, quae peritura vides.
Fuvola sincceris praecurrunt somnia vera,

1 R. Köhler, *Der Spruch der Toten an die Lebenden*, *Kleinere Schriften*, hrsg. von J. Bolte, II (1900), p. 27.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Succedunt brevibus saecula temporibus
Vive memor mortis, quae semper vivere possis.
Quidquid adest, transit, quod manet ecce venit.
Quam bene providit qui te, male munde, reliquit,
Mente prius carne quam tibi carne meri.
Caelica terrenis praefer, mansura caducis
Mens repetat proprium libera principium
Spiritus alta petat, quo prodit fonte recurrat,
Sub se despiciat quidquid in ima gravat.
Sis memor, ero, mei, cineres pius aspice Petri.
Cum prece, cum gemitu dic : Sibi parce, Deus [1]

L'épitaphe de Pierre Comestor (+ 1179 ?), composée par lui-même, contient une réflexion faite par des vivants :

Petrus eram quem petra tegit dictusque Comestor,
Nunc comedor. Vivus docui, nec cessat docere
Mortuus, ut dicat qui me videt memorstum. [hic est [2]
Quod sumus iste fuit, erimus quandoque quod

Dans la *Disciplina clericalis* de Pierre Alphonse (composée au début du XII^e siècle), se trouve une épitaphe qui rappelle celle de Pierre Dormen :

Tu prope qui transis, ne dicas 'aveto' reaste,
Auribus in cordis hec mea verba tene :
Sum quod eris, quod es ipse fui, derisor amarae
Mortis, dum licuit pace iuvante frui.

1. *Patrologia latina*, t. 145, 968.
2. *Histoire littéraire de la France*, XIV, 14.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Sed, veniente nece, postquam sum reptus amicis
Atque meis famulis, orba parente domus
Me contexit humo deplerevitque iacentem
Iaque meos cineres ultima dona dedit
Inde mei vultus corrosit terra nitorem
Quesque fuit forme gloria magna iacet,
Mesque fuisse virum nequeas agnoscere, si iam
Ad visum fuere forte retectus humo.
Ergo Deum pro me cum pura mente precare,
Ut michi perpetua pace frui tribuat.
Et quicumque regant pro me, comportet in unum,
Ut mecum maneant in regione poli[1]

La traduction en vers de la *Disciplina*, du second tiers du XIII^e siècle, connue sous le titre : *Chastiement d'un père a son fils*, contient la même épitaphe sous une forme plus développée. Le père raconte à son fils qu'un sage passant dans un cimetière a aperçu sur une tombe l'inscription suivante :

O tu, qui passes bouche close
Par la ou cors de gent reposa,
Entent ce que ge te dirai,
Je de riens ne te menturai :
Itel con tu es, itel fui,
Et tel seras comme ge sui.
A la mort ne pensoie mie
Tant con ge avoie la vie
En terre avoie grant richece,
Dont je faisoie grant noblece,
Terres, maisons et grant tresor,

1. *Exemplum* XXXII. — Edition A. Hilka et W. Soderhjelm, *Sammlung mittellat. Texte*, 1, Heidelberg, 1911, p. 48.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dras et chevax, argent et or,
Mais or eu povres et chetis
Et parfont en la terre mis,
Ma grant beauté tote est alée,
Ma char est toto degastée,
Molt est estreite ma meson,
O moi m'a se vermine non
Et se tu ere ins veoirs,
Ge ne quit pas que ce direies,
Que ge onques eüsse hom esté,
Si sui ge ore du tout mué
Proiez le celestien roi,
Merci ait de l'ame de moi
Tuit cil qui per moi proieront
Et qui vers Dieu m'acorderont,
Diex le[s] mete en son paradis,
Ou nus ne puet estre chetis [1].

On a rapporté une inscription tumulaire auvergnate, de 1270, qui concorde d'une façon absolue avec le début de l'épitaphe que nous venons de citer. La voici :

Tu que la vas ta boca clauza,
Guarde est cors qu'ansi repouza ;
Tale ce tu sest e ieu ei fui
E tu serae tale ce ieu sui,
Di pater noster e no t'enui [2].

Le dicton : « Vous serez ce que nous sommes » revient également comme *leitmotiv* dans tous les poèmes

1. Barbazan-Méon, *Fabliaux et contes* Paris, 1808, II, p. 179 Cf ms Bibl Nat., fr. 19152, fol 14 v°
2. *Mémoires de l'Académie de Clermont-Ferrand*, XVI (1874), p. 123, cf. *Romania*, VI, 303.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

des *Trois morts et des trois vifs* [1], mais il y est développé d'une manière tout autre que dans les épitaphes citées. Celles-ci présentent seulement une vague allusion à ce qu'il advient du corps après la mort, ceux-là contiennent une description toute réaliste du corps en putréfaction.

On a signalé l'existence de notre dicton en Arabie dès avant l'époque de Mahomet. Faut-il en conclure que l'Occident l'a emprunté à l'Orient ? Reinhold Köhler remarque judicieusement que l'idée de faire prononcer aux morts un avertissement est si simple et si naturelle qu'elle a pu naître spontanément en Occident comme en Orient [2]. A cette opinion M. Künstle en oppose une autre [3]. Il affirme non seulement que le dicton en question vient de l'Orient (ce qui est possible), mais que le thème des *Trois morts et des trois vifs* s'y est formé tout entier et qu'il a passé de là en Occident. Voici les textes sur lesquels s'appuie cette théorie :

Un petit poème attribué à Modhadh, roi de la Mecque, contient un avertissement mis dans la bouche des morts [4]. Cette petite composition ressemble aux épitaphes précitées.

Un récit arabe rapporte que le poète Adi passant

1. I, 71-72, 143-44, II, 47-48, III, 47, IV, 7, 100, V, 28, 41-42, 92-95, 105-106, 226.
2. *Article cité*, p. 37.
3. *Ouvr. cité*, p. 40.
4. Hammer-Purgstall, *Litteraturgeschichte der Araber*, I, 1, Wien, 1850, p. 96.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

près d'un cimetière avec Noman, roi de Hira, lui dit : « Que le malheur soit loin de toi ! Sais-tu ce que disent ces tombes ? Elles disent : « Nous fûmes ce que vous êtes, vous serez ce que nous sommes » [1]. »

Ces textes ne prouvent en aucune façon la thèse de M. Künstle. Ils ne présentent point une évocation des morts devant les vivants et par conséquent il y manque ce qui est essentiel dans les poèmes que nous étudions.

2. *L'apparition des morts.* — La croyance populaire suivant laquelle les morts peuvent apparaître aux vivants remonte aux temps les plus anciens. Les récits relatifs à ces étranges apparitions et entretiens se retrouvent même dans la littérature greco-latine [2]. Au moyen âge ils prennent une allure morale et ascétique. Ils ont été exploités par les prédicateurs qui voulaient en tirer profit pour épouvanter les pécheurs [3].

La rencontre des morts avec des vivants étant le sujet de nos poèmes, il convient de se demander quel est leur rapport avec les légendes des revenants.

1. *Ibid.*, p. 183.

2. Par exemple la belle légende grecque de Protésilas et Laodamie. Protésilas était allé au siège de Troie, où il périt le premier des Grecs ; il obtint des dieux la grâce de pouvoir revenir consoler son épouse désespérée.

3. B. Hauréau, *Mémoire sur les récits d'apparitions dans les sermons du moyen âge* (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, XXVIII, 2e partie, 1876, p. 239).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Considérons d'abord ce que disent les morts aux vivants. Dans les légendes, les revenants parlent de l'état des damnés et de celui des bienheureux, ils révèlent surtout leur propre sort, heureux ou misérable ; tandis que dans nos poèmes les morts insistent sur l'anéantissement du corps et ne parlent de la vie de l'au delà que tout à fait incidemment et d'une manière vague.

> Il me souffist assez de dire
> De vos meschanz corps la misere [1]

dit l'un des cadavres, et ces deux vers mettent en relief le moyen par lequel nos poèmes visaient à ramener les pécheurs : c'est plutôt par la vision du corps rongé des vers que par celle de l'enfer.

Il y a une autre différence encore. Dans les légendes, les morts reviennent généralement pour voir des personnes avec lesquelles ils étaient en rapport durant leur vie. Les revenants sont reconnus tout de suite et sans difficulté des vivants, et cela tient à ce qu'ils apparaissent à peine changés. Ils sont revêtus d'une apparence corporelle qui leur rend leur ancienne forme [2]. Le motif de la reconnaissance est forcément

1. Poème V, 22-3.
2. Hélinand, moine de Froidmant (mort après 1229), nous dit en effet : *Animas defunctorum suorum peccatorum poenas lugentes multis apparere solent in eo habitu in quo prius vixerant : id est rustice in rusticano, milites in militari* (Helinandi *Flores* a Vincentio Bellovacensi collecti, cap. x, *Patrologia latina*, t. 212, 731).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

étranger aux poèmes des *Trois morts et des trois vifs*, parce que les morts s'y présentent sous l'aspect de cadavres décharnés.

Telle est l'impression d'ensemble qui se dégage de la comparaison de nos poèmes avec les légendes. On est frappé d'abord des différences, néanmoins ceux-là offrent plus d'un trait propre à celles-ci. Dans telle pièce on trouve une allusion plus marquée à la damnation des trois morts [1], dans telle autre les cadavres se révéleront comme les pères des trois vivants [2], mais ce ne sont là que des détails étrangers au sujet commun des poèmes qui nous occupent.

3. *L'aspect des revenants.* — L'originalité de notre thème réside en ceci : les morts se présentent aux vivants non sous l'aspect de fantômes, mais de cadavres en pleine décomposition ou de squelettes. Cependant, malgré la nouveauté de ce motif, on peut signaler quelques conceptions plus anciennes, qui semblent avoir avec lui une certaine analogie.

On trouve dans les *Vitæ Patrum* une légende frappante : saint Macaire, ayant trouvé un crâne dans le désert, le toucha d'une baguette et le crâne lui décrivit les supplices infernaux [3].

1. Poèmes II, III.
2. Poème allemand publié par Staphorst.
3. *Acta Sanctorum Januarii*, I, 1011. Saint Macaire apprend que ce crâne était celui d'un prêtre payen dont l'âme souffre en enfer. Le crâne dit au saint que, lorsqu'il prie pour les damnés,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

On peut citer encore les diverses rédactions du *Débat du corps et de l'âme*[1]. Nous y voyons l'âme et le corps s'entretenir tantôt au moment de leur séparation après la mort de l'homme, tantôt longtemps après la mort.

En outre, il faut remarquer que la description réaliste du cadavre en putréfaction qu'on trouve dans les poèmes des *Trois morts et des trois vifs* n'est point une nouveauté dans la littérature : on en rencontre de semblables dans le *Débat du corps et de l'âme*. Innocent III a tracé un tableau poignant du corps en décomposition dans son traité *De contemptu mundi*[2]. Ce qui est nouveau dans nos poèmes, c'est que les cadavres décharnés se raniment et se montrent ainsi aux vivants. Cette rencontre étrange va devenir un motif en vogue et c'est elle qui donne à nos poèmes leur profond intérêt.

ils peuvent se voir entre eux, ce qui leur apporte quelque soulagement ; il lui fait savoir ensuite que les peines, que subissent ceux qui connaissaient Dieu durant leur vie, sont plus cruelles.

1. Th. Batiouchkof, *Romania*, XX, 1, 513.

2. L. III, cap. 1, *De putredine cadaverum* (*Patrologia latina*, t. 217, 735).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## IV

### LES POÈMES EN D'AUTRES LANGUES

C'est en France que notre thème a eu le plus de vogue. En effet, nous n'en trouvons en d'autres langues que cinq rédactions en tout : trois poèmes en allemand, un en italien et un autre en latin. Ces compositions sont postérieures à l'apparition du « dit » des *Trois morts et des trois vifs* en France et elles dérivent directement ou indirectement des modèles français [1]. Nous allons les examiner successivement.

1. M. Künstle croit rencontrer en Angleterre, dès le XIIe siècle, le plus ancien texte relatif aux *Trois morts et aux trois vifs* (*ouvr. cité*, p. 30). La même opinion a été exprimée par Perger (*Berichte und Mittheilungen des Alterthums-Vereines zu Wien*, XV, 1875, p. 136) et je crois que c'est à lui que M. Künstle l'a empruntée. Le texte dont il s'agit est le poème, intitulé *Lamentatio et deploratio pro morte*, plus connu sous le titre *Vado mori* (voy. Francis Douce, *The dance of death*, London, 1833, p. 24, Willy F. Sterck, *Zeitschrift für deutsche Philologie*, XLII, 1910, p. 422). Il nous est parvenu par de nombreux manuscrits. Douce l'a attribué gratuitement à Gautier Map (né vers 1143, mort après 1208). Dans ce poème toutes les classes sociales se lamentent au sujet de la mort; il n'a rien de commun avec le thème qui nous occupe. Suivant Perger et Künstle il y a un manuscrit du XIVe siècle où la *Lamentatio* est suivie d'un récit des *Trois morts et des trois vifs*. Y eût-il même un tel manuscrit, il serait néanmoins impossible d'attribuer ce récit à Gautier, d'autant plus que l'attribution du *Vado mori* à cet écrivain est erronée.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

1. *Le poème bas-allemand publié dans Bragur* [1]. — Le titre en est : « Des rois morts et des rois vivants », bien qu'il n'y soit pas question de rois, mais de trois riches et puissants seigneurs. Un jour d'été ils sont allés à la chasse, ils se sont égarés dans une forêt obscure avec un seul serviteur et la nuit les a surpris. Le serviteur monte sur un arbre, il aperçoit un feu mystérieux et ressent de l'inquiétude. Les seigneurs avancent, tout à coup les chevaux s'effroyent, les hommes consternés invoquent Dieu et les saints. Alors trois cadavres, tout mangés des vers, se présentent devant eux. Les seigneurs expriment successivement leur étonnement et se lamentent. Ensuite l'un des morts prend la parole et dit : « Nous fûmes trois seigneurs, comme vous êtes, et vous serez ce que nous sommes [2] ». Il

1. *Bragur, ein litterarisches Magazin der deutschen und nordischen Vorzeit*, hrsg. von Bäckh und Grätter, I, 1791, p. 369. L'éditeur nous apprend qu'il a publié le texte d'après un manuscrit de la fin du XIV^e siècle ; il déclare que le poème est en dialecte *niedersächsisch* et il suppose qu'il remonte à la seconde moitié du XIII^e siècle. Le texte comprend 232 vers, en voici le titre et le commencement : *Dit is van den doden koningen und van den levenden koningen. In eynre swysser sumer zyt.* — Voy. *Jahrbuch des Vereines für niederdeutsche Sprachforschung*, XI, 104. — Perger, *Ueber die Legende von den drei Todten und den drei Lebendigen*, *Berichte und Mittheilungen des Alterthums-Vereines zu Wien*, XV, 1875, p. 136. On y trouve une traduction en vers de cette pièce aussi que de la suivante. — Perger (p. 136) et Künstle (*ouvr. cité*, p. 36) disent que la pièce est écrite en haut-allemand. C'est une erreur.

2. Wir waren dry herren as ir syt,
Ayn syn wir nu der hirschaff quyt,
Dat wir syn dat meist ir werden,
Want ir moist werden ze der erden

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

nous apprend qu'il était margrave, que l'autre était duc et le troisième comte. Puis il parle de la mort qui exerce sa puissance sur le monde entier et il dit qu'il ne décrire pas la peine qu'ils subissent. Les vivants consolent les morts et, lorsque le jour est arrivé, ils sortent de la forêt tout en se confient leurs réflexions; ils prennent la résolution d'expier leurs péchés en fondant des églises et des monastères.

Dans ce poème l'élément narratif est prépondérant. Ce qui est le plus frappant, c'est qu'un dialogue tout naturel se substitue aux six strophes disposées symétriquement.

2. *Le poème bas-allemand publié par Staphorst*[1]. — Le cadre de ce poème est également une partie de chasse, mais le récit est moins riche que dans le premier, les discours occupent ici la place principale.

Trois rois sont à la chasse. L'un dit : « Reposons-nous et buvons gaîment », mais il vient à un autre de tristes pensées au sujet de leurs pères morts. Tout à coup trois cadavres apparaissent devant eux. L'un des

1. Staphorst, *Hamburgische Kirchengeschichte*, 1 Tl, IV. Bd., Hamburg, 1734, p. 263. Le poème compte 300 vers environ, en voici le titre et le commencement : *Van dren konynngen. In Godes namen sin alle dingh.* Cette rédaction est probablement postérieure à la précédente (voy. *Jahrbuch d. V. f. niederd. Sprachf.*, XI, 104). — Dans le livre de M. Künette (p. 36) la phrase : *Der Verfasser behauptet, für jünger halten*, ne se rapporte pas à la pièce en question, mais à la précédente. Dans le *Grundriss d. germ. Phil.*, II², 429, ce poème est appelé à tort un fragment.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

rois dit sa frayeur, l'autre parle de l'horrible aspect des morts et il se lamente, le troisième suppose que ce sont justement leurs propres pères que Dieu leur envoie. Les morts disent : « Nous sommes vos pères ; nous fûmes ce que vous êtes, vous serez ce que nous sommes [1]. » Ensuite chacun des morts prend la parole à son tour : le premier les exhorte à fuir le péché, l'autre, à être des seigneurs débonnaires et justes, le troisième se confesse et il fait allusion au jugement dernier et à l'enfer. Le poème se termine par un dialogue de six strophes dans lequel chaque roi exprime ses réflexions et reçoit un conseil de son propre père.

3. *Le poème allemand publié par Künstle* [2]. — Ce poème est purement dialogué, comme la cinquième pièce française. C'est le dialogue de trois rois vivants avec trois rois morts. Quant à la disposition des tirades, celle du premier vivant suit celle du premier mort, etc., alternativement.

Le premier mort commence par le dicton connu [3],

1. Wy sin juwer driez veder
Wat gy sint dat were wy
Wat wy sin dat werde gy

2. *Ouvr. cité*, p. 38. Le texte (de 109 vers) a été conservé par un manuscrit du xv^e siècle (voy. Künstle, p. 37). Il est orné de miniatures. Le titre en est : *Dis ist der welte lon*, l'explicit : *Hie hant die deden und die kunige ein ende*. D'après l'éditeur l'auteur du poème doit être Alsacien.

3. Wir sint dot, so lebent ir,
Der ir sint, der worent wir.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

il parle de ses richesses et de sa puissance passées. Le premier vivant fait la satire du monde. Le deuxième mort dit que rien ne résiste à la mort. Le deuxième vivant se lamente sur la misère de l'homme. Le troisième mort se demande comment on peut se plaire dans ce monde trompeur ; lui, il était plus beau que le vivant à qui il s'adresse, maintenant il est hideux. Le troisième vivant commence par une série d'exclamations plaintives ; il dit qu'il ne trouvera plus de plaisir dans ce monde et qu'il redoutera la mort jusqu'à la fin de ses jours.

4. *Le poème italien* est du XIVe siècle, il comprend six strophes de huit vers [1]. Il ressemble à la quatrième pièce française. Les vivants sont des rois comme dans les textes allemands.

Le premier, épouvanté par la vision, conçoit un grand mépris des plaisirs du monde et de toutes les choses terrestres. Le second dit son effroi et sa résolution de fuir le péché ; il remarque qu'après la mort l'homme fait horreur même à ses proches [2]. Le troisième insiste sur la vanité des richesses et des splendeurs. Le premier mort dit qu'ils ont été également des

1. Publié par E. Monaci, *Giornale di filologia romanza*, I, 1878, p. 243, d'après un manuscrit du XIVe siècle, du Vaticau (Ottoboni, 1220, fol. 56 v°). Suivant l'éditeur le texte est de l'Italie méridionale.

2. Cha poy che l'omo more, da tuete è despreezate ;
ne parente ne filgu, ne amico nend è niente amate.

Cf. poème IV, 105-6.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

rois puissants et que maintenant ils sont misérables [1]. Le second déplore sa situation et son hideux aspect. Le troisième, qui est le plus décharné [2], insiste sur l'aveuglement du monde et invite les vivants à faire pénitence.

A propos de ce petit poème il convient de rappeler que l'Italie avait, dès le XIIIe siècle, une composition qui n'est pas sans analogie avec le thème qui nous occupe, c'est le *Débat du vivant avec le mort* [3]. Cette composition présente un dialogue fictif (et non pas une rencontre réelle) avec le cadavre en putréfaction ; elle se rattache au genre en vogue des *contrasti* [4].

1. Lo primo mortu prese a dire: nui fumo come vuy syte,
re prudentissimi, dilectosi e orditi ;
ora simo vile, cussì vui tornarite.

2. Lo terzo mortu dixi, lo quale è ppiù disfecto.
Cf. poème IV, 121.

3. *Contrasto del vivo e del morto*, attribué au célèbre poète franciscain Jacopone da Todi. Voy. J. de T., *Poesie spirituali*, p. p. Tresatti, 1617, p. 409 ; cf. Vige, *Danze macabre in Italia*, 2e éd. (Bergamo, 1901), p. 35.

4. Des remaniements, un toscan et un florentin, du *Livre d'Ugençon da Laodho*, renferment un passage qui ressemble au texte précité, mais le cadavre n'y parle pas. Voy. G. Bertoni, *Un rimaneggiamento toscano del « Libro » di Ugençon da Laodho*, v. 452-523 (*Studi medievali*, I, p. 251) ; *id.*, *Un rimaneggiamento fiorentino* (*Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Sc. mor., ser. V, vol. XXI (1913), p. 650). — Au *Contrasto del vivo e del morto* succéda le *Contrasto della Morte col uomo* (p. p. V. Finzi, *Propugnatore*, VI, 2, 1893, p. 171 ss.). Je n'ai pas examiné la diffusion de ce dernier thème ; j'indique cependant un poème du XVe siècle en polonais, qui présente un dialogue du *Maître et de la Mort* (p. p. J. Rozwadowski, *Materyały i prace komisyi językowej*, I, Cracovie, 1904, p. 181).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

5. *Le poème latin* se compose de 45 strophes de quatre vers à rimes croisées [1]. Il diffère essentiellement des autres poèmes : les cadavres n'y apparaissent pas ressuscités, mais les vivants arrivent près des tombeaux ouverts et l'horrible spectacle leur suggère diverses réflexions. Le premier des vivants parle du néant de l'homme et de la puissance de la mort qui terrasse les grands et les petits, les vieux et les jeunes ; il s'adresse, ensuite, aux morts en leur demandant où sont leurs splendeurs et leurs richesses. Puis, le troisième mort prend la parole (le poème ne fait pas mention du deuxième), il exprime les mêmes réflexions en insistant davantage et en adressant une exhortation aux vivants [2].

On a attribué cette pièce à saint Bernard de Clairvaux (1091-1153) [3]. Cette attribution n'est guère fondée. En réalité, il faut rattacher la pièce aux peintures, dont la fresque du Campo santo de Pise est le plus illustre exemple, qui présentent des vivants

1 Publié par Vigo, *Danze macabre*, 2e éd., p. 82, réimprimé par Künstle, *ouvr. cité*, p. 33. En voici la première strophe :

Cum apertam sepulturam
Viri tres aspicerent
Ac orribilem figuram
Intus esse cernerent

2 On retrouve dans ce poème le dicton connu :

Quod nos sumus hi fuere
Nosque tales erimus (strophe 5).
Hi fuere quod vos estis (strophe 25)

3 Giuseppe Ferraro, *Poesie popolari religiose del sec. XIV*, Bologna, 1877, p. 14 (*Scelta di curiosità letterarie*, 152)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

à côté de bières contenant des cadavres en putréfaction (voy. p. 43). Le poème en question est conservé dans un manuscrit de la première moitié du xv^e siècle [1] (Ferrare, 211, N B 1) ; il n'y a pas de raison de croire qu'il ait été composé longtemps avant cette époque.

Après avoir analysé les poèmes français et ceux qui ont été composés en d'autres langues, remarquons qu'ils se présentent tantôt sous la forme de poèmes narratifs et tantôt sous celle de simples dialogues, et que la fortune de la première forme a été beaucoup plus considérable.

1. *Ibid.*, p. 10.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## V

### LES REPRÉSENTATIONS FIGURÉES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES TEXTES

Les représentations figurées des *Trois morts et des trois vifs* sont très nombreuses ; ce sont d'une part des miniatures ou des gravures qui ornent les textes, d'autre part des fresques, des tableaux, des bas-reliefs, des vitraux[1]. Nous tâcherons de déterminer les rapports qu'il y a entre ces compositions et les poèmes.

1. *Les miniatures.* — Parmi les manuscrits, qui nous ont conservé les poèmes réunis ici, neuf seulement contiennent des miniatures. Les voici avec l'indication des textes qu'elles accompagnent :

*A*[2] Trois miniatures presque identiques encadrées dans les majuscules initiales : trois jeunes nobles dont l'un porte un faucon sur le poing, trois squelettes (voy. planche 2[a]), (poèmes I, II, III).

*B* Deux miniatures différentes : 1° (fol. 1) trois jeunes nobles dont l'un tient un faucon, trois squelettes dont deux sont couverts d'un linceul (poème I), —

1. K. Künstle, *Die Legende der drei Lebenden und der drei Toten und der Totentanz*, p. 41-62.

2. Je rappelle que *ABC* sont des mss du XIII[e] s., *HKMNO* du XIV[e], *R* du XV[e].

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

2° (fol 7 v°) la miniature se compose de deux parties, d'une part une nonne entre deux squelettes couverts d'un linceul, de l'autre un squelette ayant à sa droite une dame en gris et à sa gauche une autre dame richement parée (voy. planche 3ᵃ) (poème IV).

*C* Une miniature semblable à celle du ms *B* (fol 1), mais d'un dessin plus parfait[1] (poème I).

*H* Fol. 320 v°. trois jeunes nobles dont l'un porte un faucon sont à cheval, fol 321 r°: trois morts dont l'un seulement est un squelette, on aperçoit des cercueils ouverts (poème IV)

*K* Un roi, un religieux et un damoiseau tenant un faucon; d'autre part trois cadavres[2]: l'un porte le couvercle de sa bière, l'autre une pelle, le troisième est couvert d'un linceul; entre les vivants et les morts s'élève une grande croix (voy. planche 3ᵇ) (poème V).

*M* Trois jeunes gens sur des chevaux qui prennent peur, un faucon s'envole de la main de l'un d'eux; trois cadavres: le premier porte un cercueil, l'autre est couvert d'un linceul; au milieu s'élève une croix monumentale (remaniement du poème IV)

*N* Trois hommes brillamment parés, dont l'un porte un faucon, devant trois cadavres, le cadre est un cimetière (voy. planche 2ᵇ) (poème IV).

*O* Trois jeunes rois dont l'un tient un faucon, trois squelettes dont deux sont couverts d'un linceul, cf les miniatures de *BC* (voy planche 1) (poème IV abrégé).

*R* La miniature se subdivise en trois parties, fol 17 v°: un ermite devant une chapelle; fol 19 v°: trois

1. Reproduite par Mâle, *L'Art religieux de la fin du moyen âge*, p. 385

2. Les morts que j'appelle cadavres, par opposition aux squelettes, sont représentés tantôt comme momies desséchées, tantôt comme cadavres aux chairs en pourriture

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

cadavres couverts d'un linceul à côté d'une grande croix, fol. 20 r° : trois jeunes nobles à cheval (voy. planche 4) (poème V).

Examinons les rapports des miniatures avec les textes. En ce qui concerne la façon dont les morts sont représentés, nous voyons tantôt des squelettes, tantôt des cadavres. Dans ce dernier cas, ils sont ou bien tous également corrompus ou bien dans un état de putréfaction plus ou moins avancé. Les textes sont à ce point de vue assez peu précis ; cependant d'après une indication des pièces I (v. 52) et IV (v. 121), ainsi que d'après la pièce italienne, il faut admettre que les trois morts n'apparaissent pas décharnés au même degré. Remarquons, en passant, que tel mort tient une pelle, tel autre un cercueil (voy. planche 3b, cf. la miniature de *M*) ; ces détails accessoires n'ont pas d'équivalent dans les poèmes.

Quant aux vivants, ils donnent lieu à des constatations plus importantes.

Quelques miniatures sont plus précises que les textes ; les jeunes gens y apparaissent à cheval *(HMR)*, tandis que les textes ne font pas mention de chevaux. Cette dernière donnée se trouve seulement dans le préambule de la pièce V (vers 44, 62).

Deux miniatures sont formellement en contradiction avec les poèmes, ce sont celles qui présentent trois femmes ou trois hommes appartenant aux différentes classes de la société (voy. planche 3). Or, il faut remarquer que les poèmes des *Trois morts et des trois*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*rifs* mettent toujours au scène des personnages de même classe, de même condition et de même âge. Est-ce donc une fantaisie des miniaturistes, ou bien ont-ils eu sous les yeux d'autres peintures pour modèles ?

Dans certaines miniatures le troisième vivant se tord les mains (voy. planches I, 2ᵉ, et la miniature de *C*). Nous trouvons le même détail dans la pièce IV (v. 49).

Notons enfin une particularité qui se rencontre dans les peintures en question : un des vivants porte un faucon, l'oiseau qui est l'emblème des nobles. Cette particularité se retrouve dans la pièce IV (v. 74), où le premier mort, faisant allusion à la fortune des jeunes gens, dit : *N'oubliés pas pour cel oisel.*

Les données du poème IV concordent d'une façon absolue avec les détails des représentations figurées. L'auteur de ce poème a-t-il eu sous les yeux une peinture dont il s'est inspiré ?

2. *La diffusion du thème dans l'art.* — La plus ancienne fresque qui nous est parvenue est celle de l'église de Sainte-Ségolène de Metz [1]. Elle paraît remonter au XIIIᵉ siècle, elle ressemble aux trois miniatures du manuscrit *A*.

Dès le début du XIVᵉ siècle les peintures qui nous intéressent ont existé aussi en Angleterre et en Savoie.

1. G. Boulangé, *Revue d'Austrasie*, 1853, p. 197 (reproduction). — F. X. Kraus, *Kunst und Altertum in Elsass-Lothringen*, III (1889), p. 433 (reproduction 97).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

On nous apprend, en effet, que le comte de Savoie, Amédée V, acheta à Londres, en 1303, deux tableaux des *Trois morts et des trois vifs* [1].

Au XIVe et au XVe siècle notre thème prend de plus en plus de place dans l'art, et sa vogue se prolonge encore au XVIe siècle.

En France ce « fut un des sujets qui furent le plus souvent proposés aux peintres décorateurs [2] ». On en trouve encore aujourd'hui de nombreux monuments, par exemple à Saint-Riquier [3] en Picardie, à Kermaria [4] en Bretagne, à Antigny [5] (Vienne), à Jouhé près d'Antigny, à Parthenay [6] (Deux-Sèvres), dans le Midi à Rocamadour [7] (Lot). Les vivants sont à cheval ; dans la fresque d'Antigny on a reconnu un chevalier, une dame et un damoiseau.

Jean, duc de Berry, fit exécuter, en 1408, un bas-relief représentant les *Trois morts et les trois vifs* pour orner l'église des Saints-Innocents à Paris [8].

1. Luigi Cibrario, *Origine e progressi delle istituzioni della monarchia di Savoia*, 2e éd., Firenze 1869, II, p. 78.
2. Mâle, *L'Art religieux de la fin du moyen âge*, p. 387-88.
3. Langlois, *Danses des morts*, II, p. 187, planche 47.
4. F. Soleil, *La Danse macabre de Kermaria*, Saint-Brieuc, 1882, p. 26 ; cf. le même, *Les Heures gothiques et la littérature pieuse aux XVe et XVIe siècles*, Rouen, 1882, p. 236.
5. Auber, *Histoire et théorie du symbolisme religieux avant et depuis le christianisme*, 4 v., Paris, 1870-71, III, p. 90.
6. *Revue de l'art chrétien*, 1891, p. 263.
7. E. Rupin, *Roc-Amadour*, Paris, 1904, p. 288.
8. Du Breul, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, Paris, 1640, p. 538. L'église en question se trouvait non loin des Halles centrales.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nous connaissons déjà une fresque à Metz, on en trouve une autre dans cette ville, à l'abbaye de Notre-Dame de Clairvaux [1]. On y voit trois cavaliers près des trois morts qui sont couchés dans leurs cercueils. Dans le cimetière de Bricy, près de Metz, un bas-relief du XVI^e siècle représente un noble, un guerrier et un religieux qui se trouvent soudain face à face avec le diable, une faux à la main, et avec deux squelettes armés d'un javelot [2].

On a signalé en Angleterre des peintures murales du XIV^e siècle à Ditchingham (Norfolk) et à Battle, près d'Hastings (Sussex) [3].

En Hollande on a trouvé une peinture se rapportant à notre thème dans l'église de Saint-Martin, à Zalt-Bommel [4]. Elle doit remonter à la première moitié du XIV^e siècle.

En Allemagne on trouve des peintures du même genre à Badenweiler [5] et à Ueberlingen [6] (grand-duché de Bade) : dans la première on voit trois rois, à différents âges de la vie, à côté de trois cadavres; dans la seconde, trois damoiseaux.

En Italie notre thème a inspiré, vers 1350, un chef-

1. Ch. Abel, *Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, VIII, Metz, 1866, p. 28.
2. *Ibid.*, p. 30.
3. *Archaeological Journal*, V, 1848, p. 69 (reproduction de la peinture de Ditchingham).
4. A. Michiels, *Histoire de la peinture flamande*, I, 2^e éd., Paris, 1865, p. 419-23.
5. Künstle, *ouvr. cité*, p. 50.
6. *Ibid.*, p. 8 et 59, planche I.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

d'œuvre, la fresque du Campo santo de Pise[1]. De brillants cavaliers accompagnés de dames et d'écuyers vont à la chasse, ils se trouvent soudain en face de trois bières ouvertes. Un ermite leur désigne les cadavres qui y sont couchés, dont l'un n'est plus qu'un squelette. Il semble que l'artiste n'ait pu se résigner à représenter debout un cadavre en putréfaction, ce qui est, en effet, une conception bizarre. Malgré les différences de détail avec les peintures françaises, la fresque du Campo santo en dérive[2]. On trouve en Italie plusieurs peintures analogues[3].

Ces indications sommaires suffisent à mettre en évidence les formes variées que revêt notre thème. En ce qui concerne les vivants, ce sont trois jeunes seigneurs, debout à l'origine, puis à cheval ; on rencontre aussi quelquefois d'autres personnages, hommes ou femmes, de différents âges et de conditions diverses. Quant aux morts, ce sont des squelettes ou des cadavres debout, sauf dans une série de compositions où ils gisent étendus dans leurs cercueils.

Notons, en outre, une déviation frappante par rapport au thème primitif : dans certaines composi-

1. Voy. Dobbert, *Repertorium für Kunstwissenschaft*, IV, p. 1 ; Vitzthum, *ibid.*, XXVIII (1905), p. 199 ; Vigo, *Danze macabre*, 2e éd., p. 54 ; A. Michel, *Histoire de l'art*, II (1906), p. 900 ; A. Venturi, *Storia dell' arte italiana*, V (1907), p. 727.
2. Suivant la démonstration lumineuse de M. Vitzthum (*art. cité*, p. 216).
3. W. F. Sterck, *Repertorium für Kunstwissenschaft*, XXXIII (1910), p. 494, note 5.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

tions les morts prennent des attitudes hostiles envers les vivants, on les voit notamment armés d'un trait qu'ils sont prêts à lancer sur eux [1]. On voit quelquefois trois cavaliers qui décampent au plus vite [2].

Les représentations figurées de notre thème sont d'ordinaire accompagnées d'inscriptions : c'est souvent un dicton sur la mort inévitable, quelquefois elles sont d'une certaine étendue (voy. Appendice).

*Origine du thème* — Une fois le fait établi que les poèmes et les peintures relatifs aux *Trois morts et aux trois vifs* apparaissent à peu près en même temps, nous nous trouvons en présence du problème de l'origine du thème. Est-ce le poète qui l'a mis en œuvre le premier et le sujet s'est-il imposé ensuite à l'iconographe ou bien est-ce le contraire ? Il n'y a pas de raison matérielle qui tranche la question d'une façon absolument sûre. Il reste donc à examiner les conditions du problème, en se demandant s'il n'y a pas de raison interne pour donner la priorité soit à la littérature, soit à l'iconographie.

Admettons que notre thème ait été traité d'abord en poésie. Comment expliquer alors une innovation qui est en désaccord avec la tradition antérieure :

1. Voy. par exemple la fresque de Saint-Riquier, le bas-relief de Brisy.

2. Par exemple la fresque de Kermaria ou une miniature reproduite par P. Durrieu, *Chantilly, Les très riches heures de Jean de France, duc de Berry*. Paris, 1904, planche 45.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

les morts apparaissent aux vivants sous l'aspect de cadavres complètement décharnés ? Les squelettes qui marchent et qui parlent ne nous étonnent pas aujourd'hui, le romantisme nous les a rendus familiers, mais au XIIIe siècle c'était une conception bien nouvelle et bien étrange. Une autre particularité frappante de nos poèmes, c'est la symétrie des tirades dites par les morts et les vivants ; la disposition n'est pas identique partout, elle est cependant partout symétrique. Comment expliquer la régularité de la disposition qui est le trait constant des poèmes ?

Les deux faits s'éclairent si l'on considère l'iconographie. Représenter un squelette, c'est, en somme, reproduire la réalité. L'Antiquité, qui en littérature ne connaissait pas l'évocation de squelettes qui se raniment, ne manquait pas de les représenter dans l'art plastique[1]. On est donc porté à croire que le poète mettant en scène les cadavres ranimés y était invité par des représentations figurées. Quant à la disposition symétrique des tirades, elle s'explique aussi si l'on suppose que les peintures sont antérieures. La succession des tirades reproduit l'ordre dans lequel les morts et les vivants figurent dans les peintures.

Par les considérations qui précèdent nous sommes fondé à émettre l'hypothèse que le « dit » des *Trois morts et des trois vifs* a été inspiré par des compositions iconographiques. Quelle est donc l'origine de celles-ci ?

1 Kastner, *Les Danses des morts*, p. 37 ss. ; Vigo, *Danse macabre*, chap. I.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Il semble hors de doute qu'il faut le voir dans le dicton « vous serez ce que nous sommes ». Cette épigramme, extrêmement répandue, a dû à un moment donné (dans la seconde moitié du XIIIe siècle) suggérer l'idée de traduire sa pensée dans l'art plastique, afin de la rendre plus frappante et plus émouvante, et c'est alors qu'on a opposé trois squelettes à trois jeunes nobles superbes et florissants.

Telle semble être l'origine des images qui mettent en regard des squelettes et des personnages vivants.

« Opposer l'homme à lui-même sous les deux faces principales de sa destinée, pendant et après cette vie à laquelle il tient tant et qu'il doit quitter un jour, c'est là une donnée toute philosophique, mais basée sur l'observation d'un fait naturel, parfaitement saisissable pour tout homme aux regards duquel s'offrent les restes inanimés de son semblable. Une telle donnée est donc aussi ancienne que le monde et commune à toutes les nations, à tous les cultes[1]. » Sans remonter aussi haut, nous avons constaté que l'idée de ces images qui présentent la double face, pour ainsi dire l'endroit et l'envers des choses humaines, se retrouve dans le dicton précité qui a été très anciennement populaire.

1 Kastner. *Les Danses des morts*, p. 50.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## CONCLUSION

Le thème des *Trois morts et des trois vifs* s'est constitué en France dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Nous avons suivi son évolution à travers les formes qu'il revêt. Pour ce qui est des poèmes, abstraction faite de la pièce en latin, ils présentent les mêmes particularités essentielles. Leur principal intérêt réside en ceci que les cadavres ranimés se rencontrent avec des personnages vivants. Cet élément est également nouveau au point de vue de l'art.

Le squelette ou le cadavre décharné n'était guère représenté par l'iconographie antérieure. « Jamais la mort n'a été revêtue de plus de pudeur qu'au XIIIe siècle. On n'imagine rien de plus pur, de plus suave, que certaines figures gravées sur les dalles funéraires ou couchées sur les tombeaux. Les mains jointes, les yeux ouverts, ces morts jeunes, beaux, transfigurés, semblent déjà participer à la vie éternelle. Telle est la poésie dont les nobles artistes du XIIIe siècle ont paré la mort : loin de la faire craindre, ils la font presque aimer [1]. » Mais dès avant le XIVe siècle, à cette conception s'en oppose une autre, qui montre la mort

1. Mâle, *L'Art religieux de la fin du moyen âge*, p. 375-76.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

dans toute son horreur. Les cadavres décharnés vont devenir au XIVe et surtout au XVe siècle un des sujets le plus souvent représenté par des artistes.

Au début de cette Introduction, j'ai signalé l'analogie frappante qui existe entre le thème qui nous occupe et la Danse macabre. En effet, ce qui est particulier aux deux thèmes, c'est la réunion de squelettes ou de cadavres décharnés avec des personnages vivants. Elle doit mettre sous les yeux, d'une façon éclatante, la fragilité de la vie et la fin, assignée par le destin à tous les hommes. Cependant, malgré ce caractère commun, il faut se garder de les assimiler et de considérer les *Trois morts et les trois vifs* comme une ébauche, à proprement parler, de la Danse macabre. Il faut remarquer que le premier thème ne recule point devant le second, c'est-à-dire qu'il ne décline pas au XVe siècle, qui est l'époque de l'épanouissement de la Danse macabre, la vogue des *Trois morts et des trois vifs* se prolonge même au XVIe.

Quoiqu'il en soit, il y a, très certainement, un rapport de filiation entre les deux thèmes, et en conséquence on peut se demander dans quelle mesure le thème postérieur constitue un enrichissement du premier. A ne considérer que les représentations iconographiques, il va sans dire que la matière de la Danse macabre est plus riche et plus complexe que celle des *Trois morts et des trois vifs*. Dans la Danse macabre figurent tous les âges et toutes les classes de la société, tandis que les images relatives à notre

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

thème montrent seulement trois damoiseaux ou trois rois, et ce n'est que dans quelques-unes que des hommes ou des femmes de différentes conditions leur ont été substitués. Quant aux compositions littéraires, il est évident que la matière de la Danse macabre est très monotone. Les dits des *Trois morts et des trois vifs* renferment une plus grande variété d'idées : on y trouve des réflexions sur la vie et la destinée humaine, une véhémente satire de l'aveuglement des hommes, des exhortations chaleureuses à fuir le péché et à faire le bien ; ajoutons que l'expression de ces idées ne manque, généralement, ni de force ni de verve.

C'est en cela que nos poèmes représentent parfaitement le caractère de la littérature macabre du moyen âge. A partir de la fin du XIIIe siècle, depuis les *Vers de la Mort* d'Hélinand, on produisit beaucoup en ce genre[1]. Ces compositions, d'un intérêt inégal, puisent leur inspiration dans la morale et le dogme. Elles manquent d'accent personnel, mais elles insistent avec beaucoup de vigueur sur l'idée de la mort, qui règle la vie présente en vue de la vie future.

Ces idées cessent, à la veille de la Renaissance, de constituer une vraie source d'inspiration pour les poètes. La poésie macabre du moyen âge déclinant fait place à une poésie nouvelle. L'idée de la mort

1. Par exemple les *Vers de la Mort* de Robert le Clerc, ceux d'Adam de la Halle, la rédaction française du *Vado mori*, etc.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

reste le grand sujet de l'inspiration poétique, mais le ton et l'expression changent ; des accents personnels, une mélancolique émotion en présence de la fragilité des choses prennent la place de la prédication religieuse. Ainsi naît la poésie moderne de la mort dont le premier chantre est François Villon

---

gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

# TEXTES

I

Mss. : *ABCDEF* (*N*, v. 1-26) ; graphie de *A*

**Ce sont li troi mort et li troi vif que Beudouins de Condé fist.**

Ensi con li matere conte,
Il furent, si con duc et conte,
Troi noble homme de grant arroi
Et de rice, con fil a roi,
Et aveuc molt joli et gent. 5
Fort ierent envers toute gent,
U orent de terre a marcier.

*Titre* : III mars, III vis *A*, C'est des trois *etc. BC*, C'est li dis des III *etc. D* ; Des III *etc. E*, *le titre ainsi que les majuscules initiales manquent dans F*, *le nom d'auteur seulement dans A*.

1 Selonc la m. vous c. *BCDEF*, Si comme la m. nous a *N* ; matiere *EFN* — 2 Qu'il *BCDE*, Qui *F*, dux *E*, dus *F* — 3 Trois *FN* ; nobles hommes *F* | home *BCN* ; arei *CD*, arey *E*, arroy *FN* — 4 riche *BCDEF*, gentil *N*, fill *BC*, filz *E* ; a] de *N* ; roy *AEFN* — 5 avesc *BCD* ; avec ce p. *N*, jolis *EF* — 6 Et orgueilleus vers *BCDEN*, Et arguillous a t. *F*, toutes *E* — 7 Ou *BCDEN*, Molt a grant t. *F* ; terre] riens *N*, marchiir *BCDEF*, marcher *N*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Un jour, pour lor orguel marcier,
Leur opert un mireoir Diex,
Tourble et oscur o veoir d'iex 10
Et lait ; de ce ne vous ment gié,
C'ierent troi mort de vers mengié,
Lait et desfiguré des cors.
Or fu os trois vis grans descors,
Ki ierent de cors et de face 15
Des plus biaus que nature face,
Et cil si oscur et si lait,
Que mors riens o leidir n'i lait.
Li troi vif voient les trois mors
De grief morsure deus fois mors, 20
Primes de mort et puis de vers.
Premiers les regardent devers
Les vis, et puis les cors après ;
Si voient que mors les o près

8 por *CF*, leur *CEN*, orguell *BC*, orgueil *DFN*, orgeul *E* ; marchir *BCDEF*, marcher *N* — 9 Ler *BCDF*, monstre *FN*, mireoir *BC*, mireer *N* — 10 Trouble *N*, obscur *FN*, de iex *A*, tiex *N* — 11 mans *F*, je *N* — 12 C'erent *BCDN*, S'ierent *F* ; .III. mors *DEFN*, ver *BC*, mangie *F*, menge *N* — 13 de *D*, de corps *N* — 14 Si *F*, as] a *A*, aux *F*, ou *N* — 15 K'erent *BCD*, Qu'ierent *E*, Qui furent *F*, de c.] et de vis *B*, et de c. *CDE*, corps *N* — 16 Les plus beaus *N* — 17 cist *F*, obscur *FN* — 18 Que] Aus *F*, mort *E*, last *D* — 19 Les .III. vis *E*, troi mort *D* — 20 gries *A*, d 1] trop fort *F*, mort *D* — 21 Premier *N*, puiz *D* — 22 Premiers] Touz .III. *N*, esgardent *E*, resgardent *F* — 23 Le *F*, vis] chrefs *N* ; as cors *BCD*, aux c. *F*, le corps *N* ; aprez *D* — 24 com mort *N*, ha *F*, prez *D*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Mené, et après mort li ver, 25
Par maint tens, l'esté et l'iver.

« Compaignon, » dist li uns des trois
Vis hommes, « je sui molt destrois
De paour de ces trois mors le.
Voïés de cascun, con mors l'a 30
Fait lait et hideus pour veoir.
Je ne puis en moi pourveoir
Tant de seürté que les voie :
Trop sont lait ; raions ent no voie,
A poi de paour ne marvoi. » 35

Dist li autres : « Compains, mar voi
Tel mireoir, se ne m'i mire ;
Souffres vous que Diex le vous mire.
Diex, ki le nous a mis en voie
Ce mireoir, le nous envoie 40
Pour mirer : se nous i mirons.
Et certes ci ne se mire hons,

25 Menez *BDEFN*, Menes *C*, aprez *D*, mors *F*, vier *A* — 26 temps *EF* ; este et yver *F*, l'yver *A*, *le vers manque dans N* — 27 un *DE*, treiz *D* — 28 homes *BC*, hommez *D*, ge *E* ; destroiz *D* — 29 ses t. *F* — 30 Veez *BCDEF*, de] com *E* ; chascun *BCDEF*, où *F*, mort *DE* — 31 Fet *E* ; por *CF* — 32 Ge *E*, em *F* ; porveoir *BCF* — 33 res v. *F* — 34 let *E*, en *F* — 35 K'a pou *BCD*, Qu'a poi *E*, Qu'a pou *F* — 36 autre *D* — 37 mireoir *BC* — 38 Soufres *BC*, Souffrez *DEF*, vos *F*, dex *F* — 39 dex *F*, qui *BCDEF*, nous *F* — 40 mireoir *BCD*, nons *F* — 41 se] si *DE*, nos *F* — 42 certez *D*, cy ne se mir *F*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Tant orgueilleus, s'a droit se mire,
Que bien n'ait de cel mehaing mire,
Et pour ce de tant ne m'irés, 45
K'avenc moi ne vous i mirés. »

Dist li tiers vis : « Biaus sire Diex,
C'est du veoir pités et diex.
E las ! k'il sont des cors alé !
Vonés, con cascuns poi a lé 50
Le pis, le ventre, ne le dos
Li plus carnus n'est mais que d'os ;
N'a d'entier li alés le mains
Piés, ne gambes, ne bras, ne mains,
Dos, ne ventre, espaule, ne pis 55

43 N'est orgueilleus *F* ; orgueilleus *BCD*, orgeilleus *E*, sel sr *F* — 44 Qui *E*, ce *BCD*, cest E, ses *F*, mehains *F* — 45 cel diu *A*, deu tout *F*, irez *D* nê yrez *F* — 46 Qu avenc *E* ; Mais avenc moi vous mirerez *F* — 47 ares *BC* — 48 dou *BC* ; pitues *BC*, pitiez *F* — *les vers* 47-48 *sont remplacés dans DE par les suivants* :

Dist li tiers vis, qui despiteus
Ot este, or fu despiteus
Car pitie et, quant vit humaine
Le mors (mort *E*) en la fin char humaine

49 Ha las qu'il *BC* ; Helas dist il k il sont ale *DE*, Helas con sont deu e *F* — 50 Vees com *BCDE*, Veez de F ; chascuns *BC*, chacun *DEF*, pou *BCD*, a poi *E*, con pou a *F* — 51 et le v. et le *E* — 52 charnus *BCDF* ; Le p charnu n'est mes *E*, n'est m *F* ; de os *A* — 53 entir *BCD*, Ni a a aler que le m. *E*, Il n ont d'antier ne bras ne m. *F* — 54 Piez *DEF* ; jambes *BCE*, jambez *D*, gembes *F* — 55 espaulle *DE*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mors et ver i ont fait le pis
K'il puesent ; il pert bien a iax
As bouces, as nés et as iex.
Et par tout eus de cief en cief,
Voiés, tout troi n'ont poil en cief, 60
Oeul en front, ne bouce, ne nés,
Ne vis ; n'est hom de mere nés
Ki ne fust de veoir confus
Vés les la, ses et rois con fus,
N'a sur eus remes char a prendre : 65
Ci puet on a bien faire aprendre »

Or dist li uns des mors es vis :
« Segnour, regardés nous es vis
Et puis as cors ; nous, qui a sommes
Aviens l'evoir, voiés quel sommes, 70

56 Mort *E*, vers y *F*, y e. fet *E* — 57 Qu'il *BCDEF*, eule *A* — 58 A b. *A*, bouches *BCE*, bouchez *D*, A la bouche *F*, et as n *E*, nez *DE*; aue1 *F*, eux *A* — 59 eulz *E*, aux *F*, chief *BCDEF* — 60 Veez *BDFF*, Vees *C* ; tous *DE*, treiz *D*, III *E*, que tuit troy *F*, chief *BCDEF* — 61 Oeil *BCDE* ; en front] ne ventre *D*, en chief *E*, Neu front neu b ne en n *F*, bouche *BCDF*, nez *DEF* — 62 N est nus hons vie de m. *F*, nez *DEF* — 63 Qui *BCDEF* ; deu *BC*, du *DE* ; dou veoir ne fust *F*, confus *B* — 64 Vez *BCDE* Veez con sont lait et roit *F* — 65 ser *BCDF*, seur *E*, aue] es *BCDE*, remez *DEF* — 66 Cy *F* — 67 aue *F* — 68 Segnor *BCD*, Segnour *E*, Signor *F*, regardez *DE*, resgardez moi eu *F*, a *D* — 69 au c. *F*, nõe qui si s *F*, sommez *D* — 70 Eumes *BCDEF*, vees *BC*, veez *DF*, vez quiex *E*, sommez *D*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Tel serés vous et tel, comme ore
Estes, fumes, ja fu li ore,
Et aussi bel at da tel pris ;
Mais mors i a tel catel pris
Ke ne devise on pour deniers, 75
C'est da char, da cuir at da niers,
Dont poi sur les os nous demeure,
Et ce tant est plus noir de maure.
Mirés vous ci, ja fui ja dus,
Nobles hom de corage et d'us, 80
Cis quans at cis autres marcis.
Est or bien li orgueux marcis,
Ki fu en nous, et li envie,
K'aviemes sur nos pers en vie.
Oil voir, a vous jouvencians 85
Le di, comme a gent jovne, an diaus
U orgueux pooir a par us,
Diex nous a a vous apparus,

71 Tiex *E*, Tez *F*, serez *DEF*, tiex *E*, tex *F*, hore *F* — 72 Iestes *F*, fumez *D*, hore *F* — 73 eussis biax *F*, d'autel *BCDE*, priz *D* — 74 Mes *E*, chatel *BCDEF* — 75 Que ne dennissiens p *BCDEF* — 77 pou *BCDF*, seur *B*, sor *CD*, sus *EF*, nõs demore *F* — 78 noirs *F*, de] que *DEF*, more *F* — 79 Mirez *DEF*, vos cy *F*, que je *D*, ge *F*, dux *E* — 80 Nobliz *D*, hons de courage dus *F*, dux *E* — 81 Cil *BCDE*, cuens *DF*, cil *BCD*, cel *E*, autre *DF*, marchis *BCDF* — 82 orgueil *E*, marchis *BCDF* — 83 Qui *BCDEF*, nõs *F* — 84 K'eumes ser *BCD*, Qu'eusmes sus *E*, Qu'heumes seur *F* — 86 dis *F*, com *BCEF*, joens *BCDE*, jone *F* — 87 Ou *BCDEF*, orgueux *D*, orgueil *E*, orguez *F*, pooir e] o este *A*, et pouoir *F* — 88 Dex nõs *F*, aparus *BCD*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pour ce que vous metons e voie
De bien, et Diex vous i avoie. • 90

Dist li secons mors : « Tout de voir,
Tous et toutes convient devoir
A la mort de treu les cors,
Par le monde de tous les cors ;
Dont li ver n'ont mie a escars 95
Es pluseurs de peuture es cars.
Ha, mors male, mors griés, mors eure,
Mors felenesse de morsure !
Comme est outrageus tes desrois
Quant ensi mors la char des rois, 100
Des princes, des dus et des contes,
Con fais de ceus dont il n'est contes ;
Bien nous rens tous oscurs et noirs.
E mors, ki viens de pere en hoirs,
Et d'oirs en hoirs convient que pere, 105
Par le mal mors de nostre pere
Premier, ki ot a non Adens,

90 dex *F*, y *EF* — 91 secant mort *E* — 92 toutez *D* — 93 treu le *D* ; trehus *F* — 95 eschars *BCDE*, pas n eschas *F* — 96 As *E* ; chars *BCDE*, Ains en ont os et cuir et char *F* — 97 mort *E* ; griez *D*, grief *EF*, seorsure *AEF* —; 98 Mort *E*, felonnesse *F*, mort sure *AEF* — 99 Com tu es d'outrageus d. *BCDE*. Con or rez d'outrageuz d *F* — 100 ainsi *BCDF* ; ainsi *E*, reys *A* — 101 princez *D*, dux *BE*, contez *D* — 102 faiz *D* ; ceaus *BC*, cieus *D*, ceulz *E*, ceaz *F*, net c. *F* ; contez *D* — 103 nôs taux obscurs *F* — 104 M qui venis *BCDEF*, deu *F*, ans *F* — 105 d'oir *EF* ; en oyr *E*, hoir *F* ; qu'il p. *F* — 106 mort *F* — 107 qui *BCDEF* ; nous *D* ; Adens *F*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ki nous a pené, molt e d'ans ;
Car de son mors vint nostre mors
Par le puma, u il fist le mors ; 110
Dont mors nous savoura le seve,
Que ja n'eüst savouré, s'Eve
Ne fust, ki par son mal enort
Nous fist de net lu metre en ort
Et en dur tourment et en fer 115
De mort, et d'aler en enfer,
U tout aliens. Quant Diex s'ire
Atempra ; li rois, des rois sire,
Ki sur tous est poissans et fors,
Ki nous traist de tel cartre fors, 120
Molt fist pour nous, car mais n'irons,
Se Dieu par no mesfait n'irons. »

Dist li tiers mors : « Frere et ami,

108 Qui *BCDEF*, pones *BC*, penez *D*, molt penez sus dens *F* — 110 la *BCDEF*, pomme *BCDE*, pome *F*, ou *BCDEF* — 111 D'ou *BCD*, D u *E*, savors *BC* — 112 savore *BCD*, savor *F*, su Eve *AF* — 113 qui *BCDEF*, enmort *E*, enhort *F* — 114 Nōs *F*, heu *BCDEF* ; mettre *DF*, hort *F* — *après le vers* 114 *BDEF ajoutent*

Quant hors de paradis terrestre
Nous (Nōs *F*) fist metre pour en terre estre

115 dur] gnef *F*, fier *BCDE* — 116 enfier *BCDE* — 117 Ou *BCDEF* ; tous *E*, tuit *F*, ahemes *BCE*, ahemes *D*, dieu *D*, dex li sire *F*, se ire *A* — 118 le roy des roys *B* — 119 Qui *BCDEF*, sor *BCDF*, sus *B*, puissant *E*, puissans *F* — 120 Que *BC*, *D illisible*, Qui *EF*, trest *E*, nōs trait *F* ; chartre *BCDE*, peinne *F*, hers *E* — 121 fit por nōs que *F* mes *DB* — 122 mesfes *E*, Se par pechie ne la yrons *F*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pour Diu, or entendés a mi
Puis k'il est ensi que de vie 125
Convient partir et c'on devie,
Si que sans morir nus ne vit ;
El n'en voit on, ne el ne vit,
Ne ne verra, ce vous afin ;
Et trop plus vont de gent a fin 130
Jovne que viel, voire cent tans,
Car contre un homme de cent ans
Ki muert, en muerent mil de mains,
Car en vie n'est nus demains ,
Et puis k'il n'a demain en vie, 135
N'en eure, folement envie
Son gau, qui s'afie en jouvente.
S'en vie iere et viex, et jouvente
En trouvaisse pour peu d'avoir,
Ne m'en seroit il riens d'avoir, 140
Tant eüsse a souhait d'argent,

124 Per deu *F* ; dieu *BCDE*, entendez *EF* — 125 Puis qu'il *BCE*, Puiz qu'il *D*, Pour qu'il *F* — 127 sanz *D*, seos *F*, mourir *E* — 128 Ja ne voit on ne ains ne *F*, aine ne vit *BCD*, onc n. v. *E* — 129 se vos affin *F* — 130 genz *D*, gens *F* — 131 Joene *BCDE*, Jone *F*, vieuz *F* ; tanz *D* — 132 home *BCE* ; anz *D* — 133 Qui *BCDEF* ; en muerent] il en meurt *E*, an m. *F* ; mainz *D* — 134 est] a *F*, nul *E*, demainz *D* — 135 puis qu'il *BCEF*, puiz qu'il *D* — 136 Nen *A*, Ne *BCDE*, Nes *F*, heure *BCDEF* — 137 jeu *BCDE*, geu *F* ; jovente *AF* — 138 ere *BCD*, ge vente *E*. Se vie estoit avec jovente *F* — 139 trouvasse *BCDE* ; pou *BCD*, po *E* ; Et en trovasse pour avoir *F* — 140 Ne me *BCDF* — 141 sohait *BCD*, souhait *EF*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Puis que mors fiert de tel dart gent
Et que tel convient devenir
Que nous sommes. Voir, de venir
En vie, pour cose que j'oie, 145
Ne voel, plus i a duel que joie,
Pour tel morsel k'est mors atendre,
U il e trop sans rompre e tendre ;
Ha, con grief passage et con fort !
Ne contre mort n'e c'un confort, 150
C'est de soi soir et main tenir
En bonne oeuvre, et si maintenir
Que pour tous jours vivre u tantos
Morir, et c'on ne soit tant os
C'on demeurt en pecié une eure, 155
Car mal fait demourer u neure
Peine de mort, ki sans fin dure,
Et que plus tempre, plus est dure.
Priés pour nous au Petre nostre,

142 mort *DEF*, dar *BCD* — 143 tel touz c. *F* — 144 Com nõs *F*, sommez *D*, voir] vie *F* — 145 chose *BCDE*, Ne vorroie por choze que j'aie *F* — 146 Il y e trop plus d *BCDEF*, deul *F* — 147 Pour *manque F*, morsel] meschief *BCDEF*, k'est] con *F*; mort *EF* — 148 Ou *BCDEF*, sanz *D*, sens *F* — 150 c'un] nul *F* — 151 C'est] Fors *F* — 152 bone *BC*, bonne *DF*, bon *E*; euvre *F* — 153 jors *BC*, por tonjors *F*, ou *BCDEF* — 154 Mourir *F* — 155 demoure *A*, demuert *C*, demort *F*, pechie *BCDE*, pechiez *F*, heure *BCDEF* — 156 Que *F*, fet *E*, demoure *BCD*; noure *D*, u n.] au eure *F* — 157 Pleine *E*, Pl'eine de mal que sens *F*, qui *BCDE*; sanz *D*, sens *F* — 159 Prnez *DF*, Prorez *E*, peter *DEF*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

S'en dites une patrenostre, 160
Tout troi de boin cuer et de fin,
Que Diex vous prenge e boin defin. »

160 dites *D*, paternostre *DF* — 161 Tous trois *E*, Tuit trei *F*; bon *BCDEF* — 162 prengue *BC*, pragne, *D*, preingne *F*; bon *BCDE*; boine fin *A*, bonne fin *DF*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## II

Mss. *AG*; graphie de *A*.

**Chi coumenche li troi mort et li troi vif ke maistres Nicholes de Margival fist.**

Troi damoisel furent jadis;
Mais qui par tout queroit, je dis
N'en trouveroit o eus pareus,
Car il cuidoient bien par eus
Seulement valoir tout le monde, 5
Par l'orguel dont pas n'ierent monde.
Il estoient, ce dist li contes,
Estrait de rois, de dus, de contes,
Et de gent de molt grant affaire;
Mais petit prisoient o faire 10
Cose ki lor fust pourfitable,
Ne ki fust a nul pourfit oble
Mais Diex, ki les vaut pourveoir,
Les mist ensamble pour veoir
Tel cose ki lor pourfita, 15

*Titre* : III mors et li III vis *A*, C'est li contes des III vis et des III. mors, *sans nom d'auteur G*

2 querroit *G* — 3 ceus *G* — 4 quideient *G* — 6 Par orgueil *G*; n'erent *G* — 10 pensoient *G* — 11 qui leur *G* — 12 qui *G* — 13 vault *G* — 15 qui leur *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Et a l'oir grant pourfit a ;
Car exemple maint homme avoient
A bien faire. Cil, qui avoient
L'oel au monde tout sans partie,
Virent trois hommes dont partie 20
Estoit la vie, et descarne
Furent, si c'onques de car né
Ne furent veü plus lait moustre
Ne plus hideus que Diex lor moustre ;
Si que cascuns de paour tremble, 25
Aussi comme fuelle de tremble,
Quant virent si laides figures.
Puis dirent : « Diex, ki nous figures
Tous et toutes a ton voloir,
Fai nous ta volenté voloir, 30
Car ne savons que nous ferons,
Se pour t'amour ne nous ferons,
Pour nous sauver, en aucun ordre. »
Après parla cascuns par ordre
Comme courecies et plains d'ire 35
Si con vous porrés oïr dire.

*Li premiers vis parole.*

Li premiers vis dist : « Biaus compains,
Vien avant, regarde com pains

17 Par *A* — 18 chil *G* — 19 L'oeil *G* — 21 et *manque G* — 23 monstre *Todd* — 24 leur *G*, monstre *Todd* — 25 fuelle *G* — 28 Si d. *A* ; disent *G* — 30 ta *G* — 33 salver *G* — 35 courouccies *G* — 36 pores *G* — *Rubrique :* premers *A*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Est laidement cis mors devers,
Le visage a mengié de vers, 40
Et comme il est mal fachonnés,
Trop a de male fachon nés ;
Pourris est et trestout si membre,
Je tramble tous quant il m'en membre.
C'est du premier que vois estant 45
Que je parole ; or en est tant
K'il fu autés comme nous sommes,
En le fin porterons tés sommes
Comme tu vois que ciex le porte.
Fors castiaus, fors tours ne fors porte 50
De ce ne nous garantira ;
Mais ciex a boin garant ira
Ki a esté a Dieu amis,
Et ki son tans du tout a mis
En boines oeuvres maintenant, 55
Se m'i voel metre maintenant.

*Maintenant que plus n'atendrai,*
*Maintenant bien net me tendrai,*
*Tendrai me net bien maintenant,*
*N'atendrai plus que maintenant.* » 60

39 chil *G* — 40 a] et *G* — 41 faiconnes *G* — 42 faicon *G* — 43 trestuit *G* — 45 deu *G* — 47 seumes *G* — 48 tels seumes *G* — 49 cis *G* — 52 chil *G* — 53 a Dieu a este *G* — 54 Et ki tout son tans ara *A* — 55 Boines o. en main tenant *G* — 56 Si mi voeil *G* — *Après le vers* 60 *A ajoute* : Avoir tout vaut et plus atendre

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Li secons vis parole.*

Li secons vis dist : « Plus atendre
Ne voel, car trop ai mis a tendre
La corde de mon arc a traire ;
A ce ki a bien faire atraire
Me deüst trop ai atendu ; 65
Car li diables a tendu
Grant pieç'a ses engiens a prendre
M'ame ; si me convient aprendre
Boines oeuvres a maintenir,
Et a si droit me main tenir 70
Que m'ame soit de tous maus vuide
Anchois que de mon cors se vuide.
Compains, sés tu ki si engrant
M'en fait ? Ce k'entrés sui en grant
Paour des mors que voi la estre 75
M'a fait ensi cangier mon estre,
Car trop les voi, je te di, vers,
Destains, hideus et trop divers ;
Cis est faus ki adès folie,
Si te lo o laissier folie. 80

*Folle laisse et sens maintien,*
*Lie orguel, pren humle maintien,*

*Rubrique : manque dans A* — 62 voeil *G* — 64 qui *G* — 67 pieha *G* — 69 main tenir *Todd* — 70 ma main *G*, maintenir *Todd* — 72 Avant *G* — 73 qui *G* — 74 Me *G* — 79 Chil *G*, qui adies *G* — 81 laiss *A* — 82 Le *A*, orguel *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Maintien humle pren, orguel lie,*
*Maintien sens et laisse folie.* »

*Li tiers vis parole.*

Li fiers vis dist : « Se j'ai envie 85
Que je ne soie plus en vie
Si fole comme j'ai esté
Longement, yver et esté,
Ce n'est mie molt grans merveille ;
Cor trop durement m'esmerveille 90
De cas trois que je voi la mors,
Que tant a empirie la mors
Tant les voi desfais et pourris
Et lais que pour ju ne pour ris
Ne pour dous estrumens que j'oie 95
N'arai jamais a mon cuer joie ;
Car bien sai k'il furent an fourme
Humaine, at ce mon cuer enfourme
Que je briement ma vie amende,
Que Diex de moi ne prenge amende 100
Avoec les dampnés an enfer,
Dont li estre sont trop enfer.
Si pri a Diu k'il m'en deport,

83 prent *A* ; orgueil *G* — 84 Maintient *A*
*Rubrique* tier *A* — 88 Longhement *G* — 89 Che *G* ; moult g merveille *G* — 90 m'esmerveille *G* — 91 jou *G* — 92 empiriet li *G* — 95 estumens *G* — 97 qu'il *G* ; forme *Todd* — 98 enforme *Todd* — 99 briesment mo *G* — 101 infer *G* — 102 sunt *G* — 103 Dieu que m' en *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Car en tel liu n'a nus deport.

*Deport n'a la faus ne sacans,* 105
*De port arier bien est sacans,*
*Sacans est bien arrier de port,*
*Sacans ne faus la n'a deport »*

*Li premiers mors parole.*

Li premiers mors dist : « Bel ami,
Bel example poés a mi 110
Prendre, se tant avés savoir,
Car je vous di bien que, s'avoir
Volés l'amour au fil Maris,
A cui sages s'ame marie,
Ci vous convient paine et tourment 115
Souffrir, mais ce ne vous tourment,
Pour Diu, segneur, ne ne vous tourble ;
Car pour le cler fait boin le tourble
Laissier aler, saciés de voir ;
Si fait boin faire son devoir, 120
Tant peu que on au siecle dure,
Pour esqiver la paine dure
D'enfer : sages est ki se paine

104 lieu *G* — 105 la n'a fole ne sachans *G* — 106 arrier biens est sachans *G* — 107 Sachans *AG* — 108 Sachans ne fole *G*, la n'o] n'a be *A*.

*Rubrique* premiers *A* — 110 Biel *G* — 114 saiges *G* — 115 Ch *G* — 117 Dieu signeur *G*, treuble *Todd* — 118 treuble *Todd* — 119 pour veir *G* — 121 com on *G* — 122 eskiver *G* — 123 infer *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De lui geter de si grant paine.
Segneur, s'il vous plaist vous m'orrés, 125
Vous savés bien que vous morrés ;
Or n'aiés les mors en despit,
Se lait me veés et despit.

*Despit et lait cors ai desfait,*
*Despit l'a mors, mors l'a desfait ;* 130
*Desfait l'a mors, mors l'a despit ;*
*Desfait ai cors lait et despit. »*

*Li secons mors parole.*

Li secons mors parla après
Et dist : « Bel segneur, il a près
D'an et demi que je sui mors, 135
Ki soloie dire : « Fui, Mors,
Garde bien que je ne te voie
Devant moi, vuide tost me voie ! »
Molt bien cuidoie estre a seür
De le mort, je vous aseür, 140
Mais quant plus fui assedrés,
Lors vint. Ne vous asseurés
En vos vies, ne ja fiance
N'i aiés, car je vous fiance

124 jeter *G* — 125 Signeur *G* — 127 n'aies *G* — 129 de fait *Todd* — 132 De fait *Todd*.
133 parole *G* — 134 biau *A* ; segneur *G* ; pries *G* — 135 sui] fui *G* — 136 Qui *G* — 138 la voie *G* — 139 Mont b. quidoie *G* — 140 le] la *G*, asseur *G* — 144 aies que *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Que vous feriés folie aperte ; 145
Trop vous porroit tourner a perte
Segneur, ki tel boubant menés,
Veés comment sui malmenés
Et con mes cors le cuir a pers,
Et si fui ja biaus et apers. 150
Segneur, atente fole ment,
Laissiés tost l'ouvrer folement.

*Folement fait mauvais ouvrer,*
*Paiement dur fait recouvrer,*
*Recouvrer fait dur paiement,* 155
*Ouvrer mauvais fait folement.* »

*Li tiers mors parole.*

Li tiers mors dist : « Se maintenus
Me sui en folour mainte, nus
Sui de bien ; car Dix, ki justice
Tout, prent de moi droite justice. 160
Cescuns de vous i prenge garde,
Si que de mal faire se garde ;
Ki bien fait bien est avises,
A nous trois mors vous avisés
Li premiers des mors compaignons, 165
Cui ensamble nous compaignons,

147 Signeur qui teil *G* — 149 piers *G* — 150 ja] jeu *A*, apiers *G* — 151 Signeur *G*
157 mains tenus *G* — 159 Diex qui *G* — 163 Qui *G* — 166 Ki *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fu eveskes, si comme on conte,
Et li secons ot non de conte,
Et je fui rois poissans, saciés.
Or nous a diables saciés 170
En enfer et mal atournés.
En vilain lin nous a tournés
Peciés, dont point n'estiens en doute,
Mais faus devant k'il pert ne doute;
Li sages a Diu s'ame acorde, 175
Segneur, querés a Diu acorde.

*Acorde a Dieu vaut tout avoir,*
*Descorde i fait mauvais avoir,*
*Avoir mauvais i fait descorde,*
*Avoir tout vaut a Dieu acorde.* » 180

Quant parlé ot cascuns des trois
Mors, dont cascuns estoit destrois
Comme hom dampnés, ki mal e tant,
Comme on porroit penser, a tant
Les vis laissierent, ki de vis 185
Remesent, hien la vous devis,
Descoulouré, pale et destaint;
Ensi les palist et destaint

167 evesques si com *G* — 169 reys — 170 esches *G* — 171 infier *G* — 172 lieu *G* — 173 point] pas *G* — 174 fels d. qu'il prent ne deut *G* — 175 sauges e Dieu *G* — 176 Signeur *G*, Dieu *G* — 179 i fait mauvais *G*

181 ot] s *G* — 183 Com *G*, qui *G*, atant *Todd* — 184 Com *G* — 185 qui *G* — 186 Remerent *G* — 188 Ansi *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

La grent paour de mort, sens faille.
Puis dirent : « Gardons que ne faille 190
En nous que ne faciens tel oeuvre
Que Diex par ses grace nous oeuvre
Le porte du glorieus regne
U il avoec ses amis regne.
Ki ne le sert, il le compere, 195
Nous le devons servir com pere.
Or li façons boin paiement,
Car ki a lui de paie ment,
Il se mesfait et enquiert l'ire
De lui, si que on puet bien lire 200
En molt de coiers et de livres,
Et c'est de joie avoir delivres,
Si le servons dusc'a la mort,
Ki par tout u li plaist la mort.
Gardons mors ne nous truist en coupe, 205
Feus est ki soi meïsme encoupe »
Cist troi ki certain de fin orent,
En Diu servont lor tans finerent,
Si servirent Diu finement,
Il en vivront sens finement 210
Prions le dame ki affine

189 La grans paours des mors *G* — 190 dissent *G* — 191 faisons *G*, e *ajouté* à tel *A*, tels *G* — 193 dou *G* — 194 Ou *G* — 195 Qui *G* — 197 faisons *G* — 198 qui *G* — 200 qus] cens *G* — 201 quoiers *G* — 202 Et s'est] Asses *A*, Assés de j arons *Tedd* — 203 dusqu'a *G* — 207 Chil *G* — 208 leur *G* — 209 Dieu *G* — 210 K'il *A* — 211 afine *G*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Et monde les cuers si affine
Nous soit que, quant venrons a fin,
K'a son cier fil soïons afin,
Si k'en se glore pure et fine 215
Soions, ki en nul tans ne fine.

212 afine *G* — 215 qu'en la g *G* — 216 qu *G*

Bibliothèque nationale de France

## III

Manuscrit *A*.

**Ch'est des trois mors et des trois vis**

Diex pour trois pecheurs retraire
Monstre un signe dont retraire
Vous voel le voir sans mesconter,
Sires i doit et mes conter
Et grant segneur et tous kemuns, 5
Car li signes est tous kemuns,
Cascuns en portera l'ensegne.
La matere dist et l'ensegne
K'il ierent troi prince vaillant,
Ensi comme au monde, et vaillant 10
Eurent molt, castiaus et cités
Or oiiés des trois et ci tés
En puet oïr ki rekerra
De mal faire et ki rekerra
Ce que faussement a creü. 15
Cil, ki s'estoient acreu
D'autrui catel, erent en fourme
Bel et parant ; trop les enfourme
Orguex dont cascuns se paroit,
Pour ce que poissant se paroit ; 20

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le cuer orent e ce miné
K'orguel aiment. Aceminé
S'erent tout troi par un sentier.
Molt sambloient vaillant, s'entier
Fuissent de cuer. Vers lor dessimples 25
N'avoient pas samblent da simples.
Tant ont arré k'au bout d'uns cans
Truevent un viés atre. D'uns cans
Orront dont aeront descordé
Troi mort da luisiens descordé 30
Erent tout droit sur piés en voie.

Li uns des vis ses iex envole
Vers les mors et quant les perçoit,
Il li samble bien c'on perçoit
Sen cuer, dont a dit : « Que pnet estre, 35
Compaignon, que je voi la estre ?
Troi mort sont, j'en hach le regart.
On e fait sur aus grief regart.
Il n'i sont remés que li os,
Il semble molt bien que li os 40
I ait esté de ciens de Gent ;
Il n'ont mie samblant da gent.
Bien voi k'en lor bouce dedens
I e grant defaute de dens.
Li mesciés i est apparens, 45
Ensi sont decueli par ans.
Tel serons nous, c'est cose fins,

25 dessiples *ms.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Il n'est riens vivens ki ne fine,
Et tu et tu souvent le vois.
De l'un ai entendu le vois 50
De ces mors, or alons avant. »

Li uns mors dist as vis : « Avant
Parlerai et après ci doi,
Car premerains parler ci doi
Mon estre dirai en oiant, 55
Ce ne sera mie en noiant
Mon fait, car au siecle fui pape ;
Dont au povre homme dis : « Fui, pape ! »
De ton labour malvais ni ors
Ne soies, car argens ni ors 60
Ne vont riens c'on ait mal aquis ;
Si fais avoirs en fin a quis
Et encore a aucun quire,
Dont li ame en infer quira,
Si con le moie fait en flame. 65
Mors est cui couvoitise enflame.
Benefices a tort donnai
Et vendi, mal m'abandonnai ;
A ce l'ame en fait le devoir.
Pour coi ne vesqui je ds voir ? 70
Mal laissai asne et pris caval,
J'en perdi glore et pris ca val
U li dolant sont arivé.
Maint grief tourment m'i a rivé

67 donnai *ms.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Li onemis près de mes costes ; 75
Je ne cuidoie mie k'ostes
Fust si divers a ses piteus,
Nus n'i est humles ne piteus.
Gardés vous ent, pour Diu le roi,
Car anemi tendent le roi 80
U je fui pris et adès tendent
Au peceour et le main tendent. »

Li seconds vis de le mervelle
K'il oit et voit molt s'esmervelle
De ce k'ot le mort recorder 85
U on se doit bien ecorder.
Envers ses compaignons se trait
Et dist : « Brou douç segnour, se trait
M'oviés le cuer par mi le pis,
Si me samble il que j'ai le pis 90
Que je peüsse avoir pour paine,
Petit s'en feut que je ne paine,
Pour ce mort que voi la ester.
Ralons nous ent, laissons ester,
Li regars m'en a trop destruit. 95
Molt par fu bons ouvriers destruit
Ki de terre les a atains ;
Bien port, solaus les a atains,
Tains les a et vers descarnés.
Aine mais ne vi tant d'escorn nés, 100
Nul n'en ont, ni oeul ni oreille. »

94 nous] nont *ms*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Li seconds mors li dist : « Orelle
A parole ki puet valoir
Se t'as homme destruit, va l'oir
Amender que mesfis son pere, 105
Diex de l'amendise s'empere
Boin s'en fait haster, tu morras
Et saces bien que tu m'orras
Dire tés mos dont c'est mesciés,
Regarde con fais est mes ciés 110
Je fui au siecle cardonnaus ;
Onques ne mengai cardons n'aus,
Mais les melleurs morsiaus du monde.
S'en ai perdu le liu du monde.
Seiaus pendi et despendi 115
A tort, dont l'avoir despendi,
Las, pour coi l'ai je despendu ?
On m'en pent et a despendu
Et pendent et despenderont
Ciaus ki ensi despenderont. 120
Soiés boin, que n'ailliés par la. »

Après ce li tiers vis parla
K'après les deus mors fu li quins
Et dist : « Dix, u fu pris li quins
Ki si desguisement forge ? 125
Molt a li éires poissant forge
U cil troi sont ensi forget,
Il sont ateint de tel forgiet
U li os sont de char curé.

ource gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Se tost n'evons de nous curé 130
Pour l'amour celui k'ensi cure,
Il n'evera de nous trois cure.
Fous est k'a l'anemi s'aloie ;
Dont se per mon pecié saloie,
U hu u cist ont tel loier 135
K'eu monde peurent tout loier,
Il me seroit mal evenu,
De haut ont eu bes evenu.
Peu vaut li mondes ne jouvens.
M'i tenrai je dont ? Ne jou. Vens 140
Est ce voir, ki s'i tient et meint ;
Pluiseur s'i sont dempné et meint
S'i dampneront ; je m'en trairai
Et a bien faire me trairai. »

Dist li tiers mors : « N'est pas mesdis 145
Ke dit avés, c'est bien mes dis ;
Nus de vous trois de voir n'ot oire.
Je fui a cel pape notaire,
Maint faus escris i fis de penne.
Pour l'argent moi fourrai de penne ; 150
De vair, de gris trop m'ai paré,
Pour coi escris j'onques par é ?
E en di et après, alas !
Si mal cauçai saulers a las,
Je sui ore cauciés destrois. 155

138 *corr* sont — 144 m'entrairai *Montaiglon* — 147 notaire *ms*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Vous n'en i veés nul des trois
Ki n'ait le caucemente argant.
Cil ki sur l'outrui sont argant
D'aquerre par male roison,
N'oseront de haute raison 160
Moustrer lor besoigne a tel juge
Ki cascun selonc son fait juge.
Il jugera selonc les fais.
Segneur, se metes jus les fais
De vanite, ki si voue maire, 165
Vous quens, vous castelain, vous maire,
Mairés vous ains que mort vous morge
Las, pour coi ne mengai je m'orge ?
Ke ne me ting jou a raspé ?
Kant j'euc tout l'autrui erraspé, 170
N'en euc je mient. Laissés l'avoir,
U, se ce non, trestout la voir
Irés, u molt a cris et plains
Cascuns de vous est fiers et plains
D'orguel. Pour Diu, se vous lavés 175
De tel pecié, se vous l'eves,
Dont nus de nous ne se lava.
Segneur, n'est ame, se la va
U il nous convient remanoir,
Ke molt n'en hace le menour ; 180
Il s'i fait trop malvais embatre ;
En ardoir, en boulir, en hatre

176 pecie *ms.*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Sont li deduit tout de l'ostel.
Et vous troi estes de los tel
Que Diex vous en het et li mons. 185
Gardés que pour nient ne limons;
Pensés de vous, de nous ne caut,
De saison n'avons froit ne caut. »

Or prions le douç roi des rois
Ke de nous oste les desrois, 190
K'anemis ne nous tourne envers,
Kant sera no caroigne en vers

## IV

Mss. *BIJN* ; graphie de *B*.

### C'est des trois mors et des trois vis

*Li premiers vis parole.*

« Conpeins, vois tu ce que je voi ?
A pou que je ne me desvoi,
De grant paour li cuers me tramble.
Vois tu le ces trois mors ensamble,
Com il sont hideus et divers 5
Et pourri et mengié de vers ?
Teles devenront nos jouventes,
De tel merchié aurons tés ventes
Qui nous vant de no premier pere,
Car chascuns qui naist le conpere ; 10

*Titre* : *manque dans I* ; Ci commance le dit des trois *etc. J*, Ci aprez commence une moult merveilleuse et horrible histoire que l'en dit des .III. *etc. N*.

*Rubrique désignant l'interlocuteur* : *manque dans BJ*, Ci parle le premier vif *N* — 1 Compeinz *I*, je voy *JN* — 2 Par p. *J* ; poi *IN*, m'en desvoy *J* — 3 paor *I* ; le qier *J*, le corps *N* — 4 Veiz *N* ; la *omis B* ; ensamble *I* — 5 Comme *J*, Com il sunt *I* — 6 pourriz *N* ; menge *I*, mengiez *N* — 7 Tel devendront nestre jeuvente *J* — 8 tels marchiez *N* ; arenz ces *I*, tel v. *J*, tels v. *N* — 9 Qu'il *J*, neuz *I*, nos premiers *N* ; premer *I* — 10 chascunz *I*, chascun *JN*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Car tuit en suefrent la mort sure
Et après des vers le morsure
Qui o l'ome ne met conroi,
Conte ne duc, prince ne roi
N'ouront deport ne que ribaut, 15
Car jamais ne feront ris b-aut,
Puis k'en tenebres seront mis
D'enfer ou tout bien sont remis.

*Remis i sont deduit, solaz,*
*Mescheans pris i est au laz,* 20
*Cheans est bien qui la n'est mis,*
*Mis n'est la qui bien est cheans,*
*Au laz i est pris mescheans*
*Solaz, dedutt i sont remis.* »

*Li secons vis parole*

Li secons vis dist : « J'ai envie, 25
Biaus conpains, d'amender ma vie.

11 Que t. *J*; touz *N*, suffrent *IJN*, sure] dure *N* — 12 apres *I*; de vers *N* — 13 a] en *B* — 14 Prinse ne d. conte ne r. *J* — 15 aront *N*; nes *I* — 16 Qui james *J*, seront ribaut *B*, feronz *I* — 17 k en] qu es *J* — 18 touz biens *N*; ben sunt *I* — 19 24 *manquent J* — 19 sunt *I*, deduiz *N*, soulas *I*, soulaz *N* — 20 Mescheanz *I*, Le meschant *N*, p i est] i est p. *IN*; prins *N*; las *I* — 21 ben *I*; mis] prins *N* — 22 Qui le n'est mis (pris *N*) b. est ch. *IN*; ben *I* — 23 las *I* — 24 Soulas *I*; sunt *I*, *ce vers suit le* 21e *dans N*

*Rubrique* : *manque B*, parola *I*, Li secons vis *J*, Le secont vif *N* — 25 seconz *I*, vif dit *N*, j'ai] je *J* — 26 Beaus *IN*; compainz *I*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Trop ai fait de mes volentés;
Or est mes cuers entalentés
De faire tant que m'ame ocorde
Au douz roi de misericorde 30
Car mes cors n'est fors c'une faille,
Ce puis je bien veoir sans faille
Par ces moustres la eperans
K'en tel point serai je par ans,
Car mors me ferra de se faus 35
Faucons ne chiens, ostoirs, gerfeus,
Les grens sales ne les grans tours
Ne puet le mort tolir ses tours
Que ne prengne, tout a delivre,
L'omme, quant il cuide miex vivre; 40
Ne ne puet on le jour savoir
Que le mors le volra avoir.

*Avoir la mors veut tout au fort,*
*Nus qui vive n'en a confort,*

27 volentez *I*, voulentes *J* — 28 entalentez *I* — 30 dous *JN* — 31 Que *J*, mon *I*, corps *N*; fors *omis JN*; faille] paile *B* — 32 ben v. sanz *I* — 33 aparanz *I*, apparans *N* — 34 Qu'en *IJN*, sers je par tans *J*, ge paranz *I* — 35 Car] Quant *B*; mort *JN*, faux *I*, faux *N* — 36 Fouconz ne chiens estors gerfeuz *I*, gerfeux *N* — 37 tors *I* — 38 Ne peuent m. tolir s. cours *N* — 39 prenge *I*, prengne *JN*, tet *I* — 40 Homme *N*; miex] plus *N* — 41 or] hom *I*, ns *J*, nul *N*; jor *IJ* — 42 Que] Quant *J*, mort *IJN*, vaurra *I*, vendra *JN* — 43-48 *manquent J* — 43 mort *IN*; v t] tot veut *I*, tout veult *N* — 44 Nul *N*; ha *N*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale

*Nus vient et s'en va sans avoir,* 45
*Sans avoir s'en va et vient nus,*
*Confort n'en a qui vive nus,*
*Au fort tout veut la mors avoir. »*

*Li tiers vis parole.*

Li tiers vis, qui estraint ses mains,
Dist : « Pourquoi fu fais hom humains, 50
Puis qu'il doit recevoir tel perte ?
Ce fu folie trop aperte,
Se folie fist onques Diex
Courtes joies et si grans diex
En ce chaitif monde par a ; 55
Fors seulement que Diex para
Home seur toute creature,
Quant le forma en sa figure
Et qu'il peust faire sans plait
Bien ou mal, le quel qu'il li plaist. 60
Or se gart très bien a l'emprise

45 Nulz *N*, sanz *I* — 46 Sens *I*, vent *I* ; nulz *N* — 47 ha *N* ; nule *N* — 48 veut tet *I*, t veult *N*

*Rubrique* : *manque B*, La tiers mors *J*, Ci parle le tiers vif *N* — 49 Le t vif *N*, meinz *I* — 50 Dit *N*, fut fait *N*, humanz *I* — 51 parte *I* — 52 fut *N* — 54 Centre j, est *J*, Cortes *I* ; granz *I*, grant dielx *N* — 55 chetif *IJN* — 57 Homme *IJN* ; seur *I*, sur *JN* — 58 fourma *N* — 59 Si que il puet *J* ; sanz *I* ; sans] si in *N* — 60 Ben *I*, en] et *IN* ; qu'il] quel *I*, qui *N* ; plaut *I*, pleat *J* — 61 se] s'en *N* ; tres] molt *J* ; ben *I*, emprises *J*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Que tel voie soit par lui prise
Que devant Dieu n'en soit repris ;
Car s'il est o mal faire pris,
Sans repentance ou jugement 65
Iert jugiés ou juges ne ment.

*Ns ment mie juges si fais,*
*Veoir set de chascun les faus,*
*Seoir fera droit jugement,*
*Jugement droit fera seoir,* 70
*Les fais de chascun set veoir,*
*Si fais juges mie ne ment.* »

*Ja respont li premiers mors.*

Li premiers mors dist : « Damoisel,
N'oubliés pas pour cel oisel
Ne pour vos robes o orfrois 75
K'en terre gerra chascuns frois ;
La pourrira vo chars humaine.
Or gardes bien que ne vous maine

62 lui] li *JN*, prise *J* — 64 Car] Que *J* ; cil est en *N* — 65 Sanz *I* — 66 Y ert *N*, jugez *IJN*, ou] se *JN*, juge *N* — 67-72 *manquent J* — 67 jugez si faiz *N* — 68 seet *N*, faiz *N* — 70 Droit j. *N* — 71 faiz *N*, seet *N* — 72 faiz jugez *N*.

*Rubrique : manque B*, Li premiers mors *J*, Si parle le premier mort *N* — 73 mort dit *N* — 74 oubliez *IN*, Ne lessiez *J*, cel] vostre *JN*, oissel *J* — 75 roubes *I* — 76 Qu'en *IJN*, chascunz *I*, chascun *JN* — 77 Lai] Et *J*, char *IJN* — 78 gardez *IN* ; bon *I*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Vos grans deduis et vos solas
Ou on prent les ames au las, 80
El grief torment, qui tous tans dure,
Pour vo cors qui n'est fors c'ordure;
Ce poués vous par nous veoir.
Or vous doinst Diex bien porveoir,
Car par nous avés bien veü 85
Que vos cors seront porveü
En orde et en puant prison;
Et si n'i fu onques pris hon,
C'on truisse, qui en fust delivres,
En kank'avés veü de livres. 90

*Veu molt en livres avons,*
*La mort eschiver ne savons,*
*La mort tolt qui a porveu,*
*Porveü qui a tolt la mort,*
*Ne savons eschiver la mort,* 95
*Avone en livres molt veu.* »

79 deduiz *N*; et vos] ves grans *N*; soulas *I*, seulaz *N* — 80 Ou] La *BI*, on] en *N*; laz *N* — 81 El] Ou *IJ*, En *N*, grief *I*, gnes tourmens *N*, t. tans] tuts tanz *I*, t. jors *J*, touz jours *N* — 82 vos *JN*, fors e. *JN* — 83 Ce] Et *N*; poez *IN*, veuz *I*; nouz *I* — 84 vouz *I*, doint *J*; ben *I*, pourveoir *N* — 85 nouz *I*; avez *IJN*, ben *I* — 86 vo *I*, corps *N*; pourveu *IN* — *les vers* 85-6 *intervertis dans I* — 88 onquez *N*; pris] nus *B* — 89 Qu'en *N*; truise *I*; delivrez *N* — 90 quanqu'a. *IJN*; avez *IJ*, avon *N* — 91-96 *manquent J* — 91 m. en l.] en l. m. *I*, de l. moult *N* — 92 a'en savonz *I* — 93 mors *B*, tost *I*, Tut e mort ce que pouveu *N* — 94 Cui a p. tost *I*, Ce qu's pourveu tout a mort *N*, mors *B* — 95 N'en savonz *I* — 96 Molt avonz e. l. *I*, Moult a de livrez *N*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

*Ja respont li secons mors.*

« Seigneur, ce dist li secons mors,
Il est verités que la mors
Nous a faus ités con nous sommes,
Et vous porterés ités sommes ; 100
N'i aura si pur ne si fin
Or porveés devant la fin
Que les ames aient repos,
Quant en terre serés repos
N'avez ami, tant vous ait chier, 105
Qui jamais vous quere atouchier,
N'euporterés fors que bienfait
De kank'avrés au monde fait
Se bien vous volés regarder,
D'orgueill vous devriés garder. 110
En nous poés prendre examplaire,
Qui durement vous devroit plaire,

*Rubrique* : *manque B*; Li secons mors *J*, Le secont mort *N* — 97 Seigneurs *JN*; Le donc parle li seguns mors *I* — 98 veritez *I*; mort *J* — 99 Nouz *I*; fant *I*, fauz *N*; teuz *I*, tiex *J*, tels *N*; comme *IJN* — 100 Et v.] En la fin *J*, portarez *IJN*; auteuz *I*, autels *N*, tiex *J* — 101 si] tant *N* — 102 pourveez *I*, pourveés *J* | Or vous pourveez *N* — 103 ammes *J* — 104 seres] seront *N* — 105 aures *N* — 106 quere] dugne *J*, atouchier] apprechier *N* — 107 emporterez *IN*, benfait *I* — 108 quanqu'e *IJ*, quanque *N*, aurez *IN*, avez *J* — 109 vouz *I*, volez *I*, voulez *JN* — 110 orgueil *IJN*, devriez *I*, devriez *JN* — 111 nouz poez *I*; pouez *JN*, assemplaire *J* — 112 plers *J*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dont vous veurriés miex a l'ame ;
Car li cors pourrira souz lame.

*Lame cors le porri acuevre* 115
*Diex rendera le droit de l'uevre,*
*Diex doit avoir qui perdra l'ame,*
*Qui perdra l'ame avoir doit diex,*
*De l'uevre le droit rendra Diex,*
*Acuevre le porri cors lame.* » 120

*Ja respont li tiers mors.*

Li tiers mors dist, qui est sechiés :
« Je fui de mon lignage chiés,
Princes et rois et connestables,
Biaus et riches, joians, metables ;
Or sui si hideus et si nus 125
Que veoir ne me daingne nus.
Il ne m'est remés que les os,
Et pour itant dire vous os

113 vaurriez *I*, veudriez *JN* — 114 le corps *N*, porrira *I*, pourra cete ame *J* — 115-120 *manquent J* — 115 c le p ] le pourri corps *N* — 116 si (li *N*) rendra *BN*, deoit *I*, de s'u. *N* — 117 p. l'a.] gardere s'ame *N* — 118 Qui gardra s'a. a. d. dieu *N* — 119 De s'u *N* ; dieu *N* — 120 corps *N*.

*Rubrique*, *manque B*, repont *I*, Li tiers mors *J*, Ci parle le tiers mort *N* — 121 Le t. mort dit *N*, q e ] qu'il est *B*, qui en *I* ; sechiez *IJN* — 122 fu *N*, chiez *IJN* — 123 Princis *I*, Rois et princes *J* — 124 Biaux *I* ; Riches et biex *J* ; Biaux r. j. et m. *N* — 125 si] tant *N*, hideus] hideux *I*, povres *J*, nuls *N* — 126 nuls *N* — 127 Il] Qu'il *J*, remez *I*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Que mar vit li hons en ce monde
S'il ne fait l'ame nete et monde. 130
Cors est au monde li dedus,
Dont on est en enfer conduis ;
S'a a l'entrée grant destrece
Et a l'issus grant asprece.
Je ne vous sai miex prescchier, 135
Monstre chascuns com il s'a cluer ;
Cui il souvendra bien d'amer,
Pechiés nel porra entamer.

*Amer doit s'ame sages hon,*
*Tresors mieudres n'est par raison,* 140
*Ore cors, plus n'as a reclamer,*
*A reclamer n'as plus, cors ors,*
*Par raison n'est mieudres tresors,*
*Hon sages s'ame doit amer.* »

129 mal *N*, vint li hom *I*; li *manque B*; cest *J* — 130 S'il] Qui *N*; s'ame *JN*; monde] pure *J* — 131 Cors *I*, Court *N*; deduiz *N* — 132 on] en *N*, infer *I*, conduiz *N* — 133 apresse *J*, destresse *N* — 134 tristesse *J*, aspresse *N* — 135 sai] sce *N*; pascciez *I*, preschier *JN* — 136 chascunz *I*, chascun *JN*; comme *IJN* — 137 Qui il souvenra ben *I* — 138 Pechiez *IJN*, sudames *I* — 139-140 *manquent J* — 139 homs *N* — 140 M t. *B*, mudres *I*, T. n'est meilleurs p. raisons *N* — 141 Or *I*; corps *N* — 142 ors corps *N* — 143 mudres *I*, meilleurs *N* — 144 Hom *I*, Home *N*, amer] garder *B*

*Explicit :* Explicit dus III mors *etc. B*; Explicit le dit des trors *etc J*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Mss. *KLQRST*, graphie de *K*.

## Cy commence le dit des trois mors et des trois vis.

Euvre tes yeulx, creature chetive,
Vien veoir les fais de la mort excessive
De qui j'ay eu eu ce heu vision.
Pensée n'est si très contemplative
Que d'avoir [eu] en une heure hastive 5
Ung tel regard n'eust admiration
De troys corps mors m'est l'apparition
Venus yci avecques leurs sueires ;
Pareillement leurs terribles visaires
Deffigures et leurs corps descouvers, 10
Les trous des yeulx et [seulx] du nez ouvers,
Les os tous secz, jambes, bras, piedz et mains
Tous demengés et partuissés de vers ;
C'est le tribut que mort doit aux humains

Terrible mort, sus tous autres terribles, 15
On te doit bien par tes oeuvres horribles

*Titre* : dit dez *L* ; Les dis des mors et des vis (1re *colonne*) Les dis des .III. m. et .III. v. (2e *c.*) *K*, S'ensieut le dit des .III. m. et d. .III. vifs *Q* ; S'ensuyuent les (l) des trois .. et premerement les mors *S* ; *manque dans RT*.

1-70 *seulement dans R* — 5 *corr. de Montaiglon* — 11 *corr. de Montaiglon* — 15 terrible *ms.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Dire et clamer, puisque par ta morsure
Et par assaulx soudains imparceptibles,
Par coups mortelz, divers, irremissibles
Telle tu fais humaine creature. 20
De tes oeuvres oy veu la pourtraicture,
Tant diverse, tant cruelle et hideuse,
Deffiguré[e], horrible, merveilleuse,
Devant mes yeulx en ce povre hermitage,
Qui moult trouble tellement le courraige 25
Qui plus ne peult de tel oeuvre congnoistre,
Bien doit penser a le mort qui est saige,
Car en le fin il nous convient telz estre

Or ne scet on si ces trois autreffois
Ont estés ducs, barons, contes ou roys, 30
Pappes, abbés, cardinaulx ou chanoines,
Ne qui estoit le plus noble des troys ;
S'ilz ont esté bossus hommes ou drois,
S'ilz ont esté prevostz ou cappitaines,
Fors qu'ilz ont eu tous troys faces humaines, 35
Qui ont esté en la terre ammurées,
La ou les vers les ont deffigurées
Si qu'il n'y a plus rien que l'ossement,
Qui est a tous grant esbahissement,
Et est bien fol a qui point n'en souvient ; 40
Grans et petis universellement
Une fois telz estre [il] nous convient

De l'autre part sont venus vis a vis [vis ;
Sur troys chevaulx troys beaulx hommes tous
Mais, en voyant ceste chose admirable, 45
Il a semblé qu'ilz ayent esté ravis
Trop long seroit a compter le divis

18 passaulx *ms*, par tes saulx *Montaiglon* — 45 voyent *ms*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Des troys vivens piteux et lamentables.
Celluy n'eut d'aux qui ne fust fort doubtable
De veoir les mors et nan pas sans reison, 50
Car quiconques veoit feu en la maison
De son voisin prochain mettre et getter,
De la sienne par cause doit doubter ;
Dant les vivens qui les mors aperceurent,
Merveille n'est, si fort s'espouenter 55
A celle heure cause raisonnable aurent.

Les mors aux vis, les vis aux mors parlerent,
Et aux vivans les trois mors revellerent
De mort les grans et terribles assaulx,
Et tellement les vis espouenterent 60
Que a bien petit que tous ne trebucherent
A la terre de dessus leurs chevaulx.
L'un laissa chiens et l'autre ses oyseaulx
En requerant a Dieu grace et mercy,
Que requerir nous luy devons aussy 65
En lui priant par sa saincte puissance
Qu'il nous donne faire vraye penitance,
Si que au monde que nous sommes mortelz
Nous façons tant que ayons la joyssance
Apres la mort des regnans immortelz. 70

*Le premier mort.*

Se nous vous aportons nouvellez
Qui ne soient ne boines na bellez

55 a de fort a'espouenterent *ms* — 60 vivens *ms*. — 65 aussi *ms*.
*Rubrique* : du p. m. *K*, *manque dans T* — 71 nouvelles *LQRST* — 72 s. n. b. n. b. ] s. b. ou b. *L*, s. b. ne b. *Q*, s. b. et b. *T* ; a.] sont *S*, bonnes *LQRST*, belez *K*, belles *LQRST*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ou plaisans ou a desplaisanche,
Prendre vous feult en pacienche,
Car estre ne puet autrement. 75
Biaus amis, tout premierement,
Non obstant quelcunque riquesche,
Poissanche, honneur, force ou joneche,
Nous vous denonchonz tout de voir
Qu'il vous convient mort rechevoir, 80
Une mort, laa, si dolereuse,
Si amere, si angoisseuse
Que lez mora qui en sont delivre
Ne vaurroient jamaiz revivre
Pour morir encor de tel mort. 85
En aprez quant vous serez mort,
Tout ensi que povre truent
Vouz serez hideus et puant,

73 Ou p.] A plaisance *QRS*, desplaisance *LRST* — 74 feut *Q*, pacience *KLRS*, pascience *T* — 75 e. n. p.] n. p. e. *RS*, poeut *Q*, peult *ST*, aultrement *ST* — 76 Beaux *LRST*, Bieux *Q* — 77 quilcunque *K*, quelconque *LQS*, quelconques *T*, quelque *R*, richesse *LQRS*, ricesse *T* — 78 Puissance *LQRST*, forche *Q*, jeuneche *K*; jeunesse *LRS*, jenesse *Q*, jounesse *T* — 79 denencons *LR*, denonchons *QT*, denonsons *S* — 80 Qu'il] Qui *S*, recevoir *L*, recepvoir *QRST* — 81 deuloureuse *LRS*, deloureuse *Q*, dellereuse *T* — 82 angoisseuse *LR*, angoussese *QT* — 83 les *QRST* — 84 vouldreyent *LRS*, verroient *Q*, voulroient *T*, jamaiz *corrigé en* a paines *K*, jomais *LQRT*, james *S* — 85 mourir *LRS*, encore de tele *K* — 86 En] Et *RS*, aprea *LQRST*, seres *LRS*, sarez *Q* — 87 ensi] aussy *L*; que] com *Q*, poures *RS*; truens *RS* — 88 Vous *LQRST*, seres *LRS*, hideux *LRST*, mestant *Q*, puans *RS*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dez nostres et de nos livrés
Et voz amez seront livrees, 90
Je n'en di plus, maiz c'est du pire.
Il me souffist assez de dire
De vos meschanz corps le misere,
Qui ne sont pas d'sultrs matere,
Sachiez le de vray, que nous sommez 95
Nagairez estions poissanz hommez
Or sommez telz com vous veez,
Se vous volez, s'i pourveez.
[Et bien y debvez porveoir,
Quant en nons vous pouez veoir, 100
Comme de vous il adviendra
Et quel loyer mort vous rendra,
Car voz corps qui sont plains d'ordure
Aller fera a pourriture.
Telz comme vous ung temps nous fumes, 105
Telz serez vous comme nous sommes.]

89 noz 1 *R*, nous delivrees *S*, ne livres *T* — 90 vez *R*, vous *S*, ames *LQRS*, *le vers manque dans T* — 91 dis *RST*, mes *L*, mois *QRST* — 92 Ilz *S*, seem *LRS*, de] du *QT* — 93 vez *RT*, vous *S*, meschans *LQRST* — 94 pas] point *Q*, autre *LQR*, matiere *RS* — 95 Saiches *L*, Saichies *Q*, Sachiez *T*, Certainement ne que n. s *RS*, sommes *LQRST* — 96 Nagueres *L*, Nagaires *QT*, Naguiere *R*, Nagyeres *S*, puissans *LRST*, riches *Q*, hommes *KLQRST* — 97 sommes *LQRST*, come voyez *R*, comment veyez *S* — 98 veulez *LRT*, veulez *S*, s'i *manque L*, porveyez *R*, pourveyez *S* — 99-106 *seulement dans RS* — 99 deves *S*, pourveir *S* — 100 poaves veir *S* — 101 Comment *S*, ilz *S* — 103 vous *S*, plein *S* — 104 Aler *S*, perriture *S* — 105 Tel comment ung t nes f *S* — 106 Tel seres vous comment n. s *S*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

*Le second mort*

Pourveez y se vous volez
Aultrement que vous ne solez,
Car certes la mort vous espie
Pour vous oster du corps la vie 110
Plus briefment que vouz ne cuidiez,
Qui estez si outrecuidiez
Que pour un peu de joye vaine,
Un peu de plaisanche mondaine,
Qui est de si courte durée, 115
Tost venue et plus tost alée,
Volés perdre la joye fine
De paradis qui point ne fine ;
Et, que pis est, dampnez serez,
Aultrement n'en escaperez, 120

*Rubrique* | II^e *L*; *manque dans T* — 107 Pourvoyez *RS*, veulez *LT*, voules *RS*, *le vers 92 répété à la place de* 107 *dans Q* — 108 Autrement *LQ*, saulez *K*, soulez *L*, soules *R*, solies *S*, soulies *T* — 109 la] le *Q* — 110 oster] tollir *T*, du] des *RS*, la] le *Q* — 111 briefvement que ne c. *RS*, vous *LQT*, cuidez *L*, cuides *R*, cuydes *S*, cuidies *T* — 112 Qui] Cecement *S*, estes *LQRS*, outtrecuidez *L*, outtrecuides *R*, aultrecuydes *S*, *le vers manque dans T* — 113 Que *manque dans K*, ung *RST*; pou *L*, pau *T* — 114 Ung *RST*; pou *L*, pau *T*, plaisence *LQRST* — 115 si] cy *S*, sy *T* — 116 Tousi *S*, allee *ST* — 117 Voulez *LR*, Volez *Q*, Voules *S*, Vueilhes *T*; la] le *Q* — 119 que] qui *LQRT*; dempne *Q*, dannes *R*, dampnes *S*, seres *KLRS* — 120 Autrement *QLR*, eschaperes *L*, eschapperes *RS*, eschapperez *T*



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Maiz ce sera sanz delivrance.
Comment avez vous tel plaisance,
Ditez moy, meschanz orguilleux,
En ce monde chi perilleux,
Ou il n'a que divisions, 125
Diverses tribulacions,
Puis guerre, puis mortalité ?
Tous jours nouvele adversité
Revient avant que l'autre faille.
Vous ne sçavés homme, sanz faille, 130
Tant soit poissant, voelle ou ne voelle,
Qui ne seuffre et qui ne se doelle ;
Ailleurs donques repos querez,
Car ci point ne le trouverez.
[Repos aurés en paradis, 135
Si croire vous voulez es dis

121 Mez *L*, Mais *QRST*, sans *LQRST*, delivrance *Q* — 122 Comme *QR*, a tel *RS*; plaisance *Q* — 123 Dictez *LRS*, Dittes *QT*; esoy] neus *S*, meschans *LQRST*, orguilleux *S*, orgueilleux *T* — 124 chi] cy *LQST*, si *R*, perilleux *S* — 125 ile *S*, n'y a *R*, divisions *K* — 126 tribulations *QT* — 127 guerres *RT*; mortalitez *T* — 128 nouvelle *LQRS*, nouvelles adversitez *T* — 129 Reugnent *T*, faille *S* — 130 savez *LQ*, sauvez *R*, savies *S*; sens *LQRS*, *le vers manque dans T* — 131 puissant *LTRS*, vueille *LT*, voeille *Q*, veille *R*, ou non *RT*, veulhe non veulhe *S* — 132 Que *Q*, sueffre *L*, soeuffre *Q*, que *Q*; dueille *L*, doeille *Q*, deule *R*, deulle *S*, deuille *T* — 133 Ailleurs *S*; donquez *L*, doneques *RT*, requerez *K*, queres *LRS*, querrez *T* — 134 ci] cy *LQST*, si *R*, le] la *R*, trouveres *LRS* — 135-142 *seulement dans RS* — 136 Se croyre v voules les d *S*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Des saiges, qui conseillent faire
Ce que faire est necessaire
Pour l'equerir et pour l'avoir ;
Rien mieulx nulluy ne peut avoir 140
Faictes des biens plus que pouës,
Autre chose n'emportsrés.]

*Le tierch mort.*

O fole gent, mal avisée,
Quant je voy ainsi desguisée,
De divers habis et de robes 145
Et d'autrez coses que tu robes,
Te puante charongne a vers,
Et prens de tort et de travers,
Il ne te caut dont il te viengne,
Fors que ton estat se maintiengne ; 150
Quant je revoy tez faulz debs,

137 sages *S* ; conseille *S* — 139 acquerir *S* — 140 nulli *S* — 141 Faites *S*, pourres *S* — 142 Autre chouse n'en pourteres *S*, *Rubrique* : III^e *L*, tiers *RS*, mers *S*, *manque dans T* — 143 folle *RST*, advises *LQRST* — 144 Q je] Qui te *Q*, je] vous *T*, ainsy *L*, ainsy *T* — 145 habitz *S*, robbes *RS* — 146 autres *LQ*, aultres *ST*, autre chose *R*, choses *LT*, chouses *S*, robez *K* — 147 Tai] Tant *RS*, charoigne *LS*, *ce vers manque dans Q qui ajoute après le vers 148 :* Pour ton meschant corps et auers — 148 tors *QST* — 149 Il ne] Ne il ne *LQST*, Ne il *R* | chault *LRST*, chant *Q*, dont il te] donc ce *L*, dont ce *QT*, d'ou te *R*, dont te *S* viegne *Q*, vienne *R* — 150 Fors] Mais *RS* ; maintiegne *KLQR*, maintigne *S* — 151 revoy] cognois *S*, tes *LQRT*, telz *S*, faulx *LRT*, faux *Q*, deliets *R*, delitz *S*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De vins, de viandez, de lis,
Lez granz excès, lez granz oultrages
Dont ceuls qui font lez laboureges
As camps et pour toy se travaillent, 155
Tous ans, de fain crient et baillent ;
Quant je voy tel gouvernement,
Je doubte que soudainement
Tele vengance ne s'en face
Que tu n'auras ne tampz n'espace 160
Seulement de crier merchy.
Cuidiez vous tous jours regner chy,
Folz meschanz, de mal'heure nez
Qui en tel point vous demenez ?
Nenil, nenil, vous y morrés, 165
Faïtez du pis que vous porrés,

152 viandes *LQ*, viande *RT*, ce *vers manque dans S* — 153 Les *QRST*, grans *LQRST*, exses *K*, outrages *Q* — 154 Dene *L*, ceulx *LRT*, ceux *Q*, cieulx *S*; les *QRST*, labouraiges *Q* — 155 Aux champs *LQRST*, travaillent *K*, travallient *S* — 156 Tous *L*; nuds *R*, aux *S*, mors *T*; d. f c.] et d. f. e. *RS*, d. f. et e. *T*, baillient *S* — 157 tel] ton *S* — 158 soubdainement *LR* — *les vers* 157-8 *interversis dans S* — 159 Telle *LQT*, vengancbe *Q*; Dieu telle v. n'en f. *RS* — 160 n'oueras je e. *Q*, Que vous n'ayez (aies *S*) t. ne (ny *S*) e. *RS*; temps *LRS*, tamps *T*; espasse *KS* — 161 Seulement *T*; mercy *LRT*, merci *S* — 162 Cuidez *LR*, Cuydes *S*, Cuidies *T*; jers *S*, rengner *T*, chy] cy *LR*, ycy *S*, *omis dans T* — 163 Fouiz *S*, Fol *T*; meschens *LQRS*, meschant *T*; male *LQR* — 164 tel] ce *RS*; demenes *K* — 165 Nenil *LQT*, Nenny *RS*, mourres *L*, morrez *Q*, mourrez *RS*, morez *T* — 166 Factes *LR*, Faites *QRS*, Faittes *T*; pies *K*, pourres *LR*, porrez *Q*, pourrez *ST*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lors orez pardureble vie,
Boine ou male, n'en doubtez mie.
Dieus est justez, il paiera
Selonc ce que chescun fera. 170
[Faictes des biens, n'attendez pas
Que ceulx après vostre trespas
Pour vous en facent, qu'aviez chier,
Qui ne vous vouldroient aprouchier ;
En la terre vous porteront 175
Et tost après vous oublieront,
Et telz cuidez voz bons amys
Qui sont voz plus grans ennemys ]

*Le premier vif*

O sainte crois, par ta poissance
Dont je voy cy la remenbrance, 180
Garde mon corpz et ne consens
Que je perde au jour d'uy mon sens
Pour ceste gent hideuse et morte,

167 ames *L*, aures *RS*, aurez *T* — 168 Bonne *LRST*, malle *ST* ; doutez *Q* — 169 Dieu *LQRST* ; justes *LT*, juste *QRS* ; ilz *S* — 170 Chascun selon ce qu'il [qui *S*] *L RS* ; Selon *LQT* ; cascuns *Q* — 171-178 *seulement dans RS* — 171 Faites *S* — 173 qu'aviez cher *S* — 174 aproucher *R*, approcher *S* — 176 tost] tous *S* — 177 tel cuydez vous *S* — 178 vous *S*

*Rubrique* : Le dit du p. v. *K* — 179 O *manque dans T*, sancte *RS* ; croix *QRT* ; puissance *LQRST* — 180 Donc *L* ; voys *S*, cy *manque dans R*, le] le *QS* ; remenbrance *LRS* — 181 corps *LQRST*, ne] me *T* — 182 je] ne *T* ; mon] le *RS* — 183 gens *KQ*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Qui telz nouvelez nous apporte,
Nouvelez durez et perverses 185
Las, entre lez coses diverses
Touchanz a no fragilité
De quoy nous ont dit verité.
[Mon povre cueur de paour tremble
Quant trois mors ainsi voit ensembls 190
Deffigurés, hydeux, divers,
Tous pourris et mengés ds vers ]
Le premier dist, bien m'en souvient,
Que mort rechevoir nous convient
A grant angoisse, a grant dolsur, 195
Dont il me fist muer couleur,
Et dez amez dist une cose
Que declairier ne veult ou n'ose ;
Je croy c'est de leur dampnement
En infer pardurablement 200
Telz nouvelez ns sont pas bonez

184 Que *S* ; tellez *K*, telles *T* ; nouvelles *RT*, nouvellez *S* ; apportent *S* — 185 Nouvelles *LQRST*, dures *LQRST* ; perverses *K* — 186 les *LQRST*, choses *LRST* — 187 Touchans *LQT*, Touchant *RS*, a no] nostre *LQRST*, fragilite *L* — 188 ont] ou *S* — 189-192 *seulement sans RS* — 189 ceur *S* ; peur *S* — 190 voit] vont *R* — 192 menge *S* — 193 dit *RST* — 194 recevoir *L*, recepvoir *QT*, endurer *RS*, m. n] r ou *T* — 195 angousse *Q* ; a] et a *L*, et *RST*, deulcur *LRS*, dolleur *T* — 196 Donc *L* ; riz *S*, D. n.] De quoy *Q*, coulicur *T* — 197 E d.] De nos *Q* ; ames *LQRST*, dit *T* ; chose *LQRT*, chouse *S* — 198 declarier *Q*, declarer *RS* ; veent *Q*, veulx R, vuelt *T* ; ou] ne *RS* — 199 damnement *R*, damnement *S* — 200 enfer *LRST* — 201 Tels *Q*, nouvelles *LQRST*, bonnes *LQRST*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Lassez nous, chetivez personnez,
Pour quoy nous fist onques Dieux naistre
En ce meschant monde pour estre
Si tost livrez a tel ordure ? 205
De ma vie n'ay jamaiz cure ;
Car je voy que lez gens qui vivent
Tant de malcuretez ensivent,
Que je prise trop mieulx assez
Le povre estat dez trespassez. 210
[Car tous jours sans fin durera
Ou celuy des vis finero,
Et en l'estot qui tous jours dure
Chascun vivre doit mettre cure ]

*Le second vif.*

Es che dont en boin ensiant 215
Que la mort nous va espiant
Et qu'il nous fault ensi morir ?

202 Lasses *L*, Lasse *QT*, Helas *RS*, chaitivez *L*, chetives *QRST*, personnes *LQRST* — 203 A quoy *RS*, oncques *RT*, dieu *LQRST*, nrstre *LQ* — 204 m m ] monde icy *T* — 205 tousst *S*, livres *LS*, livre *QRT* — 206 n'ay j ] j o'ay *Q*, n'auray *RS*, jamaiz] james *LS*, jamais *QT*, plus *R* — 207 Car] Quant *RS*, les *QRST* — 208 malcurtez *L*, malcurets *QS*, malcurts *R*, ensuivent *RT*, ensuyvent *S* — 209 mieux *Q*, d'assez *LQT* — 210 pouvre *S*, trespassez *R* — 211-214 *seulement dans RS* — 212 cil des vivans *S*.

*Rubrique*] dans. v *K*, II° *L* — 215 Est ce *LR*, Esse *S*, C'est *T*, donc *L*, doncques *RST*, en] a *LQRST*, bon *LRST*, esciant *L*, enseiant *Q*, essiant *R*, assiau *S*, escient *T* — 216 la] le *Q* — 217 qu'il] qu'a *LRS*, ainsy *L*, ainsy *QT*, ainsi *RS*; mourir *LRS*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

N'est il homme qui secourir
En puist pour or ne pour argent ?
Helas, convient il jovne gent 220
A tel horribleté venir ?
Onc maiz ne m'en poet souvenir ;
Meiz je voy bien que c'est a certez,
J'en voy lez ensengnez apertez.
De mort posserons lez destrois, 225
Et devenronz comme ces trois,
C'est la fin de nostre besongne.
Helas, helas, meschant cerongne,
Maiz que tu faicez tez plaisirs,
Tez volontez, tez faulz desirs, 230
Il ne te cout du remanant ;
Or veons nous bien maintenant
Que par toy sommez decheü,
Qui jusques cy t'avons creü ;

218 ilz *S* — 219 peust *L* — 220 ilz *S* ; jouene *K*, jeusne *L*, jeune *R*, jeunes *S* — 222 Onques *KLQS*, Oncques *RT*, maiz] mes *L*, *manque dans QRST* — 223 Mes *L*, Mais *QRST*, certes *LRST*, adcertes *Q* — 224 les *LQRST* ensengnez *L*, ensengnes *QRST*, apertes *LR*, appertes *QST* — 225 les *LQRST* — 226 deuenronz *K*, devenrous *LQRST*, desviendront comment ces *S* — 227 besongne *LS* — 228 charoigne *L*, charengne *RST* — 229 Mes *L*, Mais *QRT*, faces *LRT* ; faicles *Q*, fasses *S*, tes *LQRST* — 230 Tes *LQT*, Telz *RS* ; vaulentes *LR*, vaulentez *T* ; tez *L*, tes *QRT*, telz *S*, faulx *LRS*, faux *Q*, desir *K* — 231 Ilz *S*, chault *LRST*, chaut *Q*, remanant *LRS* — 232 bien *manque dans T*, n. tens b. *R* — 233 t. nous a. *RS*, sommes *LQRST*, deceu *LRT*, deceus *S* — 234 jusques *L*, jusqu'a *Q*, jusques a *R*, yci *S*, creus *S*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Car de nos ames peu te chaut, 235
S'elles auront ou froit ou chaut.
Fy, charongne, qui rienz ne vaus,
Tu aimez mieulz les biaus cheveus,
Les biaux habis, si pau durablez,
Et telez cosez corrumpablez, 240
Pour ton malvaiz corpz et rebelle
Que tu ne fais une ame belle.
[Et si scés bien que tu mourres
Et en la terre pourrures,
Ou l'ame pardurablement 245
En joye vivra ou en tourment,
Pensons doncques de bien finer
Que en joye puissons finer.
Bon y fait penser quant on peut,
Souvent on ne peut quant on veut.] 250

235 Car] Et *RS*, noz *LRT*; peu] ne *QS*; chault *LRST* — 236 Se e ent *RS*; chault *LRST* — 237 carongne *Q*, charoigne *L*; rien *LRS*, riens *QT*, vauls *K*, vaulx *LQT*, vault *RS* — 238 aimes *LQ*, aymes *R*, aymes *ST*; mieulx *LRT*, mieux *Q*, mieulx *S*, lez *LS*; beaux *LT*, biaux *Q*, grans *RS*; chevaulx *LRT*, chevaux *Q*, chevalx *S* — 239 Les *LQRST*; beaux *LRST*; habits *R*, abis *S*, abiz *T*; peu *L*, peu *QRS*; durables *LQRST* — 240 telles *LQRST*, choses *LRST*, cosses *Q*; o. m o. *K*; corrompables *LT*, corrumpables *QRS* — 241 ton] toy *RS*; mauvez *L*, meschant *QRS*, puant *T* corps *LRST* — 242 faiz *L*; bels *K* — 243-250 *seulement dans RS* — 243 scez *S* — 247 de m b. *R* — 248 finez] regner *S* — 250 veult *RS*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Le tierch vif*

Certez, c'est bien dit, maiz au fort
Il n'y a point de desconfort ;
Tous nous convient passer ce pas.
Je croy que Dieus ne nous het pas,
Mez biaus signeurs, mez biaus amis, 255
Quant cez trois mors nous a tramis,
Qui donne nous ont cognissance
De la mort et de la meschance,
Qui nous vient finer nostre joye.
Helas, jamais je ne cuidoie 260
Que ce tamps nous deust falir,
Ne que mors osast assalir
Tels gentilz gens comme nous sommez ;
Meiz je voy bien que richez hommez

*Rubrique* du t. v. *K*, III^e *L*, tiers *RS* — 251 Certes *LQRST*, mez *L*, mais *RST* — 252 Ilz *S* — 254 Je] Et je *L*, Et *RST*, que *manque L* ; dieu *LRST*, dieux *Q*, hait *R*, ait *S* — 255 Mes *QRST* ; beaux *LRT*, biaux *Q*, beaulx *S*, mez] mes *QT*, et *RS* — 256 cez] ces *LRS*, telz *T*, c. t. m] ceste gent *Q*, tramis *L*, transmis *RT* — 257 d n o.] n o. d *Q*, donnez *R*, cognoissance *LS*, congnoissance *T* — 258 la] le *Q* ; mescanche *Q* — 260 james *LS* — 261 ce] tel *Q*, temps *LRS*, t cy n. *RS* ; deust *QT*, faillir *LQRT*, faillyr *S* — 262 Nne *L* ; mort *LQRST* ; osast *Q*, assaillir *LQRST* — 263 gentis *S*, g. gl] gens certes *Q*, comme] que *Q*, comment *S*, summez *K*, sommes *LQRST* — 264 Mez *L*, Mais *QRST* ; riches *LQRS*, rices *T*, hommes *KLQRST*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Sont telz et de nulle value, 265
Ne plus ne mainz que gens menue.
N'an parlons plus, c'est tout neant ;
Maintenant je suy cler veant
Que la joye du monde est brieve
Et la fin d'elle point et grieve ; 270
En infer est horrible paine,
En paradis a joye plaine,
Sur toutez joyes delitable,
Et l'une et l'autre est pardurable
Or eshsons, je vous en prie, 275
Des or maiz la milleur partie.
Folz est qui coisist ou depart,
Quant il eslist la pieur part.
[Deux voyes avons devant noz yeulx
Nous qui vivons jeunes et vieulx ; 280
Une a joye et a repos maine,
L'autre a tourment et a grant peine.

265 nulle] telle *Q* — 266 mains *LQ*, moins *RT*, meins *S* ; gent *LQR* — 267 car c'est *S*, noyant *K* — 268 sure *R* ; voyant *RS* — 269 l. j. d. m.] le mendaine j. *Q* ; briefve *RS* — 270 la] le *Q*, ne grieve *RST* — 271 enfer *LRST* ; peine *RS* — 272 a] est *QST*, pleine *S* — 273 Seur *L*, toutes *LQ*, toute *RST*, joye *RT*, chouse *S*, delectable *RS* — 275 ehsons *L*, ensuyvons *RS*, em *RS* — 276 ore *K*, ores mes *L*, mais *QRST*, meilleur *LRT*, melier *S* — 277 Fol *RS*, choysist *L*, choisist *RST*, despart *S* — 278 alz *S*, elist *L*, pire *LQRST* — 279-286 *seulement dans RS* — 279 yeux *S* — 280 vieux *R* — 281 *le second* a *manque dans S*, meyne *S* — 282 grant *manque dans R*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Pour joye et pour repos avoir
Bien faire faut ; doit on sçavoir
Qui mal fait et ne se repent, 285
Il aura peine et grant torment.]

Las, et porquoy prens tu si grant plaisir,
Homme abusé, plain de presumption,
En ce faulx monde ou n'a que desplaisir,
Envie, orgueil, guerre et discension ? 290
Bien malureuse est ton affection.
Que pense[s] tu ? As tu plus grant envie
De vivre en doubte en ceste courte vie
Qui les mondains a la mort d'enfer maine ?
C'est bonne chose de vivre en vie certaine 295
Las, tu scés bien si tu n'es insensible
Que c'est chose forte, voire impossible,
De avoir la jus ton aise entierement
Et après mort la sus pareillement.
Helas, pourtant, change condition 300
Et te ravise, ou tu es autrement
Homme deffait et a perdition.

Lequel veux tu ou vie ou mort choisir ?
Choisir des deux tu as discretion.
Ayme[s] tu mieulx de ton corps le desir 305
Pour ton ame mettre a damnation,
Que vivre ung peu en tribulation
Et que après mort ton ame soit ravie

283 *le second* pour *manque dans R* — 284 faut faire *S*, savoir *S* — 286 Ilz *S* ; *grant manque dans R*

287-339 *seulement dans RS* , *ces vers suivent la 3e tirade dans S* — 296 *vers trop long RS* — 297 fart *S* — 298 D'a. yci ton ayse *S*; la] sa *R* — 303 mort au vie *R* — 308 soit ton ame *S*, ravye *R*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

En gloire es cieulx, qui de nul desservie
Estre ne peut en ceste vie humaine, 310
Si ne laisse, terre avoir et demaine
Et pere et mere et tout, s'il est possible.
Et vivre en peine et en labeur terrible,
En servant Dieu tous jours paciemment,
C'est le chemin qui conduit seurement 315
Après trespas l'homme a salvation ;
Qui va autrement va a damnement,
Homme deffait et a perdition

Cuide tu cy tous jours avoir loisir,
D'avoir pardon sans satisfaction 320
Et toute nuyt en blanc mol lit gesir,
Puis a ce jour sans operation
Passer le temps en delectation
Tant que du tout la char soit assouvie ?
Pense[s] tu point qu'il-faille qu'on devie 325
Et que preigne fin puissance mondaine.
Helas, oy, car mort viendra soudaine
Une heure a toy avec son dart horrible
Si très a coup comme chose invisible
Que pas n'auras loisir aucunement 330
De dire a Dieu *peccavi* seulement,
Ainsi mourras tost sans contriction
Dont tu seras par divin jugement
Homme deffait et a perdition

Homme en peril, saches certainement 335

317 Et qui *RS* ; il (ilz *S*) va *RS* — 319 tu] si *S* — 320 pardons *S* — 321 tout *S* ; lit mol *S* — 324 la] ta *S* — 325 qu il] qui *S* — 326 puissance m. *S* — 327 oy] onys *S* — 328 avec] a tout *S* — 329 comme] convient *S* — 335 Comme *R*, sache *S*

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Que se tu n'as autre vouloir briefment
De t'amender, n'autre devotion,
Tu te verras ung jour subitement
Homme deffait et a perdition.

336 se *manque S*; briefuement *S*

## VI

Ms J

### Ci coumence li dis des trois mortes et des trois vives.

Une aventure merveilleuse,
Qui a l'ouir est molt piteuse,
Avint l'autre hier en Normandie 3
De trois dames, dont amoureuse
Chascune estoit [et] couvoiteuse
De maintenir vie jolye. 6
D'autre riens n'avoient envie,
Car chascune quidoit en vie
Manoir tous jours, mes trop crueuse 9
Aventure lor fu baillie
De Dieu qui toute men mestre
. . . . . 12

2 Q' *ms*

gallica.bnf.fr

# NOTES

## I

**71-76.** « Vous serez tels (que nous sommes) et tels que vous êtes maintenant, nous fûmes jadis *(ja fu li ore)*, également beaux et de même prix, mais le mort nous a enlevé ce bien, qu'on n'acquiert pas avec de l'argent : la chair, la peau et les nerfs. »

**85-87.** « Oui, vraiment, je le dis à vous jouvenceaux, comme à des hommes jeunes sur lesquels l'orgueil a pouvoir communément. »

**91-98.** « Vraiment, tous et toutes, de tous les coins du monde, paient à la mort le tribut de leurs corps ; ainsi les vers ne manquent pas de quoi se repaître sur la chair de plusieurs. Ah, mort mauvaise, mort pénible, mort amère, mort traîtresse par la morsure. » Aux vers 97-98 la leçon de *BCD* semble préférable à celle de *A*, quoique, étant donné l'accord *AEF*, elle ne soit pas sûre.

**111-13.** Le sens me paraît être : « La morsure (d'Adam) nous fit savourer le goût de cette pomme (c'est-à-dire nous supportons les conséquences du péché originel), qu'il (Adam) n'eût jamais savouré, si Ève n'avait pas existé, qui par son mauvais conseil, etc. » Cf. *Vers de la Mort* d'Hélinand, strophe 13 (éd. Wulff et Walberg, p. 12) :

> Morz, qui venis de mors de pomme
> Prumes en femme et puis en homme.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

115-16 *Tourment de mort*, c'est-à-dire tourment éternel ; cf. *peine de mort*, v. 157.

136-42 « Follement met son enjeu qui se fie en jeunesse. Si j'étais vivant et vieux et si je trouvais à acheter la jeunesse *(en)* à bon compte, il m'importerait peu de l'avoir, même si j'avais de l'argent à souhait, puisque la mort tue les hommes de son dard, etc. »

142. Voilà une métaphore frappante qui personnifie la mort. Nous saisissons cette occasion pour relever les passages analogues dans nos cinq poèmes.

La mort est une souveraine à laquelle tout le monde doit le tribut (I, 93). Dans une autre pièce, c'est la mort qui paie aux humains le tribut ou le salaire de la pourriture du corps (V, 14, 102). C'est une traîtresse aux redoutables morsures (I, 98, II, 204, III, 167), qui guette constamment les hommes pour leur prendre la vie (V, 109). Mais la métaphore la plus intéressante de toutes est celle qui présente la mort tuant les hommes avec sa faux ou son dard (I, 142 ; IV, 35 ; V, 328) ; elle restera indéfiniment populaire[1]. La figuration de la Faucheuse aux maigres bras, avant de se matérialiser dans l'iconographie médiévale, n'était qu'une simple métaphore.

148. Le passage est peu clair.

150-52. Cf. *Vers de la Mort* d'Hélinand, strophe 49 (éd. Wulff et Walberg, p. 46).

> Tuit atendons comunement
> Primes mort et puis jugement ;
> Contre cez deus n'a qu'un confort,
> C'est repentir isnelement.

1. Des passages analogues se trouvent dans les *Vers de la Mort* d'Hélinand. *Morz, tu leves sor toz ta maçue* (strophe 1), *Tu trenches par mi a ta faus* (str. 12), *Tu leves sor toz ta banniere* (str. 22), etc.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Et purgier soi parfaitement
De quanque li ouers se remort

156-58. J'interprète ce passage ainsi : « Car il est mauvais de demeurer, où vit la peine éternelle, qui dure sans fin et qui, plus elle dure, plus elle est dure. » Je traduis *tempre* « dure » en rattachant (sous toutes réserves) *temprer* au lat. vulg. *temporare* (Du Cange).

## II

19-20. « Ceux qui ne considéraient que le monde (les choses terrestres) »

32-33. « Si pour ton amour nous ne nous mettons pas dans un ordre (religieux) pour nous sauver ».

62-63. Cf. les proverbes : « L'arc toujours ou trop ne doibt estre tendu, car il romproit », « L'arc trop tendu tost laché ou rompu » Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*, II, 56.

106. Le sens de ce vers m'échappe.

129-32. « J'ai le corps répugnant, laid et ravagé, la mort l'a outragé, la mort l'a ravagé, etc. »

153-56. « Il est mauvais d'agir follement, cela procure un salaire pénible, etc. » (Voy. Tobler, *Verm. Beit.*, I, n° 31).

174. « Mais fol est celui qui ne redoute pas le péché lorsqu'il apparaît devant lui. »

177-80. « L'accord avec Dieu vaut toute richesse ; il est mauvais d'être en désaccord avec lui, etc. »

202. La conjecture de M. Todd donne un sens satisfaisant à la leçon du ms. *A*. J'ai adopté, cependant, la leçon de *G*, j'interprète le passage ainsi : « La possession de la joie (céleste) est accordée à condition que nous le (Dieu) servions jusqu'à la mort, laquelle mord partout où il lui plaît. »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## III

4-5. Ces vers offrent deux antithèses qui embrassent tout le monde dans leur opposition. La première est bien pâle par rapport à la seconde ; on attendrait plutôt : *Junes i doit et vies conter.*

9-10. « Ils étaient de grande valeur ainsi comme on l'est au monde », cela veut dire que cette valeur n'est qu'illusoire.

21. « Ils dirigèrent ainsi leur cœur (c'est-à-dire leur nature était telle) qu'ils, etc. »

40-42. Le passage est embarrassant. Le sens paraît être le suivant : « Il semble qu'ils ont été dévorés par un troupeau de chiens ; ils ne ressemblent pas à des hommes. » La difficulté réside dans les mots *de gent* (au v. 41). Il se peut que *gent* soit la ville de Gand (en flamand la ville s'appelle, en effet, *Gent*) ; la rime équivoque serait alors purement pour l'œil.

62-64. « Il en a cuit à la fin de posséder un tel avoir et il en cuira encore à plus d'un, l'âme en cuira dans la flamme. »

96-99. « La destruction fut un très bon ouvrier qui les a atteints dans la terre ; il paraît que c'est le soleil qui les a atteints, il les a noircis et le ver les a décharnés. »

104-105. « Si tu as fait tort à quelqu'un, va réparer au profit de l'héritier le préjudice que tu a porté à son père. »

108-109. « Tu m'entendras dire telles paroles qui te diront d'où vient ce malheur. »

115-16. Le sens me paraît être : « J'ai employé à tort selon ma volonté les sceaux et j'ai acquis ainsi du bien. »

123. Cet interlocuteur est le cinquième, après les deux vivants et les deux morts qui viennent de parler.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

133-36. « Fol est celui qui s'allie au diable ; ainsi par mon péché si je me précipitais dans le lieu où ceux-là ont tel salaire, qui dans le monde pouvaient tout lier, je m'en trouverais mal ; ils sont tombés de haut dans le gouffre. Peu valent le monde et la jeunesse. M'y tiendrai-je donc ? Non. Tout cela c'est chose vaine vraiment, si l'on y tient ; plusieurs se sont damnés et maints se damneront, etc. »

147. « Aucun de vous trois ne semblait être vrai. »

152-55. « Pourquoi ai-je écrit jamais... (?) et après, hélas, j'ai chaussé mal des soulers à lacets ; maintenant je suis chaussé étroitement. » Cf. le proverbe : « Il est dans ses petits souliers » (c'est-à-dire il est dans une situation gênante). Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*, II, 130.

170-71. « Quand j'eus arraché tout aux autres, je n'en eus rien. »

179-80. « Seigneurs, chaque âme, si elle va là où nous devons rester (en enfer), abhorre cette demeure. »

184-85. « Et vous trois avez une telle gloire que Dieu et le monde (?) vous haïssent. »

186. Le passage est peu clair.

188. C'est-à-dire rien ne change dans notre condition.

## IV

19-24. « Les divertissements et les plaisirs y sont supprimés, le misérable y est pris aux lacs, bienheureux est qui là n'est pas mis, etc. »

35. Voy. note à I, 142.

38. Syllepse, le verbe s'accorde d'après l'idée dominante de la phrase : « Rien au monde ne peut enlever à la mort ses tours. » La même pensée se trouve dans la pièce II,

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

50-51. Cf. les proverbes : « Rien n'est d'armes quand la mort assaut », « A la muerte no ay casa fuerte ». Ida von Düringsfeld et Otto von Reinsberg-Düringsfeld, *Sprichwörter der germanischen und romanischen Sprachen*, II (1872), § 461.

43-48. « La mort veut avoir tout à la fin, personne qui vit n'en a confort, (chacun) vient nu et s'en va sans avoir, etc. » Cf. *Nudus egressus sum de utero matris meæ et nudus revertar illuc* (Job, I). Voy. Innocent III, *De contemptu mundi*, l. I, c. 8 : *De nuditate hominis* (*Patrologia latina*, t. 217, 705).

54-55. « Dans ce misérable monde il y a de courtes joies et de si grandes douleurs. »

67-72. « Un tel juge ne ment pas, il sait voir les actions de chacun, il rendra un jugement droit, etc. »

93-94. « La mort enlève celui qui a fait des provisions (qui a ramassé des richesses). »

115-20. « Le sépulcre cache le corps pourri, Dieu fera justice à chacun selon ses œuvres ; deuil aura celui qui perdra son âme, etc. »

139-44. « L'homme sage doit aimer son âme, il n'existe point de trésor plus précieux ; sale corps, tu n'as plus rien à réclamer, etc. »

Il nous reste à examiner un *texte abrégé* de la pièce IV conservé par le ms. *O* et un *remaniement* de cette pièce que renferment les mss. *MP*.

Texte de *O*[1]. — Ce petit texte est constitué par les six premiers vers de chaque strophe du poème IV. A la quatrième strophe, où le sens ne s'arrêtait pas, on a

1. Voy. P. Meyer, *Bulletin de la Soc. des anc. textes*, 1881, p. 71 ; publié par H.-A. Todd, *Modern language notes*, III (1888), 117.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

remplacé les trois derniers vers par d'autres. Le texte ainsi arrangé forme un tout avec la miniature qui l'accompagne : les strophes dites par les rois vivants et les rois morts sont écrites au-dessous des parties correspondantes de la miniature (voy. planche 1).

La copie est anglo-normande. La voici reproduite sans aucune correction :

*De vivis regibus*[1].

*Primus rex vivus*

Compeynouns, veez ceo ke jeo voy ?
A poy que jeo ne me devoy,
De grant peur le quoer me tremble 3
Veez la treis coers ensemble,
Cum il sunt hidous et divers,
Parmz et mangez des vers ? 6

*Secundus rex vivus*

Le secunde dist : « Jeo suy envie,
Compeynoun, de amender cea vie,
Trop ay fet de mes voluntez 9
Et coen quoer est entalentez
De fere tant ke m'alme acorde
Al Dieu, rei de misericorde. » 12

*Tercius rex vivus*

Ly tierz vif, ki destreint ses meins,
Dist : « Pour quei fut fet homme humeins
Pur ky deit receivere tiele perte ? 15
Ceo fust felie trop aperte,

1. Au-dessus de la miniature on lit :

Ich am afert. Lo ! whet ich se !
Me thinketh hit beth devules thre.
Ich wes wel fair such schel teu be ;
Fur Godes love bewer he me.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

Ceste folie ne fist unkes Dieux,
Si courte joye et si grentz deduitz. » 18

*De mortuis regibus*

*Primus rex mortuus.*

Ly premer mort dist : « Damoysel,
Ne ubliez pas pur sel oysel
Ne pur vos robes e orfreis 21
Qe vous ne tieguez bien les leys
Qe Jhesu Crist ad ordiné
De sa seinte volunté. » 24

*Secundus rex mortuus.*

« Sgigneurs (*sic*), » dist li secund mort,
« Verité est ke le mort
Nous ad fet tiels cum nous sumus, 27
E vous purirez come nous sumus,
Tut seez jo si pur ne si fin ;
Ore purveez vous devant la fin. » 30

*Tertius mortuus.*

Le tierz mort dit : « Sachez
Jeo fu de mon lynage chief,
Princes, reys et conustables, 33
Beals et riches, joyanz, mestables,
Ore su si hidous et si naz
Ke moy ver ne deigne nuls. » 36

Texte de *MP*[1]. — Cette rédaction inédite n'a pas grand intérêt ; sauf, peut-être, son préambule qui explique une représentation figurée du sujet en question. On y trouve une indication géographique comme dans le fragment des *Trois mortes et des trois vives*.

Au point de vue de la forme ce texte est d'une négligence désespérante : les vers sont généralement incorrects. La succession des rimes dans le préambule est celle-ci :

1. Voy. P. Meyer, *Romania*, XXV, 416

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

*a a b b b a b b a a*
*c d d c c d d d c c*

Le texte est écrit dans les deux manuscrits à lignes pleines, comme de la prose. Je l'imprime sans aucune retouche.

### Texte de *M*, variantes de *P*.

*Ci commence l'istoire de trois mors et de trois vifs.*

Ceste diverse pourtrainture
Nous presente une aventure
Qu'il avint a la veille Same.
Trois jouvenceaux en une plaine,
Si comme jouneesse leur cuer maine, 5
S'esbatoient en la verdure,
Maiz tost mue leur joie en paine,
Car aventure leur maine
Trois corps d'orrible figure,
Mais espontable oultre mesure 10
Moult estoient ciz trois joynnes hommes
Lieux et jouans et drue
Ame qu'eüssent lez mors veüz,
Car d'avoir avoient grant somme ;
Il n'avoit entre Same et Romme 15
En leur tempe plus riche d'eüz
Maiz molt fut leur sane esmeüz,
Quant il erent les mors veüz,

*Titre* : Cy c la vie et l'i. des .III. m et des .III. v. qui furent en l'autre monde de leurs meffes repris
3 Qui, vielle — 7 Met — 8 Car *manque*, amaine — 12 et drus *manque* — 13 Ains] Ancors — 16 richesses

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Laiz et hydeux, plus noirs que goume,
Qu'il n'est nul qui sache la comme 20

*Coment le premier vif parle a son compaingnon.*

*Le premier vif dit :*

[1] Ls Compains, vois tu ce que je voie ?
[2] A paine que je ne me desvoie,
[3] De grant paour le cuer me tremble
Vois ces III. mars laiz et hydeux
Et horribles, divers, 25
[6] Touz pourceis et mangiés de vers ?
Le secont a suaire pers,
Le tiers ne scay que me resemble
Vois que li pel luy sont aux costes gissans ?
Il n'a gardé que riens ou li emble, 30
[7] Telles devendront nos jouenesses,
[8] De tele marches aurons telz vestes
[9] Qui nos vint de no premier pere,
[10] Que chascun qui meurt le comparra ;
[11] Quar tuit souffrent la mort amere 35
[12] Et après de vers la morsure.
Et n'est ame de conte, de due,
De prince ne de roy qui ait plus
[15] D'aventaige que cella d'un ribaut ;
[16] Ne je mais il n'aura rys haut 40

19 noiers q gomme — 20 Qui
*Rubrique* : Cy commance le p. vis parles a ses compaignons de ce qu'il voit — 21 je *manque*, voy — 22 desvoy — 24 ces *manque*, et hydeux *manque* — 26 paurrez — 28 me semble — 29 gisanz — 33 nos] nous ; piere — 34 muert — 37 conte ne de — 40 ilz n'arent

1. Les chiffres entre crochets renvoient aux vers du texte original.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

[17] Puis qu'en tenebres sont mis
En enfer, en perdurable paine,
Seront mis ceulx certainement
Qui de bien faire ne mettront paine. »

*Cement le second vif parle a ses compaingnons*

Le second vif dit : « Voirement, 45
Je lez voy touz appertement
Dont j'ay au cuer moult grant tristesse.

[27] Trop en ay fait de mez volentés,
[28] Si est mon cuer entalentés 50
[29] De faire tant que m'ame s'accorde
[30] A faire lez envres de misericorde,
[31] Car tout mon corps n'est qu'une feuille ;
[32] Si come vous pouoés veoir sans faille
[33] Par ces mors, que je voy apparans, 55
[34] Qu en tel point serons nous reparans
Quant mort nous sera conduissans.
Faucons et chiens tout seront giessans,
[37] Les grans salles et lez grans tours
[38] Ne peuent a la mort tollir son cours 60
[39] Que elle ne preigne tout a delivre
[40] Li homme, quant il cuide bien vivre,
[41] Et ne puiset nulz le jour savoir,
[42] Quant la mort le vouldra avoir.
Tant soit grant riche en plain d'avoir 65
[45] Nu vient et s'en va sans avoir. »

43 mis] tous — 44 faire *manque*

*Rubrique* : Cy parle le s. v. e s c — 49 en *manque* — *le v* 52 *manque* — 53 tout *manque* — 54 s. v. *manque* — 57 conduissant — 58 sera gesant — 60 pouoient, t. s. c.] s. c. t. — 61 A la quelle — 62 bien] mieulx

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*Comment parle le tiers vif.*

Le tiers vif se commence a complaindre
. . . . . .
Et si a dit : « Oncques maiz
Je n'o paeur si grant. 70
Telz serons nous certainement
Ains le jour du jugement
Ja ne remaindra pour richesse
Que la mort qui vers touz s'adroisse
Fera de nous deffinement. 75
Se plus usons nostre jeynesse
En vanité ne en paresse,
Nous en aurons grief polement.
Le cuer me font estraindre ces mers
Que, he, je voy la si très hydeux. 80
Trop volentes parlasse a eulx,
Maiz je ne l'ose entreprendre ;
Si pri a Dieu, le roy piteux,
Que en nous parlent sens plus remaindre. »

*Comment le premier mort parle.*

« De chose que nulz de vous voie 85
N'auez ja paeur, maiz faictes joie,
Ce a dit le premier mort au vif.
Jhesu Crist a vous nous envoie,
Si mettés bien a nous vostre avis
Et si nous regardés bien au vie 90

*Rubrique*, Cy p. tiers v. — 67 plaindre — 68 Et par partie forment se complaidre — 70 grande — 72 Amours — 79 m'en — 80 he *manque* — 84 volentiers — 84 en] a.
86 ja *manque* — 89 Si *manque*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nos os, ne pel qui si mort est.
Telz serés vous et encore pis,
Ne cuidés par vivre toudis,
Vous n'en estes pas a deux dois.
[102] Or vous pourveiés devant la fin, 95
[101] N'y aurs si paré ne si fin,
[103] Que vous n'oiez autel repos,
[104] Quant ce terre serés repos.
[105] N'avés amy, tant vous ait chier,
[106] Qui jamaiz vous quier atouchier, 100
[107] N'enporterés que le bienfait
[108] De quanque ourés au monde fait.
[109] Et se bien vous vouliés garder,
[110] D'orgueil vous vous devrez oster
[111] Et nous pouez prendre exemplaire, 105
[112] Qui duremeot vous devroit plaire,
[113] Dont mieux vous vauldrés a l'anme,
[114] Car le corps pourrira sanz l'anme.
Si gardez que orgueil ne vous coeuvre,
[116] Car Dieu rendra le droit de l'euvre. » 110

*Comment parle le second mort aux vifs.*

[73] Le second mort dit : « Demoisel,
[74] Ne cuidez pas pour vostre ossel
[75] Ne pour vos robbes n orfrois,
[76] En terre gerra vo corps frois,
[77] La pourrira vo corps humaine 115
[78] Or gardés bien que ne vous mesme
[79] Vos grans deduis, vos grans soulas
[80] La ou li deablez par ses les

96 aurs] yre — 99 evies — 100 querre — 100 achouchier — 102 eu] en ce.
*Rubrique manque* — 117 v. g. s] et v. s.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Prent les ames et lez lie une a une,
Cy deux, cy trois et une a une, 120
Qui peust par peché decevoir
Adonc gissent en chartre obscure et bruna
La ou ne luist ne soleil ne lune,
Leur fait grief tourment recevoir. »

*Cement parle le tiers mort aux vifs.*

Le tiers mors dit : « De quel acoute 125
Seuffrez vous qus orgueil vos esurmonte
Pour vos robes et panne vaire ?
Je vous diray une parole voire
Je fuz filz de roy, de conte
Regardez que telle richesse monte ; 130
Or n'ey je ne robbe ne suaire
. . . . . .
[125] Et si suy si hydeux et si vil
[126] Que veoir ne me deigne nulluy
[127] Il ne m'est remis que vers et os 135
[128] Et pour tant dire le vos ose,
[129] Quer mal vit nulz hom en ce monde
[130] Se ne fait l'ame pure et monde.
[131] Quant le corpe a au monde sez dedens,
[132] L'espant si est en enfer condus 140
[135] Je ne vous seuroy mieux preschier,
[136] Monstre chascun comme il scet faire ;
Qui cecy voit, qui cecy mire
Ne veit pas ailleurs querir mire

119 lez *manque* — 120 Si d. et si — 121 Que puet — 122 giesant. *Rubrique* . Cy commance le t. mors a parler — 129 et de s. — 136 le *manque* ; os — 137 Que — 139 a eu en m. de ses d. — 141 saroies — 142 a. f] puet savoir — 144 poins ; querre

Source gallica.bnf.fr Bibliothèque nationale de France

Pour orgueil d'entour li oster 145

. . . . . .

En nous avés bel exemplaire
De vostre vanité retraire
Si gardés que vous n'aiez honte,
Laisses le mal pour le bien faire, 150
Si que o Jhesu Crist puisse plaire,
Quant ce vendra au jour du compte. »

*Ci finist des trois mors et des trois vifs.*

145 li] sey — 148 Avez de — 149 vous *manque*

## V

51-53. Ce dicton est une réminiscence d'Horace (*Epist.*, I, 18, v. 84).

Nam tua res agitur, paries cum proximus ardet.

55. Correction assurée par la rime.

89. Le sens est peu clair.

162-63. Cf. le proverbe : « Fol est qui cuide toujours vivre ». Le Roux de Lincy, *Livre des proverbes*, I, 155.

209-10. *Laudavi magis mortuos quam viventes et utroque feliciorem indicavi qui nondum natus est.* (*Ecclésiaste*, IV). Voy. Innocent III, *De contemptu mundi*, l. I, c. 24 : *De vicinitate mortis* (*Patrologia latina*, t. 217, 713).

213-14. « Chacun doit se soucier de vivre dans un état qui dure toujours. »

249-50. Dicton. Cf. les proverbes : « Quand on ne peut pas faire comme on veut, il faut faire comme on peut » ; « Qu non fa quand pou, non fa quand vou » ; « Chi non fa quando e' puole, non fa poi quando e' vuole » ; « Quien

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

quando puede no quiere, quando quiere no puede ». Düringsfeld, *Sprichwörter*, II, § 697.

277-78 Dicton. Cf. les proverbes : « L'on doit prendre de deux maus le menor » ; « Il fait bon de duis mels li mains pior eshre ». Düringsfeld, *Sprichwörter*, II, § 752.

328. Voy. note à I, 142

Dans le ms *T*, le dialogue est suivi d'une *conclusion* très pathétique qui roule sur le mot souffrir. La voici :

Souffrir me fault et sy ne puis,
Je souffre ce que je ne puis,
Souffrir me fault car c'est raison,
Souffrir dure en toute saison.
Et qui souffre il est bien sage, 5
Souffrir a partout avantage,
En souffrant me convient souffrir,
Car souffrir me vient a plaisir,
Souffrir sy vient de courtoisie
Et sy het toute villonie, 10
Souffrir sy vient d'humilite
Et souffrance est sanbz chanté
Souffrir sy vient de patience
Et sy ayme obedience
Souffrir ne souffre nul dangier, 15
Souffrir ose donne a mengier
Et sy fait le povre bien rice,
Souffrir sy donne a dame plice,
Souffrir sy fait le plus fol sage,
Souffrir est ung beau vasselage, 20
Souffrir toutes gens esleesse
Et sy les met hors de tristesse,
Car orgueilleux ne souffre point,
Mais souffrir le sourmonte et point.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Je seuffre jusques a la mort, 25
Car souffrir est mon resconfort,
Souffrir sy est a tous amis,
Souffrir sy est ung paradis
Tu doibz souffrir ce qu'on te dist,
Quant Dieu souffry ce qu'ont luy fist. 30

Dans le ms *S*, on lit au début, à la suite du titre :

Ves estis in hoc mundo sicut navis super mare, semper in periculo, semper timens scubare; provigilanti oculo debeatis remigare, ne bibatis de poculo dure mortis et amare

Dans les mss *RS*, à la suite de la conclusion (qui se trouve dans *S* entre la strofe du troisième mort et celle du premier vivant), on lit ces vers où il est question de l'imprimerie :

Arte nova pressos si cernis mente[1] libellos,
Ingenium tonans exuperabit opus,
Nullus adhuc[2] potuit huius contingere summum
Ars modo plura nequit, ars dedit omne[3] suum,
Vir fuit[4] istud opus quod condutor indicat esse[5]

1. monte *S*
2. adhat *S*
3. omen *S*
4. *corr.* fecit
5. Ce vers manque dans *R*.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# GLOSSAIRE [1]

**able** II 12, *propre à quelque chose.*
**acorder** une personne à une autre IV 29, *faire la paix entre elles*
**acroistre** *réfl.* III 16, *s'enrichir*
**adès** II 79, III 81 *toujours*
**acouvrir** IV 115, 120, *couvrir, cacher*
**affiner** II 241, *purifier*
**afier** *réfl.* I 137, *mettre sa confiance en*
**afin** II 212, 214, *allié*
**afiner** I 129, *certifier*
**ains mais** III 100, *jamais*
**ains que** III 167, *avant que.*
**aire** *s. m et f* III 147, *air*
**alé**, *part pas de* aler I 49, 53, *corrompu*
**aloie** *de* aler III 134
**ammuré** V 56, *fermé*
**anchois** II 72, *avant.*
**apers** *de* apert II 150 *qui possède des qualités morales et physiques*
**apparoir** I 9, 88, *faire apparaître*
**après, en après** V 86, *après.*
**argant**, *forme picarde de* ardent III 157, 158
**arrasper** (araper) III 170 *arracher*
**arroi** *s m.* I 3, *position.*
**asprece** *s. f* IV 134, *force, violence.*
**assez** d'assez V 209 *de beaucoup*
**atemprer** I 118, *tempérer, adoucir*
**atente** *s. f.* II 151, *but.*
**atourner** II 171, *arranger*
**aire** *s m* III 28, *cimetière*
**aus** *de* sil *s. m* III 112
**aus** I 59, 65, III 38, *eux*
**avenir** III 137, *advenir*
**avis** *s m.* IV[r] 89, *action de regarder*

**baut** IV 16, *hardi, joyeux.*
**baillier** VI 10, *donner*
**benbant** *s m.* II 147, *présomption vaniteuse*
**benfait** *s m* IV 107, *bonne action.*

1. IV[r] renvoie au remaniement de la pièce IV (p 121), VI au fragment des *Trois mortes et les trois vives.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

calor III 187, V 149, *importer*.
cans de camp s. m. III 27, *champ*.
cans de cant s. m. III 28, *chant*.
carden s. m. III 112, *espèce d'artichaut*.
catel s. m. I 74, III 17, *bien*.
caucomente s. f. III 157, *chaussure*.
cheant IV 21, *heureux*.
chier, avoir chier IV 195, 136, *chérir*.
cien s. m. III 41, *chien*.
coier s. m. II 201, *cahier, livre*.
compagnier II 166, *tenir compagnie*.
comperer II 195, IV 10, *payer, expier*.
conroi s. m. IV 13, *ordre, soin*.
cor s. m. I 94, *cors*.
cors de cort IV 131, *bref*.
coup, a coup V 329, *subitement*.
coupe s. f. II 205, *péché*.
courecié de courecier II 35, *rempli de douleur*.
cruens, -se VI 9, *cruel*.
cuire, *fut.* quira III 63, 64, *part. pas.* quis III 62.

de I 15, II 185, *quant à*.
deculir III 46, *décomposer*.
deduit s. m. IV 19, 79, 131, *divertissement*.
deffait V 302, *misérable*.
defin I 162, *fin, mort*.
deit V 151, *plaisir*.
delivre V 83, *libre, délivré*; a delivre IV 39, *librement*.
demaine s. m. V 311, *pouvoir*.
departir V 277, *trancher*.
depert s. m. II 104, *joie*.
deporter II 103, *décharger*.
descorder III 30, *détorer*.
descort I 14, *contraste*.
desguisement III 125, *bizarrement*.
despendre II 117, *dépenser*.
despire II 130, *outrager*.
despit s. m. II 127, *mépris*.
despit II 128, *méprisable*.
desroi s. m. I 99, III 190, *désarroi*.
desservir V 309, *gagner*.
dessimple s. m. III 25, *disciple*.
destaine (destaint) II 78, 187, *déteint*.
destroit s. m. V 225, *détresse*.
destroit (-ss) II 182, *en détresse*; III 155, *serré, étroit*.
destruit s. m. III 96, *destruction*.
desvoier *réfl.* IV 2, *perdre la raison*.
devers I 22, *vers*.
devier I 126, V 325, *mourir*.
deviser I 75, *partager, assigner*, II 186, *raconter*.
devoir, faire le d. III 69, *accomplir l'obligation*.
diex (duel) s. m. I 43, IV 54, 117, 118, *douleur*.
divers III 77, IV 5, *singulier, bizarre*.
doi, ci doi II 53, *ces deux*.
doi, ci doi II 54, *je dois ici*.
dore s. f. IV 94, *doigt*.
doloir *réfl.* V 132, *souffrir*.
doubter V 53, *craindre*.
doubtable V 49, *consterné*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

doute *s. f.* II 173, *crainte.*
drus (dru) IV[r] 12, *vif, gaillard.*

el I 128, *autre chose.*
embetre III 181, *enfoncer*
emble *s. m.* IV[r] 30, *ce qui est pris furtivement.*
empere *de* s'emparer III 106.
empirer II 92, *ravager*
empriss *s. f.* IV 61, *entreprise.*
encouper *réfl.* II 206, *se rendre coupable*
enfer II 102, *mauvais.*
enfourmer II 98, III 18, *instruire, inspirer.*
engien *s. m.* II 67, *ruse, piège.*
engreant II 73, *soucieux.*
enort *s. m.* I 113, *conseil.*
ensegne *s. f.* III 7, V 224, *signe, marque.*
ensiant *s. m.*, *connaissance*, a (en) ensiant V 215, *évidemment.*
enuevre V 208, *poursuivre*
entalenté IV 28, *plein d'ardeur.*
envers III 191, *renversé.*
envier I 136 *voy.* gin.
es V 215, *est.*
escars III 100 *maigre*, e escars I 85, *de façon insuffisante*
esclaver IV 92, *esquiver, éviter.*
espontable IV[r] 10, *monstrueux*
estrait *de* estraire II 7, *descendu, né.*
estraindre les mains IV 49, *les tordre.*
estre *s. m.* II 102, *habitation.*

faille *s. f.* II 189, IV 32, V 130, *faute, tromperie.*
faille *s. f.* IV 31, *torche, bouchon de paille.*
faus II 195, *fou.*
fax *s. m.* III 164, *fardeau.*
fait (-ie) *s. m.* III 57, *état.*
fer, fier, I 115, *terrible.*
ferir I 142, IV 35, *frapper*; *réfl.* II 32, *se mettre dans.*
fiance *s. f.* II 143, *confiance.*
fiancier II 144, *assurer.*
fin III 47, *certain.*
finement *s. m.* II 210, *fin.*
finement II 209, *certainement.*
finer III 48, V 247 *mourir*, V 248, *s'arrêter*
folier II 79, *faire des folies.*
folour *s. f.* II 158, *folie.*
forgier *part. pas de* forgier III 127, *forger*
forgiet III 128 *(f).*
fors (que) IV 31, 32, *si ce n'est.*
fort, fors II 50, *fort*; I 8, *hardi*; V 297, *difficile*; au fort IV 43, V 251, *enfin, au total*
fourrer III 150, *garnir*
fus (fust) *s. m.* I 84, *bâton.*

geter de paine II 124, *sauver de la peine.*
gin *s. m.*, envier son gin I 137, *mettre un enjeu.*
grever V 270, *être pénible.*

hach *indic. près de* hair III 37
heure, de male heure V 168, *malheureusement*
hier, l'outre hier VI 3, *naguère*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ıex *voy.* oel
nparceptible V 18.
ıre *s. f.* I 117, *colère*; II 35, *affliction.*
ırer I 45, *fâcher, affliger*

jouvens *s. m.* III 139, *jeunesse.*
jouvente *s. f.* IV 7, *jeunesse*
justicier II 159, *dominer.*

kae, en kanke IV 90, *en tant que.*
kemun *s. m.* III 5, *commun, peuple.*

loier I 18, *laisser*
lame *s. f.* IV 114, 115, *pierre sépulcrale, tombeau.*
laz *s. m.* IV 20, *lacs.*
le, li *articles fém.* I 1, III 50
lé I 50, *large*
loer II 80, *conseiller.*
louer III 136, *lier.*
los *s. m.* III 184, *gloire*
loisel *s. m.* III 30, *cercueil, tombeau.*

main I 151, *matin*
maintenir II 55, 69, *s'occuper de.*
mairer III 165, *gouverner*; *réfl.* III 167, *se maîtriser*
malheureté *s. m.* V 208, *malheur.*
malmenar II 148, *maltraiter.*
mar I 36, IV 129, *à tort, pour son malheur.*
marcier (marchir) I 7, *être voisin*, I 8, 82, *fouler, humilier.*
marvoier I 35, *perdre le sens*
mehaing *s. m.* I 44, *défaut.*
mener près I 25, *serrer de près*
mentir II 151, 198, *faillir, tromper.*
merir I 38, *récompenser.*
mes *s. m.* III 4, *messager*
meschance *s. f.* V 258, *infortune.*
mescheant IV 20, *misérable*
mesciel *s. m.* III 45, *déchet*
mesconter III 3, *tromper*
mesdit *s. m.* III 145, *mensonge.*
mestrier VI 11, *gouverner.*
metable IV 124, *notable (?).*
meure *s. f.* I 78 *moire.*
mener III 21, *mener.*
mire *s. m.* I 44, *médecin*, avoir m. d'une mehaing, *en être guéri.*
mire *voy.* merir.
monde II 6, III 114, IV 139, *pur.*
monder II 212, *purifier*
morge *subj. près de* mordre III 167,
morsel *s. m.* I 147, *bouchée.*
molt, en molt II 201, *en grand nombre.*
mos *de* mot *s. m.* III 109, *parole*

neure *de* norrir I 156, *se nourrir, vivre.*
nient III 186, *néant.*
niers *de* nierí I 76, *nerf.*
Normandie VI 3
nus *de* nut IV 45, 46, 125, *nu.*
nus *de* nul II 158, IV 126.

obstant *de* obster V 77, *faisant obstacle*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale

oel *s. m.*, avoir l'oel o II 19, *considérer*, veoir d'iex I 10, il pert o iex I 57, *cela se voit.*
oiant *s. m.*, en oiant III 55, *en présence de témoins.*
oit, ot *ind. prés. de* oir III 84, 85, *ouïr.*
onc mais V 222, *jamais*
operation *s. f.* V 322, *bonnes œuvres.*
orelhier III 102, *prêter l'oreille.*
orfroit *s. m.* IV 75, *broderie*
ort I 114, IV 87, 141, *sale*
os (est) *s. m.* III 40, *troupe*
ostoir *s. m.* IV 36, *coutour.*
ou V 212, 245, *quand,*
ouvrer II 152, *agir.*

paimer III 92, *être à l'agonie.*
païns *part. pass. de* paindre, païns laidement II 37, *d'un aspect laid.*
paper III 58, *manger.*
paroir I 57, 105, II 174, III 20, 98, *paraître.*
partie, sans partie II 19, *complètement*
partunsé V 13, *percé.*
pendre et despendre III 115, 118, 119 *(f)*.
pener I 108, *affliger*
penne *s. f.* III 149, *plume,*
penne *s. f. et m.* III 156, *étoffe de soie, fourrure*
pera II 149, *inutile.*
peuture *s. f.* I 98, *nourriture*
pieç'a II 67, *il y a longtemps*
pieur V 278, *pire*
piteus III 77, *misérable*, III 78, *compatissant.*
plaint *s. m.* III 173, *plainte.*
plait *s. m.* IV 59, *contestation.*
poindre V 270, *piquer, blesser.*
porveoir IV 93, *faire des provisions.*
pourfiter II 15, *apporter du profit.*
pourtreiture *s. f.* V 21, IV[e] 1, *image.*
primes I 21, *d'abord*
prisier II 10, *priser*
pume *s. m.* I 110, *pomme*

quelcunque V 77, *quel que soit.*
quins de quint III 123, *cinquième.*
quins de quin *s. m.* III 124, *coin, morceau d'acier gravé dont on se sert pour frapper les médailles et les monnaies.*
quire *voy.* cuire
quis *voy.* cuire.

ramembrance *s. f.* V 180, *souvenir, monument*
raspé *s. m.* III 169, *râpé (boisson)*. « *Que ne me suis-je contenté du râpé ?* »
regart *s. m.* III 37, *aspect*; III 38, *jugement*, V 6, *spectacle.*
rekerre *fut. de* recrenre III 13, 14, *cesser, renoncer à soutenir sa conviction*; *dissimulation pour* recrerre, *voy.* Tobler, Verm. Beitr. I, 158
remanoir, remandre II 186, III 179, *rester*, IV[e] 84, *tarder*
repos (repostus) IV 104, *caché.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

retraire III 1, *ramener*, III 2, *raconter*.
rober V 146, *piller*.
rois *de* roit I 64, *raide*.
Romme IV[r] 15.

sacans II 105, *instruit*.
sacier II 170, *tirer*.
Saine IV[r] 3, 15; *Chevalier signale trois localités de ce nom : Seine, Sayna, près Coblentz (Prusse), (abbaye de Prémontrés fondée en 1202), Seyne, arr. de Digne (Basses-Alpes), La Seyne, arr. de Toulon (Var)*.
salir III 134, *sauter*.
saulers a las III 154, *souliers à lacets*.
ses I 64, *sec*.
signe *s. m.* III 2, *miracle*.
selaz *s. m.* IV 19, 79, *plaisir*.
somme *s. f.* II 48, IV 100, *bât*.
sommes, a s I 69, *en masse*.
sur I 97, IV 11, *amer*.
sus V 15, *sur*.

taindre III 99, *noircir*.
t' III 104, *tu*.
tant *s. m.*, ce tant I 78, *ce peu*.
tant, tans I 131, a tant II 184, *alors*; de tant I 45, *tellement*.
tantos I 158, *aussitôt*.
tempre I 158 *voy. note*.
tes, tel I 12, 109, III 12.
tolir IV 38, *enlever*.
touchant (à) V 187.
tout, du tout II 53, *entièrement*.
tramble *s. m.* II 26, *tremble (arbre)*.
trametre V 258, *envoyer*.
trebuchier V 61, *tomber*.
très, si très V 4, 329, *tout à fait*.
trestout II 43, *tout*.
treü *s. m.* I 93, *tribut*.

us I 87, *usage*.

vaillant III 9, *de grande valeur*.
vaillant *s. m.* III 10, *bien, avoir*.
value *s. f.* V 265, *valeur*.
vens *de* vent *s. m.* III 140, *chose vaine*.
vente *s. f.* IV 8, *droit qui se perçoit*.
viaire *s. m.* et *f.* V 9, *visage*.
voir *s. m.* III 3, *vérité*.
voir, *vrai*, de voir I 91, II 119, III 70, V 79, *vraiment*.
voir, voire I 131, 144, III 141, 172, *vraiment*.
vuidier II 138, *abandonner*, *réfl.* II 72, *sortir*.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# APPENDICE

On sait que les peintures ainsi que les sculptures des *Trois morts et des trois vifs* sont accompagnées d'ordinaire d'inscriptions. Trois d'entre elles méritent une attention spéciale ; je crois utile de les reproduire ici.

## I

Commençons par l'inscription du bas-relief de l'église des Saints-Innocents (voy. p. 41) :

En l'an mil quatre cents et huict,
Jean, duc de Berry, très puissant,
En toutes vertus bien instruit
Et prince en France florissant,
Par humain cours lors cognoissant 5
Qu'il convient toute creature,
Ainsi que nature consent,
Mourir et tendre a pourriture,
Fit tailler cy [1] sa sepulture.
Des trois vifs, aussi des trois morts, 10
Et de ses deniers la facture
En paya par justes accords,
Pour monstrer que tout humain corps,
Tant ait [2] biens au grande cité,
Ne peut eviter les discords 15

1. icy *Du Breul*
2. aye *ibid*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De la mortelle adversité
Donc pour avoir felicité
Ayons de la mort souvenir,
Afin qu'après perplexité
Puissions aux saincts cieux parvenir 20
Prions pour le prince susdit,
Et ensuivons son intendit [1]

## II

La fresque de Kermaria (voy. p. 41) est accompagnée de deux quatrains : l'un se rapporte aux morts, l'autre aux vivants. Voici ce petit texte :

Nous avons bien esté en chance
Antrefoys, comme estes a present ;
Mais vous viendrez a nostre dance,
Comme nous sommes maintenant.

Nous sommes en gloire et honneur,
Remplis de tous biens et chevance,
Au monde mettons nostre cueur,
En y prenant nostre plaisance [2].

## III

La fresque de Saint-Riquier (voy. p. 41) est accompagnée de six quatrains. Nous constatons que de ces 24 vers 16 sont tirés de la pièce V.

1. Du Breul, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, Paris, 1640, p. 538 ; cf. Montaiglon, *Recueil de poésies françoises*, V, p. 68, note.
2. F. Soleil, *La Danse macabre de Kermaria*, p. 27

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

[*Les morts*]

[79][1] Nous vous denonchons tout pour voir
[80] Qu'il vous convient mort rechepvoir,
[105] Tels come nous un tamps no fumes
[106] Et tels serez come nous somes 4

[112] Vous qui estes oultrecuidiez,
[111] Plus bref vement que ne cuidiez,
[109] La mort en tout tamps vous espie
[110] Pour vous oster du corps la vie. 8

[143] O folles gens, mal advisées,
Qui estes du haut Dieu prisées,
Pensez a la mort très certainne
Et leschiez le joie mondamne 12

[*Les vivants*]

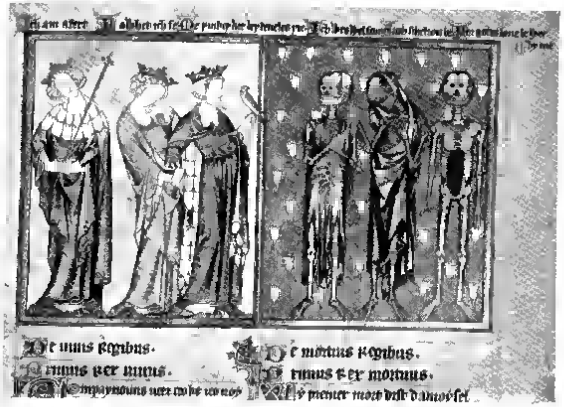
[189] Mon pauvre cœur de paour tremble,
[190] Quant trois morts ainsy voy ensemble
[191] Defigurez, hydeux, divers,
[192] Tous pourris et mangés de vers 16

Ostons du monde les plaisirs,
Malvois voloirs et foulx desirs,
[225] Car de la mort taus les destrois
[226] Nous passerons come ces trois 20

[252] Il n'y a point de reconfort,
Obeir il nous fault a la mort,
Par quoi nous tous jenes et vieulx
Aions la mort devant les yeulx [2] 24

1 Les chiffres entre crochets renvoient aux vers du poème V.
2 Langlois, *Danses des morts*, II, p. 189 ; cf. L'abbé Bouthors, *Histoire de Saint-Riquier*, Abbeville, 1902, p. 431.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France




Ms. *O* = Mus. Brit. Arundel 83 (fol. 127).

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

a) Ms A = Bibl. Nat. fr. 25 566 (fol. 223 v°).

b) Ms N = Bibl. Nat., lat. 18 014 (fol. 282)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*a)* Ms *B* = Bibl. Nat., fr. 378 (fol. 7 v°)

*b)* Ms *K* = Arras 845 (fol. 157)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ms R = Bibl Nat fr 995 (fol 19 v° - 20 r°)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT VII

INTRODUCTION

I. Classement des manuscrits. Remarques sur la langue et la versification 4
II. Analyse et classement des poèmes 14
III. Les éléments constitutifs des poèmes 20
IV. Les poèmes en d'autres langues 29
V. Les représentations figurées dans leurs rapports avec les textes 37

Conclusion 47

TEXTES :

I. Poème de Baudouin de Condé 53
II. Poème de Nicole de Margivel 64
III. *Diex pour trois pecceurs retraire* 75
IV. *Compains, vois tu ce que je voi ?* 83
V. *Se nous vous aportons nouvellez* 92
VI. Fragment des *Trois mortes et des trois vives* 111

NOTES 113

GLOSSAIRE 131

APPENDICE 137

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

## TABLE DES PLANCHES

1. Miniature du ms. *O* = Mus. Brit., Arundel 83.
2. a) » » *A* = Bibl. Nat., fr. 25566.
b) » » *N* = Bibl. Nat., lat. 18014.
3. a) » » *B* = Bibl. Nat., fr. 378.
b) » » *K* = Arras, 845.
4. » » *R* = Bibl. Nat., fr. 995.

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F. PAILLART

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

# LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
# MOYEN AGE

**Publiés sous la direction de Mario Roques**

**Paraît en volumes in-8°**

1 — La Chastelaine de Vergi, poème du XIII^e siècle, éd. par Gaston Raynaud, 2^e éd. revue par Lucien Foulet | VII 35 pages 0 fr 80
2 — **François Villon** Œuvres éd par un ancien archiviste (Auguste Longnon), XVI 124 pages 2 fr »
3 — Colletet d'Arras, jeu du XIII^e siècle, éd par Edmond Faral, VI 34 pages 0 fr 80
4 — La vie de saint Alexis, poème du XI^e siècle, texte critique de Gaston Paris | VI 50 pages 1 fr 50
5 — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du XIII^e siècle, éd par Mario Roques, VI 18 pages 0 fr 50
6 — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du XIII^e siècle, Le Jeu de la Feuillée, éd par Ernest Langlois XIV-76 pages 2 fr »
7 — Les Chansons de **Colin Muset**, éd par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck XIII 14 pages. 1 fr 50
8 — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux variantes de la Male Honte, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du XIII^e siècle, éd par Arthur Langfors XV 68 pages 1 fr 75
9 — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd par Alfred Jeanroy XIX 48 pages 1 fr 50
10 — **Philippe de Novare**, Mémoires (1218-1243) éd par Charles Kohler | XVI 173 pages, avec 2 cartes 3 fr 50
11 — Les Poésies de **Peire Vidal**, éd par Joseph Anglade XII 188 pages 3 fr 50
12 — **Béroul**, Le Roman de Tristan, poème du XII^e siècle, éd par Ernest Muret XIV 163 pages 3 fr »
13 — **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres I II Le Abeces par derroche, Li Ave Maria en romans, La Descrissions des Relations, éd par Arthur Langfors, XVI 48 pages 1 fr 75

---

Bédier (J.). **Les légendes épiques.** Recherches sur la formation des chansons de geste. t. I, nouvelle édition, 1914 petit in-8 5 »
— T. II III IV, chaque in 8 8 »
Champion (Pierre) **Vie de Charles d'Orléans** (1394-1465), in-8 et phototypies 15 »
— **François Villon.** Sa vie et son temps, 2 vol in 8 et phototypies 20 »
Jeanroy (A.) **Les origines de la poésie lyrique au moyen âge**, 2^e édition, 1 vol in 8 10 »
Faral (Edmond) **Recherches sur les sources latines des Contes et Romans courtois du moyen âge.** In-8 de XI-431 pages 10 »
— **Les Jongleurs en France au moyen âge** In-8 7 50
— **Mimes français du XIII^e siècle.** In 8 5 »

---

ABBEVILLE — IMPRIMERIE F. PAILLART

Anonyme
Les cinq poèmes des
* 4 0 7 2 *

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France